ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR Edition Tern-et-Garonne, Haute-Gar n. ariega auda, Pyrénees-Orient. Héra dition Dordogne, Corrèze, Lot, Esa nes Cantol, Creuse, Allier, Areyron dition Esutas-Pyrénees, Gera dition: Landes, Sasses-Pyrénées, Espez dition: Lot-et-daronne, Gera

10° Edition (Matin): Gironde, arre de Bor-deaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Sergera. 11° Edition (Matin): Gironde, arre Bordeaux (partie), Le Réole, Bazas. 12° Edition (Matin): Bordeaux de commu-nes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone | De 8 h. à 30 heures, nº 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (PAYABLES C'EYERGE) Aunoricus dernitoro pago (dir col. co 6) 1º 75 | Pairs Divers. . . (sept col. co 7) 7º Reclanes de de (sept col. co 7) 3 50 | Geronique Locale (sept col. co 7) 11 FADRESSER A BORDEAUT Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
FOUR LES AGENCE HAVAS, PETISTIPE du Grand-Théâire.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
Societé Européinne de Permane. 10, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sour réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS ordogne, Landes, Lot-el-Garonne ... 6" > 11" 22"
Les départements et Colonies 6 50 12 24
anger (Union Postale) 9 18 36
connements d'un mois pour la France. 2 25 25
Les Abonnements se paient d'avance.

Les Pathans ne rampaient plus. Drofts sur leurs pieds, ils avançaient, poussés par une irrésistible impulsion, en chan-

tant le vieux chant de guerre de leur race.
Le chant montait de plus en plus fort.
Ils étaient de plus en plus près. Quelquesuns tombaient. Les balles atteignaient

maintenant leur but. Au milieu du fracas

furieux on entendait le bruit mat du plomb

s'enfonçant dans les chairs. Mais les Pa-thans franchissaient le parapet, bondis-saient dans les tranchées, droit devant eux, sabrant, taillant, perçant, comme des possédés. sauvages, suprêmement beureux

LA TRANCHÉE CONQUISE

Mais la tâche n'était pas terminée. Les Allemands s'étaient retirés, et, avec leurs mitrailleuses, ils prenaient la tranchée

par le travers et en enfilade. Les Hindous

ne perdirent pas une seconde. Les corps furent entassés, afin de former des murailles devant les traverses. Puisqu'on n'avait pas le temps de construire des murs de pierre, on batissait des murs de cadavies. Per esser colides con la final de la cadavies.

cadavres. Pas assez solides? On fit deux

trous où on enfonça des mausers - ri-

vant les morts avec leurs propres fusils. Ensuite, de la boue pour cimenter le tout. Puis les sacs de sable, les plaques de fer et tous les accessoires du parapet furent

placés de l'autre côté de la tranchée, face

Les balles tombent en rafales, envoyées

par les fusils et les mitrailleuses. Mais elles font bien peu de dégâts. Le travail a été terminé en un clin d'œil, et les Hin-

L'ennemi prépare évidemment un as-

saut pour reconquérir sa tranchée. L'in-terprète des Pathans regarde autour de

ui.Les pertes ont été lourdes, mais il res-ce environ 550 hommes.

Il regarde en arrière, vers les lignes britanniques. On y connaît sa victoire. Mais pourquoi n'envoie-t-on pas les ren-

orts promis ? Ils permettraient de s'éten-

dre à droite et à gauche, et, qui sait ? de

s'introduire dans le boyau de communi

cation, et de s'emparer des secondes li-

une brigade. "Ne bougez pas, "juans)

ce n'est pas le moment de charger... at-

Voici l'ennemi qui reparatt - environ

Ainsi firent-ils. Ils étaient 500 contre

5,000. Les mitrailleuses, crachant des

nasses de plomb, rompirent les murs de

cadavres, transformés en amas de chairs criblées et déchirées, avec des bribes

Les «Grey Sahibs» (1) avançaient tou-ours contre eux, à travers eux; le bruit sinistre des mitrailleuses se rapprochait.

Ses rafales mortelles atteignaient mainte-

Les Pathans se défendaient avec le cou-

age farouche du tigre blessé, reculant

pied à pied, lentement, de chaque côté. L'officier scrutait anxieusement les lignes britanniques : « Les renforts vont-ils ar-

Soudain, son ceil exercé surprit un mou-vement anormal à peu près à mi-chemin : « Ils s'avancent à la sape... Ils seront là

dans une heure ou deux... » Et il regarda

autour de lui la petite troupe des Pathans.

Et toujours, l'horrible mitrailleuse pour-

suivait sa manœuvre de mort. Et tou-jours, les hordes grises venaient s'enfer-rer sur les terribles baïonnettes des Pa-

Sous les bombes dont on les accablait,

ils résistèrent jusqu'à cinq heures de l'a-près-midi. Le soir tombait, mais les Pa-

thans n'étaient pas vaincus. Ils avaient

perdu la majeure partie de la tranchée, ils s'étaient réfugiés dans deux trous de

sape, mais les soldats et les canons du

kaiser ne les avaient pas délogés. Couché contre le cadavre d'un prussien, le grand Pathan avait succombé, avec

une balle et deux coups de baïonnette dans

a poitrine. Mais une lueur de bonheur, de

triomphe, illuminait encore ses yeux : « Cela fut parfait, Sahib ... ce fut une vraie

(1) Les Hindous surnomment les Allemands : Hommes gris à cause de leur costume.

nant les vivants, et non plus les morts.

à l'ennemi. Encore beaucoup de boue, tas-sée le plus possible. Les Allemands vont

revenir dans un instant.

dous sont à l'abri.

gnes ennemies

d'uniformes.

thans.

guerre...»

LES PATHANS EN ACTION

Le Travail à la Baïonnette

des Troupes hindoues

Voici une vivante narration, extraite du p

Daily Chronicle, et relatant les exploits

«Cela va bien, Sahib; maintenant nous aurons la vraie guerre.» Mon interlocu-teur était un Pathan grand, robuste et

bien proportionné, un superbe montagnard du nord de l'Inde. Il venait d'entendre

qu'une avance allait être ordonnée, et que

son régiment devait y participer. Il était supérieurement heureux. En quittant l'Inde, il s'était imaginé la gran-

de guerre comme une gigantesque, une

perpétuelle charge. Et il venait de mener, pendant des semaines et des semaines, une existence peu glorieuse dans les tran-

Lorsqu'il avait entendu qu'il allait se battre dans les montagnes d'Europe, son cœur avait bondi dans sa poitrine. Et on l'avait placé dans la plaine la plus unie, la plus morne, la plus marécageuse que

Il avait vu des troupes coloniales venant

des possessions françaises. Il avait enten-du dire qu'on ne les plaçait point dans les

tranchées, mais qu'on les tenait en ré-serve jusqu'au moment de l'attaque à la

balonnette. Et il s'étonnait que ses propres Sahibs n'aient pas agi pareillement. Il était malade à mourir d'attendre, de s'engourdir jusqu'à la ceinture dans l'eau glacée, de s'enfoncer dans des trous de

boue visqueuse, et de ne regarder l'enne-

mi que cauteleusement, précautionneuse-ment, avec de rapides coups d'œil sur la vallée détrempée. Il n'aimait pas la musi-que des bombes et le bruit mou des balles

s'enfonçant dans le parapet lui faisait mal

cela ne ressemblait pas à la guerre, du tout. C'était une espèce de torture mentale, morale et physique.

UNE BONNE NOUVELLE

Comme un obus éclatant sur les envi-

rons, la nouvelle se répandit qu'on allait

"Cela va bien, Sahib; maintenant, nous

aurons la vraie guerre.» Toute la nuit, ce furent de minutieux préparatifs. Vingt fois, les couteaux et les

sés. Le Pathan prend un soin extrême de son arme. Elle fait partie de lui-même. Amoureusement, farouchement, il veille

Enfin arriva le grand moment. Silen-

cieusement, avec des mouvements d'appa

rence lente, mais en réalité d'une célérité

merveilleuse, les huit cents soldats se glissèrent hors de la tranchée, rampèrent sur le parapet, puis dans la plaine, le corps littéralement couvert de boue.

Jusque-là, l'ennemi n'avait guère donné

signe de vie. Ses lignes pouvaient à peine

être devinées, à environ six cents mètres de notre front. Parfois, un petit éclair et le «pfiff» d'une balle isolée servaient à

montrer que les Allemands veillaient tou-

Mais la nuit était obscure, et les Pa-thans avançaient doucement, rampant sur le sol, silencieusement, inexorablement.

Ils étaient extraordinairement alertes, et

toute trace de lassitude avait disparu. La

vie valait maintenant la peine d'être vécue

L'ASSAUT

Les Pathans avaient francht environ quatre cents mètres. A la vérité, ils étaient partis un peu trop tard, à six heures et demie au lieu de quatre heures du matin.

Il commençait à faire vaguement jour. Un

Allemand ensommeillé jeta soudain un re-

gard et aperçut une haie où il n'y en avait aucune auparavant. Il trouva la

chose étrange — d'autant plus que la haie

« Ce n'est pas une haie du tout!... c'est

Il donna immédiatement l'alarme. En un moment, les tranchées se garnirent; les fusils braqués crachèrent leurs mau-vaises langues de feu. Des centaines de

balles jaillirent, s'enfonçant dans la boue

sans causer de dommage.

Le feu était désordonné. Les hommes étaient à demi éveillés, gênés par le lourd engourdissement du sommeil interrompu.

Et la demi-lumière de l'aube les trompait en peuplant d'ombres fantastiques le ma-

tin commençant.

- c'était la guerre!

onnettes furent essuyés, polis, aigui-

charger à la basonnette.

Dieu ait jamais créée.

des troupes hindoues:

VENDREDI 12 FEVRIER 1915

CHRONIQUE POUR APRÈS

Plus de Dénigreurs

ans ceux de ses fils qui, systématiquement ou inconsciemment, n'ont cessé de la dénigrer devant l'univers. L'orgueil germanique s'est nourri de leurs efforts, et aucune nourriture ne l'a fortifié dawantage. Les Français s'ingéniaient a ailleurs à la lui rendre agréable en variant à l'infini l'assaisonnement. Venaient d'abord les littérateurs, les vieux comme Bourget, les jeunes comme Peguy (1); et tent autres dans l'intervalle qui prenaient une secrète et étrange jouissance à se sentir « des àmes de vaincus » ou à constater l'a avilissement » général, dont ils croyaient apercevoir les stigmates autour d'eux. Venaient ensuite les politiques, gens passionnés qui, désintéressés ou non, construisaient avec des morceaux de passé ou des rêveries d'avenir une cité irréalisable aux beautés parfaites de laquelle ils opposaient le contraste de toutes les imperfections et de toutes les tares du présent, n'oubliant point de grossir les premières et de noircir les secondes afin de rendre la comparaison plus efficace.

Les uns et les autres recevaient le renfort des statisticiens, hommes terribles dont rien ne lassait les prédictions sinistres et alternées sur la dépopulation fatale et la ruine certaine de la France. Qui dira L'exaltation produite outre-Rhin par les publications d'une certaine Société dont ies dirigeants, s'imaginant préparer par ke moyen l'accroissement de notre natalité, encadraient de noir leurs calculs d'ailleurs très contestables et l'édifiant rapprochement de ce que serait dans vingt ans la pauvre petite France en face de la Kormidable Allemagne.

C'était à qui pousserait son « cri d'alarme ». On en poussait un par jour, et la nation se mettait à décliner ce verbe imprudent : J'ai poussé mon cri d'alarme. Il faut que tu pousses ton cri d'alarme. A-t-il poussé son cri d'alarme ? Par une tragique aventure, ce fut un de ces « cris d'alarme» qui contribua de la façon la plus nette à hâter le cataclysme.

L'idée de la régénération universelle par la force et la vertu allemandes n'est pas si ancienne qu'on le dit. Sans doute le chemin lui était préparé à la fois par litaires et la pedanterie intellectuelle. Mais jusque vers les dernières années du dix-neuvième siècle, cette idée demeurait imprécise dans les cerveaux germaniques, même ceux des chefs. C'est à force d'entendre parler de la décadence, de la corruption, de la dépopulation franpaises que les Allemands se sont jugés prédestinés à la régénération de ces voisins qui s'abandonnaient et se proclamaient eux-mêmes impuissants à réagir. La France fut l'escabeau qui servit à l'ambition allemande pour grimper jusqu'au

sommet de son rêve mondial. La France s'est chargée de prouver aux Français qui la dénigraient ce que valaient leurs courtes vues, leurs raisonnements boiteux, leurs diatribes fratricides. Laissons maintenant dormir ce qui ne serait que matières à vaines récriminations, mais efforçons-nous de ne plus retomber

(i) On ne peut toutefois prononcer ce nom ans saluer la mort hérolque de celui qui le portait.

On ne saurait trop s'appesantir sur le , dans un travers qui nous a coûté cher et mal qu'ont fait à la France depuis trente | aurait pu nous coûter plus cher encore. A cet effet il convient de fixer une règle pratique et compréhensive et de nous y

La formule la meilleure me paraît être la suivante : « Parler discrètement de ce qui est mauvais, taire ce qui est médiocre, exalter ce qui est bien. » Telle est la règle que devrait s'imposer désormais tout vrai Français sans que des intéréts de classe, de métier ou de parti puissent jamais l'amener à s'en départir.

Il n'est pas bon de se taire au sujet de

ce qui va mal. Dans un pays de liberté surtout, un tel sience serait néfaste, si même il était possible de l'établir. Mais on peut parler « discrètement » des réformes à opérer, et cela vaudra beaucoup mieux que de créer de ces agitations au sein desquelles l'ardeur réformatrice se dépense en paroles. Par contre, dans tous pays, bien des choses apparaissent imparfaites mais passables. Qu'on travaille à les améliorer, c'est excellent. A quoi bon le faire à grand éclat, en tambourinant de t us côtés ? On est alors porté à amplifier, et souvent de façon démesurée, l'importance de l'action tentée; l'expérience prouve que ce n'est pas la meilleure façon de réussir.

Les gens qui poussent des « cris d'alar-me » s'imaginent par là déterminer des « courants d'opinion ». Quel enfantillage! Les deux métaphores s'opposent. Pour déterminer un courant, il faut préparer la pente et les digues nécessaires. Ce n'est point en criant qu'on y parvient.

Exalter ce qui est bon. Que voilà une tache facile pour un Français! Nous n'avons, en vérité, que l'embarras du choix. Tant de choses sont bonnes et belles sur notre sol, tant de choses sont belles et bonnes parmi celles qu'accomplissent nos concitoyens !...

Aux Jeux Olympiques de 1912, Guillaume II était représenté par un général cultivé et aimable qui fut un soir mon voisin à la table royale. Il parlait de la France avec une admiration un peu... dédaigneuse. « Vous ne la connaissez pas, lui dis-je, la France d'aujourd'hui. Jamais depuis 1789 elle n'a renfermé de pareilles forces. Ces forces s'ignorent. Il suffirait d'une étincelle pour en former un bloc formidable. » Je me souviens de son sourire incrédule et de son regard un peu inquiet. Si nous avions été plus nombreux à tenir ce langage, beancoup de nos chers morts vivraient encore.

Pierre de COUBERTIN

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0 TRÈS PROCHAINEMENT

la Petite Gironde commencera la publication de son nouveau feuilleton:

ROMAN D'ACTUALITE

Par Paul d'IVOI

UN DES PLUS JEUNES SOLDATS DE FRANCE



Lo jeune Pierre VIALLATOUX, né en 1901 à Eymoutiers (Haute-Vienne), et qui, ayant perdu sa mère, et son père étant mobilisé, s'était joint à un détachement du fixe escadron du train, a été adopté par le 18° escadron. Il compte à l'effectif de cet adron, et ne tardera pas à partir pour le front, suivant son désir. Photo PETITE GIRONDE

LE GÉNÉRAL RICCIOTTI GARIBALDI A PARIS



Le général, accompagné de son fils, le colonel Peppino Garibaldi, passe en revus les Sociétés de préparation militaire, aux Champs-Elysées. Photo CHUSSRAU-FLAVIENS

M. DELCASSE 3 Millions d'Hommes EN ANGLETERRE

Le complet Accord des Gouvernements Alliés

Londres, 10 février. — M. Delcassé est arrivé à Londres le 7 février et en est repartice matin. Le 8 février, il a été reçu par Sa Majesté le roi George, et pendant son séjour il a eu de longs et fréquents entretiens avec les ministres britanniques au sujet des diverses questions que soulève la guerre actuelle. Il a pu constater une fois de plus, au cours de ces conversations le complet economie de ces centres de ces centres de ces centres de ces centres de centres cours de ces conversations, le complet accord qui existe entre les gouvernements al-liés. M. Delcassé était accompagné de M. de Lacroix, sous-chef de son cabinet.

Londres, 10 février. - M. Delcassé, avant le s'embarquer à Folkestone, a envoyé à sir

Edward Grey le télégramme suivant : « Au moment de m'embarquer, je tiens à yous exprimer ma profonde reconnaissanc de l'accueil que j'ai trouvé auprès de Sa Majesté le roi George et du gouvernement bri-tannique. Je ne puis me rappeler sans émo-tion qu'il y a près de douze années, j'accompagnais M. le président Loubet dans la visite qu'il rendait au très regretté Edouard VII. Nos deux gouvernements fondaient alors une entente pacifique que nos ennemis communs ont transformée en une alliance de guerre. J'emporte de nos entretiens avec Votre Excellence une entière confiance dans l'issue du redoutable conflit qui donne au peuple britannique l'occasion de montrer ses qualités traditionnelles de force et de constance.

Sir Edward Grey a répondu à M. Del-

cassé par le télégramme suivant: « Je m'associe très cordialement aux sentiments qu'exprime Votre Excellence, dont nous n'oublions jamais les sentiments d'a-mitié à notre égard. Votre visite a causé au gouvernement de Sa Majesté un plaisir d'autant plus grand qu'elle se produit au moment où les nations française et anglaise sont unies avec leurs alliés pour conquérir, par le succès de leurs armes dans cette guerre qui nous a été imposée, une paix durable, une paix qui nous dé-livrera du danger d'une agression militaire allemande et assurera la liberté de l'Europe. »

LE PARLEMENT TURC SE DETRUIT LUI-MEME

Amsterdam, 9 février. — On mande de Constantinople que le Sénat, par 43 voix contre 3 et une abstention, a abrogé certains droits qui avaient été accordés au Parlement ottoman en 1909, et voté un amendement à la Constitution qui renforce les prérogatives de la Couronne.

Ce sera l'Effectif de l'Armée anglaise

Londres, 11 février. - La Chambre des communes a adopté l'article du budget de la guerre aux termes duquel l'effectif de l'armée britannique est porté à 3 millions d'hommes.

Un Energique Démenti russe

Washington, 11 février. — On se rappelle que certains bruits ont été mis en circulation l'une façon persistante tendant à faire croitre des affaires étrangères de France, en l'honneur de qui M. Paul Cambon donnait un dîner lundi soir, a dîné mardi à l'ambassade de Russie.

Parmi les invités se trouvaient lord Kitchener, M. Lloyd George, M. Asquith, sir Edward Grey et M. Bark.

Par que le gouvernement russe et celui des Etats-Unis auraient échangé une correspondance ayant pour objet la possibilité de l'ouverture de négociations de paix. L'ambassadeur de Russie à Washington dément ces bruits de la façon la plus catégorique. Aucune suggestion semblable n'est jamais venue, déclare-t-il, ni du gouvernement russe ni même d'un milieu russe quel qu'il sait.

UNE REPONSE à la «Gazette de Cologne»

Paris, 11 février. — La légation de Belgique communique une note dans laquelle elle relève vertement un récent article de la «Gazette de Cologne» reprochant aux alliés de faire la guerre de telle sorte que la formidable lutte actuelle ne puisse être ni loyale ni chavaleresque. chevaleresque.

ni chevaleresque.

«Est-ce, dit la note, une allusion à l'acharnement que les alliés mettent à les combattre sur le front ou à l'opiniatre refus
qu'ils opposent aux suggestions de paix que
la lassitude inspire de mois en mois à l'Allemagne ? En ce cas, les alliés accepteront
le reproche comme un éloge rendu à leur
courage militaire et à leur sens politique.
Est-ce aux coutumes de guerre suivies par
les armées alliées que la « Gazette de Cologne » s'en prend ? Alors, on ne comprend
plus. »

La note poursuit en constatant qu'en effet mes, sous la pression de l'évidence la plus criante, des légendes d'atrocités mises à la charge des armées alliées par la presse alle-mande au début de la guerre. La note termine en rappelant le caractère

atroce des destructions et des cruautés sys-tématiquement pratiquées par les troupes allemandes en Belgique et en France.

DEUX SOLDATS RUSSES



Cliche DAILY MAIL

Le Chômage en Allemagne

Amsterdam, 10 février. — Un télégramme de Berlin dit que, selon le «Reichs Arbeits blatt, le nombre des chômeurs inscrits sur les listes des Syndicats s'est élevé pour l dernier trimestre de 1914 à 339,330, soit de 25 % supérieur, par conséquent de 119,642, à celui du trimestre correspondant de 1913, et de 182,938 à celui du même trimestre 1912. Le nombre des journées perdues pour la même période en 1914 a été de 8 millions 547,628, soit 4 millions 738,961 de plus que dans le dernier trimestre de 1913, et 6 mil lions 304,984 de plus que dans le trimestre correspondant de 1912. Les Syndicats ont déjà versé 23 millions de marks sous forme

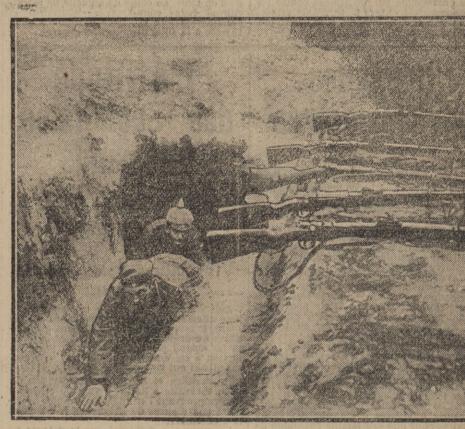
LES HINDOUS SUR LE FRONT

FEZ EST RELIÉ A LA COTE PAR LA VOIE FERRÉE

Paris, 10 février. — Le général Lyautey té-égraphie de Rabat au ministre de la guerre que le rail du chemin de fer militaire a at-eint Fez le 5 février et que l'exploitation lu tronçon Meknès-Fez va commencer dans

ruelques jours.
La construction de cette ligne, réalisée en lept mois, malgré les difficultés de toutes ortes occasionnées par le manque de matépes en France, les prélèvements sur le per-sonnel au profit de la métropole et enfin par le mauvais temps persistant de l'hiver 1914-1915 font le plus grand honneur au service du génie du Maroc occidental qui s'est dé-

SOLDATS ALLEMANDS SORTANT DE LEUR ABRI



comprit qu'il aurait besoin, bientôt,

de toute son énergie morale. Tâchant

d'écarter de lui ces regrets et ces vi-

sions qui l'épuisaient, il se répéta à

ui-même, vingt fois de suite, ce qui

avait été convenu, dans une dernière

complir point par point, aujourd'hui. Oui, aujourd'hui, car les cogs chan-

quittait Strasbourg, dans la direction

de Schirmeck, à cinq heures quaran-

te-huit minutes; il n'arrivait à Russ-

Hersbach qu'après sept heures, et le

prendre, c'était s'exposer grandement.

Trois heures ne s'écouleraient pas,

en effet, sans que l'absence d'un vo-

lontaire fût remarquée, sans que l'a-

L'oncle Ulrich et Jean étaient tom-

bés d'accord que le moyen à peu près

éveiller de soupçon, consistait à mon-

infaillible de passer la frontière sans

ter dans le train qui part de Stras-bourg à midi dix, c'est-à-dire pen-

dant le déjeuner des volontaires.

larme fût donnée.

FEUILLETON OF A PETITE GIRONDE du 12 février 1915.

par René BAZIN de l'Academie Française

XV L'Entrée au Régiment

(Suite).

Jean avait pour voisin de gauche un fils d'industriel de Fribourg, grand, imberbe, avec des yeux vifs et des joues d'enfant blond, mais taildadées par deux cicatrices, l'une près du nez, l'autre près de l'œil droit, souvenirs de duels d'étudiants. Vovant Tean Oberlé très réservé et songeur, il le crut intimidé par la nouveauté de ce milieu, et se proposa aussitôt comme guide. Tandis que l'Alsacien, les bras derrière le dos, son pâle et solide visage levé vers la grille, regardait, dans le soleil d'octobre, le lvice

peuple de Strasbourg qui traversait la rue, son voisin s'efforçait de l'intéresser aux détails et aux personnages

- Vous avez eu tort de ne pas faire comme moi; je me suis arrangé pour me faire présenter à quelques offis'appelle Gottfried Hamm, un vilain vils! Je punirais ferme! type... Vous le connaissez?

- Oui. - Attention ! commanda le sergent.

Fixe! Lui-même se porta vivement à dix pas en avant, et s'arrêta la tête haugauche tenant le sabre au-dessous de son regard, le tint attaché, quelques

aspect avait mis en fuite une vingtaine de hussards qui erraient au soleil le long des murailles. Le colonel s'arrêta devant la première ligne que sa casquette, et se détourna, grossi gnie. La séance fut longue. Elle ne formaient les jeunes gens, espoir de par le vent du Nord qui se mit aussi-la réserve de l'armée allemande. C'é- tôt à souffier dans l'ouverture du Une visite dans la chambre tait un homme sanguin et remuant, manteau gris. très bon cavalier, très énergique, qui avait des jambes grêles, le buste gros, tenant en premier, très bel homme, les cheveux presque noirs et des yeux d'une correction militaire et mondai-

gent, voici les volontaires d'un an. tre, chacune de ces têtes jeunes avec la même sévérité:

me faire présenter a quesques our ciers. Je connais même plusieurs maréchaux des logis chefs. Tenez, le wachtmeister qui sort de l'écurie, làsoyez l'exemple des autres soldats. Pensez que vous serez plus tard leurs pas d'infraction à la disci- Vous êtes des privilégiés. Votre dron.
instruction vous permet de ne faire — p mangeur, bon enfant; l'autre qui nous chefs. Et pas d'infraction à la discicontemple du bout de la cour, la pe-tite moustache rousse, vous voyez ? me! Pas une minute de vêtements ci-multitude ordonnée, leurs cheis res-

Il se fit donner la liste des volontaires. Quand il lut le nom de Jean, il un cheval à telle écurie. C'est à quoi ments, le lustre des bottes vernies. l'associa, en esprit, à celui du lieute- ils s'occupèrent aussitét. nant von Farnow, et appela: - Volontaire Oberlé? Celui-ci sortit du rang. Le colonel

te, les bras le long du corps, la main sans atténuer en rien la rudesse de secondes, sur le visage du jeune hom-Il venait d'apercevoir, arrivant d'un me. Il pensait que c'était là le frère laissèrent quelques-uns, manteaux de pas délibéré, un officier enveloppé de cette Lucienne Oberlé qu'il avait cavalerie et paires de bottes, que le de son manteau gris, et dont le seul permis au lieutenant de demander en kammer-sergeant voulut bien accepmariage.

- C'est bien! fit-il. Il porta deux doigts, rapidement, à d'autres sous-officiers de la compa-

A peine avait-il disparu, qu'un lieugénéralement terribles dans le ser- ne parfaite, et qui remplissait les une autre au sergent d'écurie, chargé fonctions d'adjudant-major, aux hus- de désigner le cheval et le second Jean fit comme eux, pour une raison les heures de la nuit passaient. La

- Monsieur le colonel, dit le ser-, sards rhénans, vint se placer devant, brosseur; une autre au tailleur du ré-, différente. Il rentra immédiatement, rue était devenue silencieuse. Jean le front des volontaires rassemblés. Le colonel fronça aussitôt les sour- et lut un ordre qui affectait chacun cils, et dit, en fixant, l'une après l'au- d'eux à telle compagnie de tel escadron. Jean se trouvait dans la troisième compagnie du deuxième esca-

UN DES SOLDATS HINDOUS S'EXERGE AU MANIEMENT D'UNE MITRAILLEUSE PRISE AUX ALLEMANDS

-Pas de chance, murmura son voisin : c'est la compagnie de Gottfried Hamm.

ponsables, le droit de demander des

Jean et son camarade de hasard. fils d'un libraire de Leipsig, montèrent au dernier étage de la caserne, et pénétrèrent dans le magasin d'habillement, où ils recurent leurs effets de grande et de petite tenue, et en ter pour lui-même, à titre de bienvenue, ou se charger de remettre à

Une visite dans la chambre où logeait le premier brosseur, et où se trouvait la petite armoire de bois blanc

giment : il était plus de midi lorsque | rue des Balayeurs. Jean put s'échapper de la caserne, et déjeuner à la hâte.

Cliché « DAILY-MAIL's

Les volontaires, pour cette premiè-re journée, étaient dispensés de rentrer à une heure. Ils ne firent qu'après le pansage leur apparition dans la cour du quartier, tous ensemble, Désormais, les quinze volontaires | — ils s'étaient donné le mot, — su- bien. »

Désormais, les quinze volontaires | — ils s'étaient donné le mot, — su- bien. »

Désormais, les quinze volontaires | — ils s'étaient donné le mot, — su- bien. »

Désormais, les quinze volontaires | — ils s'étaient donné le mot, — su- bien. »

> Un seul de ces jeunes gens demeura étranger au plaisir d'amour-propre que les autres éprouvaient. Il songeait à un télégramme qu'il aurait dû trouver déjà chez lui, et dont les termes ver déjà chez lui, et dont les vermes aidant, il pleura.
> convenus flottèrent devant les yeux aidant, il pleura.
> Il s'était jeté tout habillé sur son l'occupait. L'inquiétude de ne pas recevoir l'avis de départ de l'oncle Ulrich, l'énervement, et quelque chose comme un défi que sa jeunesse lançait, pour le lendemain, à toute autorité aujourd'hui obéie, empêchèrent le jeune homme de sentir l'extrême satigue de cette journée.

Après les exercices d'assouplissement, le manège, le service d'écurie, à huit heures et demie du soir seuledont l'usage serait commun désor- ment, il fut libre. Quelques-uns des avait fallu ne pas lui donner... Tout mais entre le velontaire et le soldat; volontaires étaient si las qu'ils préfé- cela était nécessaire, tout cela était irrèrent gagner leur lit sans souper.

Sur le seuil de la maison, la logeu-- Monsieur Oberlé, il est arrivé

pour vous un télégramme. Jean monta au premier, alluma sa bougie, et lut les trois mots sans si- entrevue entre son oncle et lui, trois gnature qu'il attendait : « Tout va jours plus tôt, et ce qu'il devait ac-

étaient vraiment a incorporés », ils bants neufs, très regardés par les ca- pour le lendemain, que M. Ulrich taient déjà dans les cours voisines. Il valiers, par les sous-officiers surtout avait fait le nécessaire. Désormais le n'était pas possible de partir par un qui examinaient, au passage et ja-lousement, la coupe et la finesse de rait la caserne et l'Alsace le 2 octobre, volontaires à la caserne était fixé à vêtements militaires à tel magasin et l'étoffe, la façon des cols et des pare- dans quelques heures. Bien qu'il n'eût | quatre heures. Or, le premier train pas eu un instant d'hésitation, le jeune homme éprouva une émotion poi-gnante à la lecture de cette sorte de mise en demeure. La réalité des séparations définitives s'imposa plus fortement à son esprit, et, la fatigue

lit. La tête cachée dans l'oreiller, il songeait à chacun de ceux qui continueraient d'habiter l'Alsace, tandis qu'il s'exilerait à jamais; il les entendait se plaindre ou s'emporter à son sujet, lorsque la nouvelle parviendrait à Alsheim; il revoyait celle qu'il aimait, l'Odile joyeuse de la vigile de Pâques, devenue désespérée à l'heure du départ, devinant tout et deman dant, suppliante, une réponse qu'il réparable.

(A Suivrel

Les Combats continuent en Prusse et en Pologne

LES RUSSES AVANCENT DANS LES CARPATHES

Ce que fut la Bataille de la Bzura

Pétrograd, 11 février (communiqué du grand état-major). — Dans la Prusse orientale, les combats ont continué dans les régions de Lasdenen, de Ragoupenen

Sur le reste du front de la rive droile de la Vistute et sur tout le front de la rive gauche de ce fleupe, aucune modification importante ne s'est produite. Dans les Carpathes, nos troupes talon-nent l'ennemi dans les régions de Dou-kline, Loupkojj et Oujok. Elles conti-nuent à progresser. Nous avons jait prisonniers de nouveau dans ces régions 23 officiers et 1,500 soldats, nous avons pris en outre plusieurs mitrailleuses et

Après le communique russe, il n'est pas sans intérêt de lire les communiqués autri-chiens et allemands. Le communiqué autrichien surtout, qui promet des succes à venir, est digne de retenir l'attention :

est digne de retenir l'attention :

Amsterdam, 11 février (communiqué officiel du 10, autrichien). — D'épaises masses de neige tombées dans les Carpathes entravent considérablement les mouvements et les combats. Les Russes exercent une forte pression contre le déflié de Doukla, et le reste du front russe est si fortifié que les opérations austro-allemandes sont ralenties (« sic »).

De violents combats sont engagés qui présentent de grosses difficultés. Nous devons nous borner à refouler l'ennemi pas à pas et à repousser ses tentatives pour opérer des trouées, sans affaiblir notre front.

Jusqu'à présent, les événements promettent des succès à venir (« sic »).

Amsterdam. 11 février (communiqué aile-

Amsterdam, 11 février (communiqué alle-mand officiel du 10). — Sur la frontière de la Prusse orientale, un combat isolé s'est dé-veloppé sur quelques points et a donné lieu à des engagements plus sérieux qui progres-sent normalement sent normalement.
En Pologne, la situation est sans change-ment sur les deux rives de la Vistule.

PREPARATIFS DE RETRAITE Pêtrograd, 11 février. - Les nouvelles nnoncant l'évacuation de Lodz par les Allemands trouvent confirmation. Sous l'impression de leurs récents échecs, les Allemands transportent en toute hâte à Kalich, à 100 kilomètres à l'ouest, à la frontière de Prusse, les dépôts de leur intendance. La gare de Lodz est pleine de troupes ennemies

Pétrograd, 11 février. — Une personne qui a réussi à s'échapper de Czenstochowa et à gagner Varsovie rapporte que les Allemands ont repris avec une nouvelle ardeur les travaux de fortification suspendus il y a six semaines, Toures les briqueteries sont en plein travail. Partout les ouvriers polonais ont été remplacés par des Allemands.

LES RUSSES EVACUERAIENT LA BUKOVINE

Londres, 10 février. — Le « Daily Telegraph » publie une dépêche de Bucarest du 9 février confirmant d'après de nouveaux renseignements, que les Russes commencent l'évacuation de la Bukovine. On croit à Bucarest que cette évacuation est motivée par des raisons stratégiques.

Rome, 11 février. — A la bataille des Carpathes, dans la région de Meso-Laboretz, le général Dankl a du envoyer des renforts pour dégager un corps hongrois qui était sur le point de se faire envelopper.

Le 6, lés Russes se sont avancés à la batonnette jusqu'aux tranchées ennemies.

La mélée a été formidable. De deux heures à cinq heures du soir, on estime qu'il y a eu 18,000 tués ou blessés.

Presque toutes les blessures étaient faites à l'arme blanche.

50,000 Allemands tués Pétrograd, 11 février. — Les Allemands ont eu 50,000 tués la semaine dernière devant les lignes russes, à l'ouest de Varsovie. 38 Millions par Jour

Pétrograd, 11 février. — M. Khariconoff, contrôleur d'Etat, a expliqué que le gouvernement avait évalué les frais de la guerre au 19-14 janvier 1915 à 3,026 millions de roubles, dont 2,243 millions seulement ont été dépensés. Les dépenses quotidiennes de la guerre sont, pour la Russie, de 14 millions de roubles, soit environ 38 millions de francs par jour.

L'Mymne polonais à l'étrograd Pétrograd, 9 février. — Un concert a eu lieu il y a quelques jours dans un des théâtres impériaux de Pétrograd, au bénéfice des blessés polonais. L'hymne polonais a été entonné par les chanteurs de la cour. Avant la guerre, ce chant était, même dans la Pologne russe, considéré comme sédition.

LE GÉNÉRAL Radko Dimitrieff chef de la troisième Armée russe

Sofia, 9 lévrier. — On mande de Pétrograd qu'à la suite des modifications qui viennent d'être opérées dans le haut commandement russe, le général bulgare Radko Dimitrieff a éte nommé chef de la troisième armée, qui comprend einq corps.

On signale à ce propos une coïncidence singulière l'armée que le général Dimitrieff commanda pendant la guerre turco-bulgare était la troisième et ce fut celle qui se distingua le plus. Dans les derniers combats livrés en Pologne par les Russes contre les Allemands, c'e t encore la troisième armée, commandée par le général Dimitrieff, qui s'est fait le plus remarquer.

Un Carnage effroyable d'Allemands et d'Autrichiens Pétrograd, 11 février. — Sur la bataille de la Bzura, de nouveaux détails parvien-nent, qui confirment que cette lutte, qui fut atrocement acharnée, constitue un très

atrocement acharnée, constitue un très grand succès pour les Russes.

Les Allemands ont eu de nouveau recours à leurs attaques en formation serrée, qui avaient cependant échoué si souvent. Le résultat a été pour eux un épouvantable carnage sur tout le front, de trente kilomètres, entre Sochaczew et Bolimov. L'engagement fut un des plus sauvages de la guerre, et d'après une estimation modérée les Allemands ont perdu en quarante-huit les Allemands ont perdu en quarante-huit heures 11,000 hommes tués, sans compter les blessés et les prisonniers. En outre, ils ont été repoussés sur toute la ligne.

CORPS A CORPS ACHARNE

Les Allemands donnèrent leur premier assaut en partant de Skierniewice, au sud de Sochaczew, où se trouvait une de leurs bases. Les Russes crurent d'abord qu'il s'a-gissait d'une feinte testinée à donner le change sur un mouverent plus au sud. Ils ne pouvaient, en effet, pas croire qu'après la leçon que les Allemands avaient reçue vers Noël, ils tenteraient de nouveau de donner

Noël, ils tenteraient de nouveau de donner l'assaut en formations serrées à des tranchées nombreuses établies avec soin, non plus qu'aux positions fortifiées qui gardent le passage vers Varsovie, qui ne se trouve qu'à trois jours de marche.

Les Allemands semblaient remplis d'une sorte de haine furieuse. Quand ils avancèrent en masse vers les tranchées russes qui barrent l'accès à la ligne de chemin de fer de Skierniewice à Varsovie, dont l'importance est vitale, des compagnies tout entières furent annihilées, tandis qu'elles chargeaient en terrain découvert.

Le mercredi, pendant six heures de suite, une lutte corps à corps continua sans arrêt,

Le mercredi, pendant six heures de suite, une lutte corps à corps continua sans arrêt, en dépit d'une terrible tempête de neige, dans les environs de Grabina. A plusieurs reprises, des bataillons entiers se chargèrent réciproquement. Les Russes eurent aussi l'occasion de faire connaissance avec une nouvelle ruse de guerre de leurs ennemis : l'embûche éclair. Elle consiste, pour un grand nombre de soldats, à tomber en feignant d'être tués, puis à se relever et à tirer dans le dos des Russes.

Près de la station de chemin de fer de Bednary, la scène fut effroyable. Les forces opposées arrachèrent les traværses de la ligne, puis se battirent avec des morceaux de rail après qu'une mine russe eut fait sauter la voie ferrée. A ce moment, ie rouleau compresseur entra en action, et l'enleau compresseur entre en action, et l'en-nemi, qui comptait encore plus d'une divi-sion, fut repoussé et dut regaguer plus cu-moins ea ordre les très puissantes défen-ses qu'il avait préparées sur la rivière Rawka.

FAUCHES EN MASSE

Mais c'est sur un front de trois kilomètres, devant Gumine, que l'ennemi attaqua le plus furieusement. La raison en est que de là en peut se rendre à Varsovie sans avoir à tra-verser de cours d'eau. L'artillerie russe a fauché les masses allemandes sur plusieurs rangs de profondeur.

Un officier qui se trouvait sur ce point a donné sur l'action les détails que voici : SANGLANTE MELEE CL'attaque allemande était inattendue.
Nous avions, des deux côtés, construit des ouvrages en terre et poussé des sapes jus-Nous avions, des deux côtes, construit des ouvrages en terre et poussé des sapes jusqu'au moment où, mardi soir, nous nous trouvames les uns et les autres dans l'impossibilité d'aller plus loin. Mais à ce moment, sous le couvert de l'obscurité, et grace à une tempête de neige qui empêchait l'emploi d'aéroplanes ou de projecteurs, les chefs allemands paraissent avoir réalité le même tour de force que celui d'Hindenburg à Thorn, et, en chemin de fer, en automobile, par tous les moyens de locomotion possibles, expédièrent toutes les troupes fraches dont ils pouvaient disposer le long de la ligne de chemin de fer de Lovicz à Varsovie. Plus de la moitié de ces troupes furent mises hors de combat. L'ennemi ne recula devant aucun sacrifice. Nous avions des troupes d'élite retranchées jusqu'aux yeux, mais régiments sur régiments marchèrent sur nous en criant : « A Varsovie ! » Certains parviment à couvrir 50 mètres après être entrés en terrain découvert; d'autres avancèrent un peu plus, mais ne firent jamais plus de 100 mètres, car nous ne voulions pas modifier le braquage de nos mitrailleuses. Un bataillon de la garde prussienne chargea en criant : « La Prusse au-dessus de stout! » Pauvres gens! Ils avaient belle apparence!

PLUS DE 900 SUR 1,000

• It y avait là aussi des Autrichiens, en uniformes de parade si brillants qu'aucun d'eux ne pouvait nous échapper. Aussi cer-tains d'entre eux eurent-ils l'idée de dépouil-ler les cadavres allemands de leurs uniforner les cadavres allemands de leurs uniformes gris et changèrent de vêtement en plein champ de bataille, au milieu des morts. A un point, les Allemands avancèrent sur vingt rangs de profondeur, dont chacun était à moins d'un mètre du rang précédent. Sur les mille hommes du bataillon, moins de cent restèrent debout. Encore tous ceux-là sautèrent-ils avec une de nos tranchées qu'ils avaient prise et qui était minée... » Le prince Voronisky, de la Croix-Rouge russe, assure que le carnage avait été le plus effroyable qu'il ait vu sur tout ce front. Entre les tranchées, en effet, d'énormes amas de soldats gisaient morts ou mourants : Notre travail, dit le prince, a été encore compliqué par la dernière invention diabolique des Allemands, qui mettent dans leurs explosifs une préparation qui envenime les blessures. *

Mesures militaires bulgares Sofia, 11 février. — Une partie des officiers des réserves sont convoqués pour une période d'un mois, au cours de laquelle ils rafrafchiront leurs connaissances militaires et s'adapteront aux réformes introduites dans l'armée à la suite des récentes guerres.

L'Attitude

des Socialistes

allemands

Liebknecht blamé par 65 voix

contre 26

Vif Incident à la Chambre

prussienne

Amsterdam, 40 février. — Le parti socia-liste allemand, au cours d'une réunion plé-nière, a voté une motion affirmant que l'at-titude du docteur Liebknecht contre la guer-re ne répond pas aux intérêts du parti. La motion a été adoptée par 65 voix, Vingt-six socialistes ont voté contre.

Amsterdam, 11 février. — La réunion du parti socialiste à Berlin a voté un ordre du jour approuvant l'attitude des députés socialistes aux séances du Reichstag, le 4 août et le 2 décembre.

La réunion a proclamé que la défense de la patrie est un devoir pour tous les ouvriers socialistes.

Ceuve di sont intéressés à voir se permature.

Ceux-ci sont intéressés à voir se perpétuer la vie économique et la «kultur» alleman-de, ainsi que l'existence de l'Allemagne en tant qu'Etat.

UN DEPUTE RECLAME LA PAIX

commun de la patrie.

Après un exposé du ministre des finances, le député socialiste Hirsch a pris la parole.

Son parti, a-t-il dit, se refuse à suivre la

politique du gouvernement et exige des ré-formes en ce qui concerne la politique faite envers les ouvriers et les libertés électorales.

¿ Tous les peuples intéressés, a ajouté M. Hirsch, veulent la fin de la guerre. l'espère que les milieux autorisés entendront les voix

M. Heydebrand, conservateur, a déclaré au nom des autres partis de la Chambre que le peuple prussien exige que la nation manifeste son unité complète en ce qui con-

«Le peuple prussien, a-t-il dit, exige que cette unanimité reste ce qu'elle était à la première heure de la guerre. Il compte qu'en présence de la situation actuelle nous res-terons prêts à faire tous les sacrifices.»

M. Liebknecht s'est écrié alors: « Quel droit avez-vous, vous député conservateur, de parler au nom du peuple? » (Mouvement

qui réclament la paix. »

cerne la guerre.

Nouvelles parlementaires

POUR LES FEMMES VIOLENTEES ET POUR LES SOLDATS MUTILES Paris, 10 février. — La commission de prévoyance sociale a entendu aujourd'hui M. Malvy, ministre de l'intérieur, et M. Brisac, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques, sur la question: 1º Des violences commises contre les femmes dans les départements envahis; 2º sur la création d'écoles de militaires mutilés et aveugles.

M. Malvy a fait connaître qu'il était d'accord avec la commission sur la nécessité pour les pouvoirs publics de réagir et de lutter contre les tendances qui se sont manifestées, et qui pourraient avoir pour effet cord avec la commission sur la necessite pour les pouvoirs publics de réagir et de lutter contre les tendances qui se sont manifestées, et qui pourraient avoir pour effet d'encourager à l'avortement et à l'infanticide les malheureuses femme: ou jeunes filles violentées par l'ennemi.

Le ministre de l'intérieur a exposé toute une série de mesures que compte prendre son administration pour permettre aux victimes d'être assistées dans la mesure où elles le seraient par le jeu normal de la loi de 1913 sur les femmes en couches et de la loi de 1933 sur l'as. Istance médicale gratui e, sans avotr à recourir à aucune des formalités règlementaires pour que soit facilité l'abandon de l'enfant dans des conditions de secret absolu; enfin, pour faire disparaître toute trace d'origine de l'enfant tout en permettant à la mère de le retrouver. Il a indiqué en même temps par quels moyens il comptait faire parvenir cet ensemble de dispositions à la connaissance des intéressées.

La commission a donné son adhésion unanime aux mesures ainsi envisagées.

Ajoutons que M. Louis Martin demande la suspension provisoire pour les populations des territoires envahis, et, sous certaines conditions, des pénalités punissant l'a vortement. Par la seconde, il demande le rétablissement des tours.

M. Malvy a ensuite fourni d'intéressants détails sur la création d'un établissement national des mutilés de la guerre, création nont le principe a été récemment adopté par le conseil des ministres. Il a indiqué aussi comment avait été conçu et déjà réalisé par son administration le projet d'installation d'une annexe de l'hospice national des Quinze-Vingts destinée à recueillir tous tes milliaires aveugles dès qu'ils seront en état de sortir de la formation sanitaire où ils sont soignés, et permettant de leur donner une éducation appropriée à leur état, aîn de les mettre à même de se procurer ultérieurement en surplus de leur pension des moyens d'existence.

térieurement en surplus de leur pension des moyens d'existence. POUR EVITER LA MEVENTE DES VINS

La commission de l'agriculture à entendu la lecture du rapport de M. Barthe sur les moyens à employer pour éviter la mévente des vinc des vins.

A l'unanimité, elle a adopté les conclusions, et a décidé de les transmettre au gouvernement pour que ce dernier prenne toutes dispositions utilés.

AU GROUPE VITIGOLE Paris, 10 février. — Le groupe viticole de la Chambre s'est réuni cette après-midi, sous la présidence de M. Lafferre. Il s'est entretenu notamment de la question des al-tools. prolongé.)

Plusieurs voix: «C'est une honte!»

M. Heydebrand a continué: «Nous aussi, les conservateurs, nous savons apprécier les bienfaits de la paix; mais il s'agit aujourd'hui d'une paix durable, d'une paix qui assure à la patrie allemande la jouissance des fruits de cette lutte gigantesque. Il s'agit pour le moment d'une question de droit et de victoire. Quant à ce qui suivra, c'est une autre affaire.» (Applaudissements.)

A LA COMMISSION DES BOISSONS Paris, 10 février. — La commission des boissons, réunie cette après-m'di, a pris en considération le contre-projet Sibille, rela-tif à la réglementation des débits de bois-

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 11 Février 1915 (15 h.) SUR TOUT LE FRONT JUSQU'EN CHAMPAGNE,

DANS LA RÉGION DU NORD, plusieurs sorties d'avions de part et d'autre. Les projectiles lancés par les aéroplanes ennemis dans nos lignes n'ont eu aucun effet.

EN CHAMPAGNE, une attaque allemande sur les bois dont nous nous sommes récemment emparés, au nord de Mesnilles-Hurlus, a été repoussée.

EN ARGONNE, la lutte autour de l'ouvrage Marie-Thérèse a été très violente. D'après les derniers renseignements reçus, les forces allemandes comprenaient environ une brigade. Nous avons maintenu toutes nos positions; les pertes de l'ennemi sont considérables. Les nôtres sont sérieuses.

DANS LES VOSGES, brouillard épais et neige abondante. C'est par une nuit très obscure qu'a été engagée l'action d'infanterie signalée hier à La Fontenelle, dans le Ban-de-Sapt. Les Allemands y avaient engagé deux bataillons au moins. Après avoir cédé du terrain, nos troupes l'ont repris presque intégralement dans la journée du 10 par une série de contre-attaques.

Du 11 Février 1915 (28 h.)

L'ennemi a bombardé NIEUPORT et les RIVES DE L'YSER, mais n'a causé que quelques dégâts matériels. Notre artillerie a efficacement répondu.

DANS L'ARGONNE, région de Bagatelle, après une lutte violente à coups de lance-bombes qui a duré toute la matinée, une attaque allemande a été dirigée à 15 heures contre l'ouvrage Marie-

Elle s'est exécutée en ligne de colonnes par quatre sur 500 mètres de front et fut brisée par le feu de notre artillerie et de notre infanterie. L'ennemi a laissé un très grand nombre de morts sur

DANS LES VOSGES, au sud du château de Lusse (nord du col de Sainte-Marie), nous avons, par un coup de main, occupé une tranchée ennemie.

Sur plusieurs parties du front, très vive lutte d'artillerie.

Des Aviateurs français bombardent Dusseldorff

français ont survolé avec succès Dusseldorff. Les bombes qu'ils ont jetées ont causé de grands dégâts, détruisant et incendiant d'im-portantes quantités de matériel de guerre.

Arrestation de Députés polonais en Autriche

Varsovie, 16 février. — Les autorités autrichiennes dans la Galicie occidentale ont arrêté trois députés polonais du Reichsrath, M. Czenski, M. Stronski et M. Zamorski. L'un a été transporté à la prison centrale d'Innspruck (Tyrol), l'autre à celle de Gratz, et le troisième a été incarcéré dans la forteresse d'Olmutz (Moravie). Tous les trois sont accusés d'avoir favorisé l'invasion pusse

La l'este noire en Autriche Berne, 11 février. — Le docteur Peck, direc-eur du service de santé de l'armée autri-tienne, a succombé à la peste noire.

Le Prix de la Vie

à Budapest Rome, 11 février. — A Budapest, la muni-tipalité prend des dispositions pour amélio-er les conditions de vente des farines. Elle erer les conditions de vente des larines. Ene a acheté plusieurs milliers de porcs pour engraisser et revendre au prix coûtant, afin de protéger le public contre les spéculateurs, car le prix de la viande, surtout de la viande de porc, a subi ces jours-ci une hausse exor-bitante. La municipalité de Vienne a l'inten-tion d'imiter celle de Budapest et d'acheter aussi des norcs

Le Cas du «Wilhelmina»

Falmouth, 10 février. — Le vapeur « Wilhel-mine », battant pavillon américain, est arrivé à Falmouth, Les douaniers l'ont visité. On ignore si la cargaison sera saisie. Le « Wilhelignore si la cargaison sera saisie. Le « Wilhelmina » n'a pas d'équipage de prise à bord.

Le 22 janvier, on avait annoncé que le vapeur américain « Wil .el "a » était parti de
New-York pour Hambourg avec une cargaison de vivres expédiée par une maison américaine, en consignation d'un citoyen américain habitant l'Allemagne. Les expéditeurs
déclarèrent que les vivres dont se composait
la cargaison he devaient être consommés que
par des civils, et que si le navire était saisi par des civils, et que si le navire était saisi, ls adresseraient une protestation au gouvernement américain.

Après le départ de la « Wilhelmina », le décret allemand annonçant que la farine et le blé importés seraient placés sous le contrôle du gouvernement allemand fut publié, et en conséquence, le ministre des affaires étrangères anglais annonça le 4 février que si la « Wilhelmina » était pris», sa cargaison serait soumise à une cour des prises, afin que la nouvelle situation créée par le décret allemand fût examinée à fond et qu'une décision fût prise en toute connaissance de cause.

Un Zeppelin perdu Corps et Biens dans la Mer du Nord Genêve, 11 février. - On dit à Friedrichs depuis quatre jours, est tombé dans la mer du Nord, au large de la côte de Danemark, pendant la tempête. L'équipage tout entier a été noyé et le dirigeable détruit.

Les Allemands réduits au Bon de Pain hebdomadaire

Amsterdam, 11 février. — Les Allemands ne pourront plus nier la difficulté de s'alimenter. Berlin vient d'être divisé en 70 secteurs pour la distribution hebdomadaire de bons de pain, qui s'élèvera à 4 millions environ. Les feuilles de recensement ont été envoyées à chaque propriétaire d'immeubles avec invitation à prêter son concours aux autorités pour la distribution systématique du pain.

autorités pour la distribution systématique du pain.

La municipalité de Berlin a invité les propriétaires à porter sur ses listes le nombre des familles et celui des membres de chaque famille demeurant dans chacun de leurs immeubles. Les listes seront recueillies vendredi, et les propriétaires recevront probablement au début de la semaine prochaine les bons de pain destinés à leurs locataires.

l'out propriétaire qui négligera de se confermer aux ordres de la municipalité sera passible d'une amende de 1,375 fr. ou de deux roois de prison.

Grave Obstruction au Sénat américain

Washington, 10 février. — Les sénateurs s'attendent à être obligés de siéger encore de nombreuses nuits. L'obstruction organisée par les républicains contre le « ships purchase bill» continue, en effet, avec énergie. M. Jones, notamment, a conservé la tribune pendent grantesse houres Amsterdam, 11 février. — Au cours d'un débat qui a eu lieu à la Chambre de Prusse et qui a été assez mouvementé, le président a déclaré que les sacrifices de la nation deviennent plus lourds, que l'Allemagne est encore loin du but qu'elle poursuit, mais que sa détermination de persévérer jusqu'à la victoire complète grandit avec les sacrifices que celle-ci exige. Il a fait appel à l'union de tous les partis, subordonnée à l'intérêt commun de la patrie. dant quatorze heures.

Au cours de la conférence tenue à la Maison-Blanche, le président Wilson a déclare que si le projet échouait du fait de l'obstruction, il convoquerait l'Assemblée en session spéciale. Washington, 11 février. — Après avoir tenu

interruption, le Séna s'est ajourné à jeudi, sans avoir terminé la discussion. Le Général Foch et le Petit Vitrier

Fontenay-le-Comte, 11 février. — Basile Charles est un petit Vendéen qui vient d'arriver au dépôt du bataillon de chasseurs de Fontenay-le-Comte. Il est envoyé par le général Foch pour être affecté à la 14e com pagnie de ce batailon. C'est un gentil petit vitrier de treize ans. Il est de Bagnolet.

Orphelin, il avait été placé chez un fermier des environs de Briey. Lors de l'invassion allemande, la ferme fut dévastée, les fermiers disparurent et l'enfant resta seul au mitieu des ruines. Le 8e bataillon ce chasseurs, qui passait, l'adopta. Le jeune Basile, ravi de son sort, prit part à de nom breuses batailles, coopéra au ravitaillement en munitions, monta en Belgique, fit mille prouesses, passa entre les balles, se rit de la mitraille, mais, hélas, ne put échapper à la fièvre typhoide.

Evacué sur Dunkerque, il reçut la visite du général Foch, qui lui dit des choses dont il est très fier et qui lui promit de le reprendre quand il serait gueri.

Le petit viririer de treize ans est en convalescence à Fontenay-le-Comte, mais il a déclaré, en arrivant, qu'il n'entendait pas y moisir, car le général Foch. l'attendait au front.

A la Société nationale d'Agriculture

A la Société nationale

d'Agriculture

Paris, 10 février. — La Société nationale d'agriculture a procédé cette après-midi, en séance solennelles.

A la Société nationale

d'Agriculture

Paris, 10 février. — La Société nationale d'agriculture a procédé cette après-midi, en séance solennelles.

A la Société nationale

d'Agriculture

Paris, 10 février. — La Société nationale d'agriculture a procédé cette après-midi, en séance solennelles.

A cérémonie était présidée par M. Fernand David, ministre de l'agriculture. A ses côtés avaient pris place M. Emile Loubet, au milieu des vaient pris place M. Emile Loubet, au de l'agriculture.

Dans un discours souvent interrompu par les bravos, le ministre a rappelé les serviculture de France.

C'est en se retournant, a-t-il dit, vers les membres de cette Société, c'est en s'inspirant de leurs travaux, c'est en profitant

Dans les Flandres

Le Succès français de La Boisselle Dunkerque, 11 février. — En réponse à une récente tentative des Allemands de prendre leurs positions à La Boisselle, les Français leurs positions à La Boissellé, les Français ont, la nuit, exécuté une contre-attaque. Mais, à la différence des Allemands, qui n'avaient pu conserver l'avantage plus de quelques heures, les Français réalisèrent une avance notable et la maintinrent en dépit des efforts qui furent faits pour les délogèr. Les Français commencèrent à avancer après l'explosion de trois chaînes de mines qui bouleversèrent le terrain de l'ennemi. L'infanterie, alors, se précipita en avant, et occupa les nouveaux ouvrages de défense que l'explosion venait de faire.

Une attaque pour les en chasser fut alors exécutée par les Allemands; mais les Français les repoussèrent à la baionnette, et lis leur firent éprouver des pertes si sérieuses que, finalement, les troupes allemandes se débandèrent et cherchèrent un abri dans les positions qui se trouvaient en arrière.

Une Position chèrement conquise Amiens, 11 février. — Les troupes francaises se sont emperées du mont de Notre-Dame-de-Lorette. La hauteur de Notre-Dame-de-Lorette, ou cote 165, au sud-est de Bethune et au nord-ouest d'Arras, est le digne pendant du fameux éperon 132.

Le cote 165 est, depuis trois mois, l'enjeu de luttes héroïques, et la fumée des éclatements et le siffiement ininterrompu des obus et des balles ont, depuis longtemps déjà, remplacé l'encens des prières dans le petit sanctuaire de la vierg- qui domine la crête.

La possession de cette hauteur, dernier confrefort des monts d'Artois, dominant à la fois la plaine; 's Lens et les pentes qui graduellement s'en vont vers La Scarpe et Arras, est en effet un point capital pour le succès de nos opérations dans le secteur Lens-Arras. De part et d'autre, les tranchées se sont creusées. Au fianc des coteaux, les duels gigantesques d'artillerie ont eu lieu Mais l'on peut dire dès à présent que la maîtrise de la hauteur nous est acquise. Sous peu, le balai puissant des 75 va dégager la plaine vers Carency, vers Ablain-Saint-Nazaire, vers la Targette, et ouvrir la grand'route d'Arras à Béthune. Amiens, 11 février. - Les troupes fran-

Sur le Front de Belgique

Villages pris et repris Amsterdam, 1. février. — Le village de Midlekerke a souffert énormément durant ces derniers jours: plusieurs maisons ont été incendiées. Un vif combat se poursuit tutour d'Ypres sans aucun avantage marqué d'aucun côté.

Masslede, près de Roulers, fut alternativement entre les mains des Allemands et des alliés. Ces derniers occupent Langemark et Paschendaele. Un grand nombre de olessés continuent d'arriver de Roulers à Iterative et à Courtrai ghem et à Courtrai.

Le autorités postales allemandes annoncent la suspension de l'usage de la télégraphie sans fil pour les dépêches privées, même si ces dépêches sont destinées à des bâtiments de guerre ou à des vapeurs mar-

M. Churchill donne des Chiffres exacts

Londres, 10 février. — A la Chambre des communes, répondant à une question, M. Winston Churchill dit que 37 vaisseaux ennemis, donnant un tonnage de 56,766 tonnes, ont été capturés; 73 autres, d'un tonnage approximatif de 93,354 tonnes, se trouvent dans les ports du Royaume-Uni.

A une autre question, le premier lord de l'amiranté répond que, d'après les statistiques publiées quelque temps avant la guerre, l'Allemagne possédait à cette date 28 sous-marins complètement achevés; 22 autres étaient en construction, dont 6 destinés à des nations étrangères.

Près de 100,000 Canadiens aux Côtés des Alliés

Ottawa, 11 février. — Le premier ministre, sir Robert Borden, a déclaré au Parlement que 30,000 Canadiens étaient partis pour le théâtre de la guerre; que 10,000 se trouvaient aux Bermudes; que 10,000 étaient en état de partir; que 50,000 étaient enrôlés et partiraient quand il le faudrait; que l'activité future du Canada, enfin, ne serait bornée que par les besoins de la situation.

Le Succès anglais de Violaines

Amiens, 11 février. — La prise de la briqueterie des mines de Béthune, sise près de la gare de Violaines, par les troupes anglaises s'effectua dans les conditions que voici:

Après un bombardement efficace des bâtiments par les canons anglais, samedi, de deux heures à trois heures et demie de l'après-midi, l'infanterie s'est lancée à la baionnette. L'avance réalisée par les Anglais est évaluée à 400 mètres environ. Elle permet à nos alliés de menacer sérieusement La Bassée.

Les Allemands ont perdu mille hommes dans ce combat, les Anglais cent à peine. Pour reprendre la briqueterie de Violaines, les Allemands ont fait une contre-attaque dimanche soir. Ils ont été repoussés après avoir subi des pertes sérieuses.

Un Balai d'Honneur à l'Amiral Jellicoe

Le Cap, 11 février. — Les habitants de But-terworth offrent à l'amiral Jellicoe un balai d'argent massif, mesurant 75 centimètres, pour le remercier d'avoir balayé les princi-pales routes du commerce naval des navires allemands qui les encombraient.

UNE NOTE DE LA LEGATION DE BELGIQUE

DÉPÊCHES DE LA NUIT

A LA CHAMBRE

2 heures 25 sous la présidence de M. Paul M. Edouard Eymond, député de la Gironde, apport concluant à l'adoption de deux pro iets convertissant en lois le décret du 24 oc obre 1914, accordant aux veuves des fonc ionnaires et ouvriers de l'Etat décédés sous es drapeaux la moitié du traitement ou du salaire pendant la durée de la guerre, et le décret du 17 décembre 1942, accordant aux veuves des officiers et marins la moitié des llocations de solde pour les décès survenus

Er aucun cas, disent les décrets, ces alloca-tions ne pourront se cumuler avec la délégation sur la solde ou l'avance sur la pen-M. Abel Lefèvre a appelé l'attention du ministre sur la situation des anciens gen-tarmes, que M. Ribot étudiera.

Le projet a été adopté ensuite. On a adopté un projet transformant en loi o décret du 10 janvier 1915, relatif au paiement des réquisitions de navires.
On a régularisé ensuite les décrets relatifs l'ajournement des élections aux Conseils de prud'hommes.

A propos de la réglementation de la solde du perso nel des colonies pendant la durée des hostilités, M. Ceccaidi a protesté contre le traitement infligé à un fonctionnaire qui dut quitter la colonie à ses frais n'ayant pu obtenir de congé pour partir au feu. M. Doumergue, ministre des colonies, a répondu que cela était inexact, que ce fonc-

ge et a touché sa solde. Cet incident clos, on a voté la loi étendant aux colonies la loi sur les allecations mili-M. d'Aubigny annonce qu'est retirée la proposition d'après laquelle les pères de six enfants vivants passent de droit et définiti-

vement dans la réserve de la territoriale, le ministre de la guerre ayant donné satis-faction à la Chambre par un décret dans M. Lenoir a demandé si ce décret s'appliquait à la zone des armées Le général Pédoya, président de la com-

mission de l'armée, a répondu que les dé-clarations du ministre ne laissaient aucun doute sur la généralité d'application de la En conséquence, la proposition a été re-En présence des dévastations et des at-

entats contre le droit des gens commis par es Allemands, MM. André Paisant et Pierre Forgeot ont soutenu une proposition ten-dant à accorder les allocations aux familes dont les chefs non mobilisés ont été tués ou emmenés en captivité.

M. Malvy: Le 5 août le gouvernement ne pouvait prévoir que les Allemands, au mépris des règles les plus élémentaires du droit des gens, emméneraient en captivité des femmes, des enfants, des vieillards. Il demande donc à la Chambre de voter cette proposition d'urgence. (Vifs applaudissements) La proposition est adoptée, ainsi que la conversion en lois des décrets relatifs à la

contre les risques de guerre maritime. La Suppression de l'Absinthe La Chambre a discuté ensuite les propo-sitions relatives à l'interdiction de la vente ou de la fabrication de l'absinthe.

garantie de l'Etat en matière d'assurances

Le député de Pontarlier Girod a déposé les armes, dit-il (vifs applaudissements), pour venir défendre les intérêts des braves gens qui l'ont envoye a la Chambre. Il combat donc une loi inefficace contre l'alcoolisme, inopérante et injuste, et tout autre député à sa place ferait de même. (Très bien! sur quelques bancs.) Cette loi porte atteinte à l'industrie de Pontarlier, à une propriété légitime. Le décret du gouvernement supprimant la vente de l'absinthe a été rendu sans consultation des représentants intéressés. Il est illégal. On n'a pas consulté les députés sur la question de

M. Ringuier: Quand on a supprimé la peine de mort, on n'a pas donné d'indemnité à Deibler. (Applaudissements.) Poursuivant son discours, M. Girod se proclame adversaire de l'alcoolisme, mais nie que l'absinthe soit plus nocive que les apéritifs ou autres alcools, ce qui provoque diverses protestations. La cause du mal attribué à l'absinthe, ce sont les falsifications. D'ailleurs, pourquoi ne proscrire que les absinthes? Pourquoi ne pas atteindre les bit-

plaudissements sur divers bancs.) L'Académie de médecine a déclaré que l'alcoolisme venait surtout des alcools d'indus-trie. Pourquoi ne pas les interdire? La loi est imopérante parce qu'incomplète. Depuis qu'on a supprimé l'absinthe en Belgique la criminalité a doublé.

Voix à gauche : Depuis que les Allemands v sont. (Très bien.) M. Cirod: C'est la lutte contre la misère pui enrayera l'alcoolisme. Unissons-nous contre la misère. (Applaudissements.)

M. Voilin est venu lire une déclaration du groupe socialiste approuvant les mesures proposées contre l'absinthe en attendant des mesures efficaces contre la misère et l'établissement du monopole de l'alcool M. Louis Andrieux examine la répercus-sion financière des indemnités à accorder

aux fabricants et marchands d'absinthe. Il s'élève contre le recours aux tribunaux pour la fixation de cette indemnité. pour la fixation de cette indemnité.

Est-ce que, dit-il, les bouilleurs de cru
auront droit, eux aussi, à une indemnité
lorsqu'on supprimera leur privilège. Est-ce
qu'on peut accorder une indemnité proportionnelle au préjudice causé au profit des
gros fabricants d'absinthe? Ces industriels
ont prélevé des fortunes sur la misère. Au
moment où un gouvernement de défense
nationale leur dit « Tu ne tueras pas, » ils
demandent de l'argent! (Vifs applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.) Et
l'on étendrait l'indemnité aux concessionnaires, aux agents généraux!

naires, aux agents généraux! M. Andrieux : Non, ce n'est pas possible. Ce qui est légitime, c'est d'accorder des seonnaire est remboursé de ses frais de voya-

cours temporaires aux ouvriers et aux pe-tits récoltants. Mais on ne peut étendre les indemnités aux 500,000 débitants au moment où le Trésor voit diminuer ses ressources et où nous aurons à relever tant de ruines. (Applaudissements.) (Applaudissements.)

Qui est-ce qui paiera? Ce seront les malheureux buveurs d'absinthe qui auront encore à payer les impôts à la suite de la guerre. L'indemnité serait un précédent qui ferait obstacle à toute œuvre de progrès durant la législature. (Applaudissements.) Est-ce qu'on a indemnisé les fabricants de céru-

se? De la propriété ainsi comprise, Mes-sieurs les députés de Pontarlier et de Besancon, votre compatriote Proudhon aurait jus-tement dit : « C'est le vol! » (Vifs applaudis sements à l'extrême-gauche et à gauche.) Le socialiste Jobert a adjuré ses collègues d'aider les socialistes à libérer la classe ouvrière du fléau de l'alcoolisme. M. Girod a trouvé un allié en M. François Fournier, qui conteste la nocivité de l'ab-sinthe. C'est l'alcool de mauvaise qualité

M. François Fournier conclut cependant que si la commission d'hygiène lui donnait des explications suffisantes, il voterait la

M. Henri Schmidt, rapporteur, démontre qu'aucune boisson n'est plus dangereuse que l'absinthe. Toutes les boissons à essence sont d'ailleurs nuisibles. L'absinthe est un poison du système nerveux, débilitant au premier chef, produisant une ivresse crimi-

Certes, par suite du privilège des bouil-eurs de cru la Normandie est ravagée par l'alcool, mais l'absinthe ne ravage qu'une l'alcool, mais l'absinthe ne ravage qu'une dizaine de nos départements, surtout dans le Midi, mais elle exerce ses ravages chez les descendants de l'absinthique.

Le rapport énumère le coefficient des boissons noclves d'après la statistique des aliénés par l'accolisme. Le coefficient de l'absinthe est de beaucoup le plus élevé. L'absinthe est condamnée par tous les médecins comme par l'opinion publique. C'est pourquoi, sans s'arrêter à la perte de quelques millions pour le Trésor, la Chambre votera la suppression de l'absinthe. (Applaudissements.)

M. Ribot, ministre des finances: Ce projet de loi est une œuvre de défense lationale. Il ne s'agit pas de repousser l'ennemi, il faut a surer l'avenir de la race française, penser à demain et reconstituer tou's les forces de ce merveilleux pays.

La Chambre examinera en toute liberté la guestion des indemnités qui sont dues eux question des indemnités qui sont dues aux ouvriers, aux producteurs, peut-être aux faouvriers, aux producteurs, peut-eire aux fa-bricants. C'est une question à examiner ultérieurement.

On dit : « Vous faites une œuvre incom-plète ». Sans doute. Il faut reprendre la !é-gislation de l'alcool tout entière, mais ce n'est pas seulement au point de vue fis-cal qu'il faut l'envisager. Il faut aussi re-garder l'intérêt moral du pays. Vous avez aujourd'hui un vote natriotiere à émettre.

aujourd'hui un vote patriotime à émettre. Je vous le demande au nom du gouverne-ment, au nom du pays. (Vifs applaudisse-ments et bravos prolongés.) Le passage à la discussion des articles est voté et la suite renvoyée à demain deux La séance est levée à six heures trente.

SUR LE FRONT

Furieux Bombardement autour de La Bassée

Amiens, 11 février. - Les Allemands, comprenant sans doute qu'ils seront prochaîne-ment obligés de se retirer sous la pression des alliés, bombardent sans merci depuis quelques jours les villages occupés par nos roupes. C'est ainsi qu'il est tombé des obus à La-coutière, au Touret, à Cuinchy, à Cambrin, à Mazingarbe, aux Brebis, à Aix-la-Noulette, A Lacouture, une jeune fille de treize ans a été tuée; à Cambrin, une femme et un en-fant ont été tués; à Bully, Grenay et Calon-ne, la population, devant le bombardement, a du évacuer en hâte ces localités en emportant les objets les plus précieux.

Aviateurs allemands

sur Pont-à-Mousson Nancy, 11 février. — Quatre bombes incendiaires ont été lancées sur Pont-à-Mousson par des aviateurs allemands; l'une n'a pas éclaté; la seconde a explosé dans un terrain vague; la troisième devant l'église Saint-Martin. La dernière seule a provoqué un commencement d'incendie rapidement maîtrisé. L'avion a essuyé le feu de notre artillerie et a viré pour regagner sans doute Metz.

Deux Tauben arrivés sur Belfort font Demi-Tour

Belfort, 11 février. — Ce matin vers 9 h. 50 deux tauben tentèrent de survoler Belfort, mais furent aussitôt vivement canonnés. L'un d'eux rebroussa chemin immédiatement; l'autre lança deux bombes, dont l'une est tombée sur une maison inhabitée. Les deux engins n'ont causé que des dégâts matériels sans aucune importance. Poursuivi par un de nos avions, le taube dut s'enfuir à son tour.

Avion allemand sur Bruay Amiens, 11 février. — Un avion allemand a jeté deux bombes sur Bruay sans faire de dégâts notables. Il a été poursuivi aus-sitôt par un aéroplane français et il a re-gagne ses lignes.

Un Avion pris par les Anglais Béthune, 11 février. — Un avion allemand a atterri dans les lignes anglaises dans les environs de Richebourg, Les officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

Rassemblements de Troupes allemandes à Lille Béthune, 11 février. — De forts rassemblements de troupes ont été découverts par nos avions à Lille.

Une Revue belge à Cherbourg Cherbourg, 10 février.— En présence d'une assistance nombreuse, parmi laquelle les autorités militaires et civiles, le général Loë a passé en revue hier après-midi les troupes belges cantonmées à Cherbourg et dans les

lantes.
le général a rassemble cris d'approbation enthousiaste de tous les membres du Conseil. pres l'inspe les hommes en carré sur la place Napoléon et leur a adressé une vibrante harangue, que les troupes accueillirent par d'enthousiastes cris de : « Vive le roi! » pendant que la foule acclamait longuement la Belgique. Un brillant déflé a terminé cette solennité militaire nité militaire.

EN BELGIQUE

LES BELGÉS menacés d'Incorporation dans l'Armée allemande

Paris, 11 février. — La légation de Belgique communique aux journaux la note suivante :

rait pas devant son application, le cas échéant. Sous le titre : « Démenti », le journal hol landals « Het Vaderland », du 23 janvier 1915, publie un télégramme de Cologne dont le texte est reproduit en même temps dont le texte est reproduit en même temps par tous les journaux hollandais, ce qui

gine officieuse.

«L2s lois de la guerre, dit cette note, défendent de forcer la population d'un territoire occup. à participer à des opérations de guerre contre son propre pays et comme toujours (sic) l'Allemagne se tiendra strictement aux prescriptions reconnues. »

On va voir ce que signifie le mot « strictement » ?n Allemagne. La note continue, en effet, ainsi: en effet, ainsi:

« D'autre part, nous avons appris que la crainte existe que l'Allemagne forme des troupes auxiliaires contre la Russie. Nous estimons que l'Allemagne, par une mesure pareille, n'irait pas à l'encontre des conventions internationales. »

Il s'agit, on le voit, de préparer, de justifier autant que possible un mauvais coup. Voici, par exemple, comment l'Allemagne pourrait être amenée à prendre la mesure redoutée. Nous citons toujours la note:

cote:

«Cependant, prétend-on, l'autorité allemande pourrait menacer d'une incorporation des Belges dans l'armée allemande de la frontière orientale en guise de punition pour de graves métaits contre notre autorité en Belgique. Même cette pelne ne serait pas érigée en système, mais serait seulement appliquée sur les hommes valides d'une commune déterminée où ces méfaits se produiront.»

on ajoute tout de suite que les grandes réserves dont dispose l'Allemagne font considérer la formation de troupes belges comme superfiue. La menace, puis la parocomme superflue. La menace, puis la parole rassurante, puis la menace encore. Le
sentiment le plus net perce, « in cauda venenum », dans le dernier paragraphe.

» Cependant, l'autorité militaire en Belgique se réserve toujours le droit absolu
de faire exécuter des travaux militaires par
des civils. »

De là au reste il n'y a qu'un pas. Et cela
même d'ailleurs n'est-il pas strictement interdit par la Convention de La Haye? Que
l'autorité militaire allemande se réserve ce
droit, cela prouve que l'Allemagne renie
une fois de plus sa signature.

Le Nouveau Commandant de Bruxelles Amsterdam, 11 février. — Le baron de Strachnitz, commandant du camp des pri-sonniers de Munster, a été nommé comman-dant de Bruxelles.

DU COTÉ RUSSE

La Menace russe en Prusse orientale LES PRUSSIENS EVACUENT INSTERBURG Amsterdam, 11 février. — La population d'Insterburg a été avisée par les autorités militaires de quitter la ville.

Insterburg, chef-lieu de cercle sur l'Angeraph, en Prusse Orientale, est une importante ville de 32,000 habitants, à une soixantaine de kilomètres de la frontière russe.

L'Union sacrée en Russie Pétrograd, 11 février. — Au Conseil d'Empire M. Kaufmannturkestansky a déclaré au nom de tous les groupes du Conseil que quels que soient les sacrifices que demandera la guerre, celle-ci devra être menée jusqu'à une fin heureuse.

Cette déclaration a été accueillie par les cris d'exprehation enthousiaste de tous les cris d'exprehation enthousiaste de tous les

La Presseautrichienne commence à montrer de l'Inquiétude Rome, 11 février. - Les communiqués of-

ficiels autrichiens annoncaient ces jour-niers que l'offensive austro-hongroise poursuivait victorieusement dans les cols des Carpathes. Les journaux viennois commencent maintenant à avertir l'opinion publique que l'issue de la lutte est très incertaine.

La «Reichpost», notamment, reçoit du quartier général une dépêche disant que les monts Carpathes sont couverts d'une couche épaisse de neire, que les troupes ne peuvent avancer que lentement et péniblement le long des routes.

des routes.

* Le développement des armées, écrit-elle, se heurte à des difficultés énormes, et le froid intense rend très pénible le maintien des positions préalablement bien préparées. L'ennemi continue à exercer une pression considérable au col de Doukla, où il concentre sans cesse de nouvelles forces.

* Les opérations marchent donc très lentement, et les succès remportés des deux côtés ont un caractère purement local. Il s'agit d'une lutte très dure, qui exige des efforts fonrmes et impose des pertes très graves. Tant que dureront les conditions actuelles, ajoute le journal, il est impossible de prévoir le résultat final des opérations. Nous devons nous estimer satisfaits si, sans affaiblir notre front, nous réussissons à refouler les Russes au delà des Carpathes et à leur interdire l'accès de la Hondrie. Suivante:

L'article 50 de la Convention de La Haye déclare que l'on ne peut obliger les populations d'un pays à prendre part aux opèrations de guerre contre leur patrie. Ce texte formel gêne beaucoup les Allemands, qui voudraient trouver un prétexte pour faire de la population mâle résidant en Belgique de la chair à canon qu'on enverrait au front russe. Si horrible que soit cette pratique, la kultur allemande ne recules

Les Dirigeables allemands sur le Front serbe

Genève, 11 février. - Deux parsevals et un zeppelin accompagneront les troupes alles mandes qui doivent prendre l'offensive concontre la Serbie. Les parsevals qui avaient été production de la Serbie. Les parsevals qui avaient été production de la contre la Serbie. Les parsevals qui avaient été production de la contre la Serbie. Les parsevals qui avaient été production de la contre la contre la contre la contre la contre de la contre la

Les Ressources de la Russia sont inépuisables

ARMES ET MUNITIONS

Pétrograd, 11 février. — La Russie, en fait d'armes et de munitions, dispose de ressources inépuisables. Le centre de fabrication de Motobilika emploie 30,000 ouvriers dans les hauts-fourneaux de Nijne Toura et les grandes usines de fer de God ra Blagodat. Les énormes usines de Ba-rantcha font exclusivement des projectiles. Poutiloff, à Pétrograd, est un Creusot ou un Essen russe, et 50,000 hommes au moins y travaillent jour et nuit. A Sormovo, près de Nijni-Novogorod, on fait du matériel roulant, des trains d'armée, des canons. Il existe, en outre, de grandes usirançaises de matériel de guerre à Tsuritzin, sur la Volga; un autre grand centre de fabrication à Briansk, au sud de Moscou, dans le gouvernement d'Orel.

L'industrie russe militaire est aujoure d'hui égale, sinon supérieure, à celle de n'importe lequel des belligérants. Seule, parmi les puissances en cause, l'économie russe n'a rien à craindre de la guerre, quoi qu'il arrive. Le cuivre, qui fait déjà défaut aux Allemands, surabonde. L'empire en si de grandes mines dans l'Oural, à Bogos-lowsk, Tagil, Syssert, Kychtim. En Sibé-rie, les gisements de Spassky, dans la

steppe kirghise, sont énormes, sans par-ler de la production du Caucase et de l'An-ticaucase. Le plomb de l'Altai est en quan-tité telle qu'on ne peut avoir aucune in-Il y a des réserves de charbon considérables au sud du bassin du Donetz, de grandes mines à Kysel; dans l'Oural, notarment sur tout le versant sibérien, dont olusieurs, celle de Bogoslowsk et sept ou huit semblables ont été mises tout récemment en exploitation. La Sibérie en recèle des quantités inépuisables. Avant la guerre, on recevait des charbons anglais à Pétrograd, où ils étaient meilleur marché que ceux de l'Oural. On peut très aisément

Pour le pétrole, la Russie est le plus grand producteur du monde. Elle en a des réserves incalculables et tout à fait nouvelles, non seulement à Bakou, mais dans les environs de Grosny-Maikop. Il existe des champs pétrolifères encore inexploités dans les régions de la Petchora, et on a découvert, il y a deux ans, entre l'Oural et la mer Caspienne, un grand réservoir qui suffira à la consommation européen e pendant les 50 ou 60 ans qui viennent Comme produits du sol, la Russie donne les céréales en abondance. Elle n'en a ja-mais eu davantage, puisque l'exportation est suspendue. Le bétail est à si bon marché, qu'il n'y a aucune comparaison avec les pays les plus favorisés de l'Occident.

Vote du Budget russe Pétrograd, 11 février. — Le budget a été voté à la Douma et au Conseil d'empire.

La Défaite turque au Canal de Suez Un véritable Carnage Le Caire, 11 février. — Un témoin ocu-

laire des récents combats sur le canal de Suez dit que le feu anglais était très des-tructeur et très précis. Les Turcs furent fauchés. C'était un véritable carnage. Le correspondant a visité le champ de bataille, lequel, couvert de morts, présentait un spectacle affreux. Beaucoup de corps étaient privés de tête ou de membres. Les c. beaux mangeaient les cadavres. Un obus a frappé la cheminée du navire anglais « Hardinge », mais une seconde plus tard un navire de guerre français opérant à Timsah a réduit au silve de sur la company de la cheminée du navire de guerre français opérant à Timsah a réduit au silve de la company de la cheminée du navire de guerre français opérant à Timsah a réduit au silve de la company de la cheminée de silence un canon turc. Les Anglais on combattu avec un splendide sang-froid Si les Turcs avaient seulement l'inten-tion d'éprouver les défenses du canal, ils ont reçu une bonne leçon. Celles-ci étaiens impénétrables. L'ennemi croyait cependant, apparemment, que le gros de l'armée arrivait.

Les troupes anglaises sont animées d'un excellent esprit. Elles attendent impatiemment une nouvelle attaque, certaines que toute tentative est vouée à un désastre analogue. La population du Cai-re par e sans inquiétude de la situation. La circulation sur les chemns de fer et sur le canal est normale.

SUR MER

La Cargaison du « Wilhelmina »

Londres, 11 février. — Les autorités de Falmouth ont saisi la cargaison du vapeur américain « Wilhelmina ». Le Bombardement russe

dans la Mer Noire Pétrograd, 11 février. — Au cours du bom-bardement naval du 8 février par les tor-pilleurs russes de la flotte de la mer Noire, trois ponts ont été détruits, et plus de cin-quante schooners et falouques turcs ont été coulés.

LA GUERRE DE PIRATES

Une Note des Etats-Unis

Washington, 11 février. — Le gouverne ment des Etats-Unis vient d'envoyer à l'An-gleterre et à l'Allemagne les notes diploma-tiques relatives à l'emploi du pavillon neu-tre et à l'attitude de l'Allemagne vis-à-vis-des bâtiments neutres. Menace allemande Amsterdam, 11 février. — Le «Morning Post» ayant proposé de munir de canons à tir rapide les bâtiments de commerce, la «Gazette de Cologne» du 9 février déclare qu'en ce cas les équipages de ces bâtiments de commerce seraient considérés comme des francs-tireurs et traités comme tels, c'est-à-dire fusillés.

La « Gazette de Cologne » ajoute que les sous-marins allemands attaqueront en ce cas les vaisseaux de commerce sans avis préa-Le Ship Purchase Bill

Washington, 11 février. — On a appris que sept démocrates dissidents se montraient prèts à voter le Ship purchase bill si celui-ci était modifié de façon à donner satisfaction à leurs critiques et à éviter toute atteinte à la neutralité qui s'impose aux Etats-Unis.

LES NEUTRES Un Combat

en Tripolitaine Une Colonne italienne

surprise près de Bou-Nedjem Tripoli, 10 février. — Le colonel Gianuzzi télégraphie de Bou-Nedjem que le 8 février, tandis que les chameaux de sa colonne paturaient sans charge, sous la garde de 300 fantassins, ces derniers furent brusquement attaqués, à moins d'une heure de Bou-Nedjem par des groupes ennemis qu'on peut évaluer à plus de mille hommes, appuyés par une centaine de cavaliers. evaluer à plus de mille nomines, appuyes par une centaine de cavaliers.

Pendant que l'escorte gardait le contact avec l'ennemi, le chef de la colonne la fai-sait rapidement renforcer par des détache-ments érythréens et lybiens soutenus d'une section d'artillerie et sous les ordres du co-

Le combat en agé avec une grande vio-lence dura jusqu'au soir, moment où l'en-nemi fut repoussé à plusieurs kilomètres da Bou-Nedjem. Il a subi des pertes sérieuses. La nuit empêcha de le poursuivre. Les Italiens ont eu trois officiers tués et un blessé, vingt-neuf hommes de troupa érythréens ou lybiens ont été tués et cin-quante-huit blessés.

L'Italie interdit d'exporter les Denrées alimentaires

La Bulgarie resterait neutre

Rome, 11 février. - Un décret interdit

l'exportation de toutes les denrées d'ali-mentation. Ces denrées . nt désignées pas

Sofia, 11 février. — Au cours d'une réunion privée tenue par les membres de la majorité parlementaire, le président du conseil a déclaré que la Bulgarie continuera à garder une stricte et loyale neutralité.

catégories dans le texte.

Les Militaires Pères de Six Enfants

Paris, Il février. — On a vu dans le compte randu de la Chambre que M. d'Aubigny avait retiré sa proposition concernant les militaires pères de six enfants parce que le ministre de la guerre avait, par avance, accordé satisfaction aux intéressés.

En effet, le renvoi des pères de six enfants dans leurs foyers jusqu'à l'appel de la classe 1887 est décidé par voie de circulaire ministérielle.

tecture à la commission de l'armée, vise tous les pères de six enfants qui ont fait la déclaration ou qui la feront à quelque moment que ce soit, qu'ils appartiennent à la tone des armées ou à celle de l'intérieur.

La Solde des Parlementaires sous les Drapeaux

Paris, 11 février. — Les ministres de la guerre et des finances se sont mis d'accord pour appliquer cux sénateurs et députés servant aux armées en qualité d'officiers ou d'assimilés, les prescriptions de la loi du 5 août 1914, et des notes ou décrets ulté-rieurs interdisant le cumul du traitement civil et la solde militaire. Dorénavant, par analogie avec la règle Dorenavant, par analogie avec la règle eppliquée aux fonctionnaires de l'Etat rappelés sous les drapeaux, le total de l'indemnité parlementaire et de la solde militaire ne pourra, en aucun cas dépasser le montant de la plus élevée des deux sommes. Toutefois, les parlementaires qui jouissent d'une pension de retraite militaire continueront à toucher cette pension.

1)

La Réhabilitation des Soldats cités

à l'Ordre du Jour . Paris, 11 février. — M. Aristide Briand, ministre de la stice, d'accord avec M. Mil-lerand, ministre 'e la guerre, vient de saisir la Chambre d'un projet de loi qui, modi-fiant les dispositions du Code d'instrucjustification des conditions exigées par le droit commun les condamnés qui, ayant été appelés sous les drapeaux, auraient été l'objet d'une citation à l'ordre du jour pour

action d'éclat.

Si la condamnation qu'il s'agit d'effacer
était prononcée pour une infraction d'ordre militaire, la réhabilitation sera de plein
droit et la justice devra la prononcer sur
la seule production d'un extrait de l'ordre
du jour contenant la citation. De plus, si le
militaire a été tué à l'ennemi ou est mort
de ses blessures le projet de loi prévoit la de ses blessures, le projet de loi prévoit la réhabilitation posthume sur la demande de la famille ou du ministre de la guerre.

L'Envoi des Mandats et Colis aux Prisonniers de Guerre

Berne, 9 février. — La direction des posses suisses communique la note relative au service postal pour les prisonniers de guer-

«L'administration des postes suisses, de-puis le mois de septembre de l'année der-nière, a expédié 350,613 mandats, pour une somme de 5 millions 342,455 fr 37, à des pri-

sonniers de guerre français en Allemagne, et 86,291 mandats pour des prisonniers de guerre allemands en France.

» Du mois de septembre 1914 à fin janvier 1915, le service postal suisse a reçu de l'étranger et réexpédié, 315,844 colis pour des prisonniers de guerre français en Allemagne, et 244,461 colis pour des prisonniers de guerre français en Franç gne, et 244,461 colis pour des prisonniers de guerre allemands en France.

* Enfin, pendant la même période, le bureau de transit installé à Berne pour la poste des prisonniers de guerre a réexpédié 7,048,402 lettres et cartes, et 145,381 petits paquets pour des prisonniers de guerre francais en Allemagne, et 6,950,572 lettres et cartes et 164,544 petits paquets pour des prisonniers de guerre allemands en France. L'administration postale suisse exécute tous ces services intermédiaires entièrement en franchise de taxe.

Le Général des Jésuites

est Polonais Rome, 11 février. — Le père Wladimir Le-dochowski, Polonais, a été étu général des jésuites. L'Usure des Canons allemands Paris, 11 février. - Depuis plusieurs se-

Paris, 11 février. — Depuis plusieurs semaines, l'attention est attirée par l'aspect
particulier que présente la ceinture des obus
allemands de 77, actuellement tirés sur le
front. Si l'on compare les empreintes laissées
sur cette ceinture avec celles que portent la
ceinture des obus tirés il y a trois mois, on
peut en déduire que l'usure des pièces de 77
est devenne suffisante rour rendre nécessaire, à bref délai, le remplacement des tubes.
Les observations ont d'alleurs porté sur
un nombre suffisant de projectiles pour que
les déductions faites puissent être considérées comme justifiées.

Le Produit des Impôts

LES MOINS-VALUES DIMINUENT Paris, 11 février. — L'état du produit des impôts pendant le mois de janvier 1915 fait apparaître une atténuation notable des moins-values qui avaient été constatées pour le mois précédent.

Du mois d'août au mois de povembre 1914 jupelus le diminution des predicties.

inclus, la diminution des produits par rapport à la période correspondante de 1913 avait atteint 44 %. Le pourcentage n'était plus que de 39,4 % au mois de décembre 1914. La moins-value de janvier 1915 sur janvier 1914 est seulement de 27,2 %. L'amélioration est particulièrement sensible pour l'enregistrement, les douanes, les sucres. Pour ce qui concerne les droits de douanes, le proportion des moins-values per repute. ne, la proportion des moins-values, par la port au résultat de l'année précédente, n'a pas cessé de se réduire: 58 % d'août à novembre, 41 % en décembre, 26 % en janvier. Autre indice favorable: tandus que d'habitude les recouvrements du mois de janvier sont très notablement inférieurs à ceux du mois de décembre, il y a presque égalité entre les recettes de janvier 1915 et celles de décembre 1914. ne, la proportion des moins-values, par rap-port au résultat de l'année précédente, n'a pas cessé de se réduire: 58 % d'août à no-

Mort d'un ancien Sénateur Remirement, 11 février. — Le docteur Louis Parisot, ancien sénateur des Vosges, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-

Mort d'un ancien Député Paris, 11 février. — On annonce la mort lu capitaine d'artillerie Pierre Leroy-Beau-ieu, ancien député, porté comme disparu, nais qui réellement est tombé le 13 janvier, et est décédé le 17 des suites de ses blessu-

quatre ans.

bés, il a servi encore lui-même sa pièce. Quand il fut obligé de cesser, il continua à se défendre avec son revolver à la main jusqu'à ce que la balle qui pénétra dans tempe droite et atteignit l'œil, l'eût atteint.

L'Affaire Desclaux

LE CAS RELEVE DU CODE DE JUSTICE MILITAIRE ET NON DU CODE PENAL

Paris, 11 février. — On a dit que le conseil de guerre sera tenu d'appliquer à Desclaux les pénalités du Code pénal, plus douces que celles du Code militaire, et cela en vertu de l'article 267 de ce dernier Code ainsi

«Les tribunaux militaires appliquent les peines portées par les lois pénales ordinai-res à tous les crimes ou délits non prévus par le présent code, et dans ce cas, s'il existe des circonstances atténuantes, il est fait ap-plice n aux militaires de l'article 463 du

Code pénal.

Cette interprétation est fausse, car le délit commis est prévu par l'article 248 du
Code de justice militaire, et au besoin par
l'article 263, qui punit des travaux forcés
à temps tout administrateur ou comptable
militaire qui se rend coupable de soustractions dans ou à l'occasion de son service.
Quant à prétendre, comme on a essayé de
le faire, que Desclaux ne serait pas militaire
quoique porteur d'un uniforme et de galons
d'officier, c'est inadmissible. Le service du
trésor et des postes aux armées ne peut
s'exercer qu'en vertu d'une commission et S'exercer qu'en vertu d'une commission et la commission a précisément pour effet de militariser celui qui en est l'objet. C'est tellement vrai que la médaille militaire réservée aux seuls militaires peut être donnée à tout soldat ou commissionné, ainsi que le porte le statut fondamental de l'ordre. Juven vertu d'une commission et

Armée

OFFICIER DE RESERVE ADMIS

DANS LE GADRE ACTIF L'officier de réserve ci-après est admis dans le cadre actif de l'armée de l'infanterie et maintenu à son corps : Tournier, lieutenant de réserve à titre temporaire au 57e régiment d'infanterie.

Ce que disent les Journaux

L'Héroïsme

De M. Maurice Maeterlinck, dans le Fi-« Maintenant, tout est changé; et la mort même n'est plus pareille à ce qu'elle était. Naguère, on la voyait en face, on savait d'où elle venait et qui vous l'envoyait. Elle avait une forme terrible, mais qui restait humaine. On n'ignorait pas ses mœurs, ses longs sommeils, ses brefs réveils, ses jours mauvais, ses houres dangereuses. A présent, à toutes ses horreurs elle ajoute l'effroi intolérable du mystère. Elle n'a plus de visage, elle n'a plus d'habitudes, elle n'a plus de sommeil, elle n'a plus de relache. Elle est toujours tendue, toujours aux aguets, partout présente, éparse, in-saisissable et dense, insinuante et làche, diffuse, obsédante, innombrable, surgissant de tous les points de l'horizon, émer-geant de la terre et tombant du ciel, infafigable, occupant tout l'espace, occupant tout le temps, durant des jours, des semaines, des mois, sans une minute d'interruption, sans une seconde de rémission. On marche, on dort, on vit dans son réseau fatal. On sait que le moindre mouvement vers la droite ou la gauche, la tête qui s'in-cline ou se relève, le buste qui se penche ou se redresse, arrête et fixe son regard et sa foudre. On n'avait pas d'exemple d'une telle prépondérance des forces du néant. On n'avait pas cru jusqu'ici que les nerfs de l'homme pussent résister à une pareille epreuve. Les nerfs de l'homme le plus brave sont trempés pour affronter la mort durant l'espace d'un clin d'œil, mais non

Le Secret de la Résistance

point pour ne plus vivre que dans l'attente

De M. F. Buisson, dans le Radical: "Jamais guerre n'avait égalé en puis sance d'horreur celle qu'a déchainée le crime de l'impérialisme prussien. Jamais n'avait été imposé à la nature humaine un aussi gigantesque effort : on demande auhourd'hui à des millions d'hommes une faculté de souffrance et d'immolation, en même temps qu'une force de volonté et de raison qu'autrefois on aurait à peine attendue d'une élite de héros.

» Et surpris par une pareille catastrophe, c'est tout un peuple qui se dresse pour la braver. La plus pacifique des démocraties tient tête à l'improviste à un peuple de proie qui avait mis des années, des milliards et tout le génie de sa race à machiner ce mauvais coup.

» Ah! comment une telle résistance eutn'avait pas déposé dans les esprits et dans les cœurs le je ne sais quoi qui fait les peuples libres? Aurions-nous supporté l'épouvantable choc de l'avalanche alle-

mande, aurions-nous supporté les longs jours douloureux de la retraite devant l'envahisseur, aurions-nous supporté, même après la victoire de la Marne, les semaines et les mois de cette lutte épuisante dans la guerre de sape et de tranchées, si nous étions le peuple que se représentent les savants d'Allemagne, un peuple avachi par l'égoïsme, esclave du plaisir, sans mœurs, sans principes, sans foi, sans

Et notre Propagande? De M. Maurice Barrès, dans l'Echo de

« La propagande allemande a été déchai-née dès le premier jour d'août, automatiquement. Parmi les engins de guerre, il y à les écrits. Nos ennemis ont ouvert des ateliers de mensonges à côté des ateliers Krupp. Ils y ont installé leurs professeurs. Ils y ont fabriqué une extraordinaire artillerie idéologique, si j'ose dire, et des arguments de tous calibres. L'Université allemande s'est mise à arroser les pays neu-tres avec une prodigalité colossale. C'est toujours le même esprit de méthode dans préparation à la guerre. L'Allemagne a acheté des journaux. Elle en a créé. Ainsi les Hamburger Nachrichten ont depuis août une édition indépendante en espa-gnol. Chaque semaine, de Berlin, partent d'innombrables trates périodiques. Ces feuillets très nets, très audacieux, très mensongers sont traduits dans toutes les langues, et il semble que la poste alle-mande les glisse d'office, autant qu'elle peut, dans toutes les enveloppes qui lui passent par les mains. » Que faisons-nous pour nous défendre et pour risposter? »

> ** La Voix de la Russie

Du Gaulois (M. René d'Aral) : « Par delà les fronts de bataille, la gran-de voix du peuple russe vient de proclamer à son tour cette « union sacrée » qui est à coup sûr l'un des plus émouvants, l'un des plus réconfortants spectacles que nous ait réservés la guerre.

» La réouverture de la Douma vient, en effet, de fournir aux représentants de tous les partis politiques de l'Empire l'occasion d'attester leur solidarité entière avec le trône et le gouvernement et leur unanime volonté « d'aller jusqu'au bout », jusqu'à l'écrasement total du militarisme prussien. « L'union sacrée » emprunte en Russie une » Ah! comment une telle résistance eut-elle été possible si l'éducation nationale haute que partout ailleurs, car elle signifie ce miracle inespéré qui a reconstitué le « bloc slave » dont la pesée lente et tenace s'exercera irrésistiblement sur l'adversaire

BORDEAUX

LA GIRONDE du 12 Février 1871. La Reddition de Paris. - Le gouvernement de Paris, dans une proclamation, déclare que « Paris a déposé les armes à la veille de mourir de faim ».

ment : « Tenez quelques semaines et nous » vous délivrerons. » Il a résisté cinq mois et, malgré d'héroiques efforts, les départements n'ont pu le secourir. " Il s'est résigné aux privations les plus cruelles. Il a accepté la ruine, la mala-die, l'épuisement. Pendant un mois, les nombes l'ont accablé, tuant les femmes, les enfunts. Depuis plus de six semaines, les quelques grammes de mauvais pain qu'on distribue à chaque habitant suffi-sent à peine à l'empêcher de mourir de

" Et quand, ainsi vaincue par la plus inexorable nécessité, la grande cité s'ar-rête pour ne pas condamner deux millions de citoyens à la plus horrible catastro-phe; quand, profitant de son reste de for-ce, elle traîte avec l'ennemi au lieu de subir une reddition à merci, au dehors on accuse le gouvernement de la Défense nationale de coupable légèreté, on le dénonce, on le rejette. " Que la France nous juge..."

Le Prix des denrées à Paris. — La conclusion de l'armistice a amené à Paris une réduction subite dans le prix d'un grand nombre de produits. Les pommes de terre, qui avaient complètement disparu du marché, y reparais-sent en abondance. Le prix du litre est descendu de 3 fr. à 1 fr. 50. Le chocolat, qui naguère devenu introuvable à moins de le payer 3 fr. 50, est offert à 1 fr. 60. Le lard et le jambon viennent de faire leur réapparition au prix de 3 fr. et 4 fr. les 500 grammes, au lieu de 8 et 10 fr. Les carottes, dont la botte était cotée 6 fr., sont offertes au prix de 2 fr. le litre. L'huile d'olive, recherchée au point qu'il

CHAMBRE DE COMMERCE DE BORDEAUX

en baisse.

fallait être privilégié pour pouvoir s'en procurer à 6 et 7 fr. le litre, est également

Séance du Mercredi 10 Février Produits cupriques pour l'agriculture. Produits cupriques pour l'agriculture. —
La Chambre de commerce invite les fabricants et importateurs intéressés à lui faire parvenir d'urgence, afin qu'elle les centralise et les transmette, les demandes qu'ils auraient à présenter en vue d'obtenir l'autorisation d'importer d'Angleterre le sulfate de cuivre nécessaire aux besoins agricoles ou le cuivre destiné à sa préparation.

Ces demandes devront indiquer les quantités totales à recevoir, les nom et domicile des vendeurs, le port de sortie d'Angleterre et le port d'importation en France.

Diffrac d'affaires sur le marché apulais

Offres d'affaires sur le marché anglais. La Chambre de commerce française de Lon-dres signale que parmi les offres de repré-sentation commerciale en Angleterre qui pourraient être adressées à des exportateurs pourraient être adressées à des exportateurs rrançais, il en est au sujet desquelles il est recommandé de n'agir qu'après s'être entoure de renseignements précis.

La Chambre de commerce française de Londres se met à la disposition des intéresses pour leur fournir, le cas échéant, toutes indications en son pouvoir sur les maisons qui feraient des offres d'affaires.

Les offres sont reques jusqu'au 25 février. Le camer des charges peut être consulté a 4a sous-intendance coloniale à Bordeaux, place Richelieu, 9 (entresol).

Citations à l'Ordre du Jour Vanchaussade de Chaumont, lieutenant au 15e régiment de dragons : Le 24 août 1914, envoyé avec sa section de mitrailleuses en Cazet, adjudant au 249e régiment d'infanterie: Tué glorieusement à l'ennemi en se portant sur un point battu par le feu de l'ennemi pour encourager ses hommes. A toujours fait preuve, depuis le commencement de la campagne, d'une égale bravoure et du plus grand sang-froid.

Faluuier, numéro motricule 6.032, sevent

Falquier, numéro matricule 6,032, sergent au 6e d'infanterie : A été sérieusement blessé en allant reconnaître un endroit dangereux. A subi l'amputation d'un membre.

Prot, adjudant au 34e régiment d'infanterie : Très belle conduite au feu pendant tou-te la campagne. A été gravement blessé le 14 septembre, en se portant à l'attaque.

Un Avancement bien mérité Le capitaine Castaings, de l'infanterie co-loniale, a été proposé pour le grade de com-mandant avec cette mention, insérée à l'or-dre général nº 8:

«Commandant la brigade provisoire de marche du Dahomey, a fait preuve pendant toute la durée de la conquête de la colonie allemande du Togo de très belles qualités de commandant, d'énergie et de vigueur, qui lui ont valu les plus grands éloges du lieutenant-colonel anglais Bryant. Au combat de Chra, après une prise de contact d'une extraordinaire bravoure, a réussi par sa résistance opiniatre et son attitude personnelle, malgré des pertes sensibles, à empêcher toute offensive de l'ennemi dans la zone dont il avait le commandement.

Congé des Jours Gras

M. l'Inspecteur d'Académie de la Gironde lous prie d'insérer la note ci-après : « D'accord avec M. le Préfet, l'inspecteur d'Académie a décidé que cette année-ci, en raison des circonstances où nous nous trouvons, les écoles publiques du département de la Gironde resteront ouvertes le Mardi-Gras; elles seront fermées le jour des Cendres et le lendemain. "Toutefois, il va sans dire que cette décision serait caduque si M. le Ministre de l'instruction publique en prenait une diffé-

Un Institut antigermanique La « Digue », qui combat vaillamment à Bordeaux pour la reprise des affaires, la renaissance nationale et la victoire des intérêts économiques de la France sur l'envahissement germain, lance un idée intéressante que dans son dernier numéro elle expose en ces termes:

sante que dans son dernier numero elle expose en ces termes :

2 Pourquoi ne pas créer une sorte d'Institut antigermanique, où seraient préparés et classés, pour tous les ordres d'activié, les vaccins contre les agressions du germanisme, reconnu comme dangereux pour le progrès de l'humanité?

3 Ces études de prophylaxie feraient mieux apprécier par les Français et par leurs el-liés les forces du jeu germanique qu'ils pourraient eux-mên es 8 approprier après en avoir, bien entendu, éliminé les ferments meurtriers des libertés individuelles et du respect des contrais internationaux.

3 Toute la presse des pays alliés, sans distinction d'opinion, ne manquerait pas d'accorder son concours. L'action rigoureusement ordonnée par une direction compétente et persévérante serait plus efficace que les manifestations intéressantes, mais trop isolées, dont nous sommes, ca et là, les téles mannestations interessantes, mais tropisolées, dont nous sommes, ça et là, les témoins tous les jours. »

La «Digue » accueillera toutes les communications de ses abonnés et de ses lecteurs sur les moyens pratiques de réaliser cette idée. (20, rue Margaux, Bordeaux).

y a 44 ans «La France au-dessus de Touf!»

Nous recevons la lettre suivante, qui émet une idée simple et pratique:

» Bordeaux, 9 février. Monsieur le rédacteur, "On lui avait dit, poursuit ce docu-

Monsieur le rédacteur,

*Au moment où il est question de prendre la place des produits allemands dans le monde entier, vieux commerçant, je voudrais que les produits français ou expédiés de France portent une marque distinctive très apparente, afin de les distinguer de tous les autres, et, la même pour tous les produits solides et liquides. Cette marque distinctive serait : «Le Drapeau Français». Vollà l'idée:

**Je voudrais de tous les colis circulant en France et desti. és à la consommation et ceux surfout expédiés à l'étranger portent le Drapeau Français, serait collé. Voilà pour l'extérieur. Pour l'intérieur, les bouteilles, ies paquets ou boîtes contenus dans les caisses, toutes et tous auraient un Drapeau Français à côté de l'étiquette du vendeur, et ce, quelle que soit la nature du liquide.

**Pour les marchandises livrées en paquets, poches, boîtes ou caissettes: chocolat, chicorée, sucre, bonbons, confiserie, fruits, prunes, etc., la même chose, toujours le Drapeau Français. Je voudrais que le consommateur ait constamment le vue du drapeau français devant lui, et quand l'habitude serait prise, il ne voudrait pas d'autre produit. La France!

Toujours la France! Rien que la France!
Toujours la France! Rien que la France!
Toujours la France! Rien que la France!
Toujours la France! Rien que la France! I a même mesure devrait être prise pour les produits coloniaux français. L'idée que je préconise est applicable très facilement, elle est peu coûteuse et ne viendrait pas aug-menter le prix de la marchandise. » Veuillez agréer, etc.

» Géo CHASSAGNE » Beaux-Arts

«Au cry d'armes des anciens comtes de Flandres : «Vlanderen den Leeuw» (Flan-dres au Lion), l'héroïque Lion de Belgique, au mépris de ses cruelles meurtrissures, pa-ralyse l'élan dévastateur du colossal et fa-rouche rapace, l'Aigle allemande, pour le maintien de la civilisation et de la paix dans le monde.»

Cette légende accompagne une grande esquisse, mesurant plus de trois mètres de base, où on voit, en manière d'apothéose, dans une pose héraldique ingénieusement combinée avec un réalisme savant, un lion rugissant, les fiancs entamés par de sanglantes blessures, qui a courbé sous son geste de force un gigantesque aigle noir.

L'allégorie se précise, dans le fond de la composition, par la silhouette d'une cité en fiammes, cependant que, dans un rayonnement de Gloire, on lit en fiamand le cri de guerre des comtes de Flandres.

C'est là une maitresse page, soriant des forguerre des comtes de Flandres.

C'est là une maîtresse page, soriant des formules ordinaires; un de ces jaillissements provoqués par les drames de l'actualité.

Rentenus par l'intérêt du sujet, nous allions oublier de dire que cette esquisse est due au crayon habile de notre maître beige... et bordelais, le peintre Jean Georges, et qu'elle attire une foule de carieux à la vitrine d'art de Grézy, cours de Tourny.

On souhaîterait que l'exécution définitive de ce panneau (car ce n'est là gu'un projet) soit l'objet d'ane destination digne de son inspiration créatrice.

Le Gala du 75

inspiration créatrice.

« LE BARBIER DE SEVILLE » et « LE OREPUSOULE DES BOOMES »

La Chambre de commerce française de Londres se met à la disposition des intéresses pour leur fournir, le cas échéant, toutes indications en son pouvoir sur les maisons qui feraient des offres d'affaires.

Appel d'offres pour fournitures d'objets ch'équipement militaire. — La Chambre a été informée qu'un appel d'offres est ouvert à la sous-infendance territoriale des troupes coloniales du gouvernement militaire de Paris pour la fourniture d'objets d'équipement en cuir fauve (bretelles, cartouchières, ceinturons, courroies, etc.).

L'autorité militaire n'ayant pas accordé l'autorisation à Daniel Vigneau, qui est au fort de Royan, où il occupe un poste d'alarme, l'Association des journalistes professionnels de Bordeaux a fait appel à son camarade de l'Opéra-Comique, M. Elain, le sympathique baryton, titulaire du rôle de Figaro du « Barbier de Séville », qu'il viendra interpréter le vendredi 12 février, à la soirée du « 75 », donnée au bénéfice des régujes français des départements envahis, avec le concours de Mile Mathieu Lutz, MM. Léon David, Fournets, Deunys, dans une distribution incomparable. L'autorité militaire n'ayant pas accordé distribution incomparable. Ouverture des portes à 7 h. 45. Rideau à

Voici l'ordre du spectacle arrêté par le comité d'organisation :

1. Ouverture de «la Muette de Portici» (Auber) par l'orchestre, sous la direction de M. Eugène Bastin.

2. « Le Crépuscule des Boches », pièce d'ac-tualité, en un acte, de M. Ernest Depré; ilustrée par Lucien Métivet, interprétée par les artistes tant fêtés à Paris : Mme Magde-leine Depas, M. Fernand Depas. Au pieno d'accompagnement, M. Emile

Bastin.

3. « Le Barbier de Séville », opéra-comique en quatre actes, musique de G. Rossini.

4. « A la Leçon de Chant », intermède; Mile Mathieu Lutz : l'air du Myosoli; M. Léon David : le Postillon de Longjumeau; M. Fournets : Hommage au général Joffre; M. Brindejonc de Bermingham dire : Il était une Cathodrale. ne Cathédrale, d'Yssongrin; Villanelle de

M. Joseph Bonnet, le grand artiste, a bien voulu composer pour ces vers une ravissante musique d'accompagnement, qu'il exécutera pendant que M. Brindejone de Bermingham déclamera le poème de M. G. Ducos, membre de l'Association des journalistes. L'ouverture de « Zampa » sera jouée par l'orchestre et terminera cette fête de charit et de grand art qui sera le gala du 7

en même temps qu'une heureuse initiative de l'Association des journalistes profession nels de Bordeaux. Avis important. — Le comité s'excuse au-rès des personnes qui depuis deux jours l'ont pu frouver aucune place, et afin d'éviter un dérangement inutile, il prévient que n'ayant plus aucune place disponible, la re-

Théâtre-Français Mme Dyna Meuber avec les Chœurs du Grand-Théâtre.

Vendredi 12 février, la matinée sera supprimée pour cause de répétition générale du « Barbier de Séville », qui sera donné en soirée pour le Gala de la Presse.

Samedi en soirée, dimanche en matinée et en soirée, trois représentations avec le concours de Mme Dyna Meuber, chanteuse légère du Grand-Théâtre de Marseille, dans son répertoire d'opéra-comique : « Manon », « Lakmé », « le Barbier de Séville », « Thaïs ».

Les chœurs du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Ladoux, avec l'orchestre du Théâtre-Français, sous la direction de M. Eugène Bastin, exécuteront : le chœur des Soidats de « Faust », « la Fille du Régiment », la « Marseillaise ».

Avec ce brillant intermède, le plus beau film artistique de la maison Gaumont, « le Roman d'un Mousse », grand cinémadrame en quatre parties et cent vingt-cinq tableaux.

Location ouverte.

Magdeleine et Fernand Depas à la Maison des Artistes C'est le lundi 15 février, en soirée, à huit heures un quart, qu'aura lieu, avec les roues Fichet, le tirage de la Tombola des Artistes, devant le public, sur la scène du Théâtre-

rançais.

A cette occasion, un magnifique concertspectacle sera donné avec le précieux et
bienveillant concours d'artistes éminents et
adorés du public bordelais. Citons particulièrement: Alexandre Geyre, de l'Opéra-Comique; Magdeleine Depas, cantatrice; Fernand Depas, de l'Odéon; Mondaud, de l'Opéra-Comique, professeur au Conservatoire de
Bordeaux; Mme Grangier, professeur de déclamation au Conservatoire de Bordeaux;
M. Jean Destrains, professeur au lycée de
Bordeaux; Maxime Viaud, de l'Opéra et de
l'Opéra-Comique, etc.

Programme des plus attrayants et des plus
artistiques, qui se terminera par les films
d'actualités Gaumont «la Guerre européenne 1914-1915» et la «Marseillaise», qui sera
chantée par M. Alexandre Geyre, avec accompagnement de l'orchestre du ThéâtreFrançais (seize exécutants), sous la direc-

Français (seize exécutants), sous la direc-tion de son chef distingué, Eugène Bastin. Prix des places: Loges, 4 fr.; fauteuils, 3 fr.; parterre et premières, 2 fr.; secondes, 1 fr. 50; troisièmes, 1 fr.; paradis, 0 fr. 75.

Location de dix heures à cinq heures du

soir, à la Maison des Artistes, 15, passage Sarget, et au bureau du Théâtre-Français. Tous les amis de la Maison des Artistes seront présents lundi 15 courant.

Apollo-Théâtre

Représentations nationales françaises. Lundi 22 février, à huit heures et demie, lans la salle du théâtre de la rue Castelnaudans la salle du théâtre de la rue Castelnaud'Auros, conférence de Gervais Courtellemont sur : « Les Champs de Bataille de la
Marne », avec projections en photo-couleurs,
vues prises sur les champs de bataille.
Première partie, — Les Combats des environs de Meaux : Villeroy, Neufmontiers, Panchard, Barcy, Chambry, Vareddes, Marcilly,
Etrépilly, Trocy, Viney, Acy-en-Multien, Etavigny. — Nos Alliès les Anglais et leur participation à la Bataille de la Marne.
Deuxième partie. — Les Combats des environs de Montmirail et de La Fère-Champenoise : Augers, Monceaux-lès-Provins, Retourneloup, Esternay, Châtillon-sur-Morin, rons de Montmirail et de La rere-champe-noise : Augers, Monceaux-lès-Provins, Re-tourneloup, Esternay, Châtillon-sur-Morin, etc., etc. — Autour des Marais de Saint-Gond. — La Défaite de la Garde impériale prus-sienne : Combats de Connantre, Connatray, Mondement, Saint-Prix, etc. Mardi 23 février, à huit heures et demie, deuxième et dernière conférence de M. Ger-vais Courtellement.

deuxième et dernière conférence de M. Gervais Courtellemont.

Première partie. — Les Alsaciens ne sont pas des Germains : ils se sont volontairement et librement réunis à la France. — Leur inébranlable fidélité à leur patrie d'adoption. — Une Excursion en Alsace. — Les Vosges. — La Plaine alsacienne. — Colmar et ses environs. — Turckeim, Riquewhir, Kaiserberg, etc., etc. — Les Aquarelles de Hansi.

Deuxième partie. — Hansi chez lui. — Son Œuvre humoristique. — Sa Jeunesse. — Ses Tribulations au printemps dernier. — Excursion à Strasbourg. — Les Forêts alsaciennes. — Coucher de Soleil en Alsace.

Location ouverte de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du Théâtre-Francais. Téléphone 17-55.

Farines américaines Nous portons à la connaissance de la bou-langerie que nous sommes vendeurs, sur fé-vrier et mars, de FARINES AMERICAINES premières fleurs cylindres supérieures en premières fleurs cylindres supérieures au prix de QUARANTE-CINQ FRANCS LES 100 KILOS, logées en sacs de cent kilos brut pour net, pris sur quai ou magasin. Paiement comptant ans escompte. Nous restons engagés à ce prix jusqu'à mardi 16 courant, et à concurrence de vingt mille balles. E. MARCILLAC ET GUIRAUT,

10, cours d'Alsace-Lorraine, BODEAUX.

La Buse est morte!

Nos lecteurs savent qu'une buse, ayant élu Nos lecteurs savent qu'une buse, ayant elu domicile dans une des flèches de la cathédrale, massacrait les innocents ramiers qui font ressembler notre place Pey-Berland à la place italienne de Saint-Marc. Chaque soir, à l'heure du lunch de l'oiseau de proie, des centaines de curieux consternés assistaient à la chasse et au festin, et pronostiquaient l'extermination de toute la tribu de pigeons oigeons.
Comme il est formellement interdit de

Comme il est formellement interdit de chasser au fusil en ville, on se demandait comment allait finir l'histoire. Un adroit tireur y a mis le point final. Il a tué la buse. Quel est ce tireur? Mystère et discrétion. M. Elie Moty, entrepreneur de travaux publics, a trouvé la buse défunte sur le toit de la cathédrale. En citoyen conscient de ses devoirs, il a immédiatement transporté le cadavre à la mairie, où doivent être déposées toutes les épaves. Il était suivi par une foule considérable, et même — dit-on — par un agent à cheval sur le règlement, et qui parlait de dresser procès-verbal pour chasse en temps prohibé.

La buse, qui est superbe, a été recueillie dans les bureaux de l'instruction publique. Empaillée, elle sera exposée au Muséum d'histoire naturelle, comme spécimen rare de la faune locale.

Petite Chronique

voità ce que l'histoire ne saurait dire. Tou-jours est-il qu'ils vivaient sous le même toit,

Jeanne B... avait une jolie bague, qui disparut de son auriculaire il y a quinze jours. L'avait-elle donnée à André G..., ou cé dernier l'avait-il prise? Les deux choses part regibles de la consent procédure de la consent sont possibles. Quoi qu'il en soit, Jeanne B... tient à ses bijoux. Rencontrant, mercredi soir, André G..., place Saint-Projet, elle lui réclama la bague sur un ton qui permet de diagnostiquer un changement profond dans des relations du couple. Il refusa. Elle in-sista. Déciré à tout pour convaincre la ré-clamante, André G... lui mit solidement deux poings sur les yeux. Ce qui détermina des plaintes amères et l'ouverture d'une en-

La petite vendetta. — Il paraît que le sieur P..., du passage Lhermitte, fut une fois com-promis dans une affaire d'attentat à la pupromis dans une affaire d'attentat à la pudeur sur la fillette de sa propre maîtresse, la dame G.... Il paraît que la nommée Marie, F..., voisine de palier, témoigna sévèrement à ce propos devant la justice. Tout s'arrangea, mais la dame G.. se jura sourdement de venger son ami outragé. Profitant de l'ombre crépusculaire, elle bondit sur Marie F... et lui égratigna le visage. L'enquête l'obligera à s'expliquer au sujet de sa violence. Le charbon est cher. — Gaston R... et Vidal V.. portent à domicile le coke de la Compagnie générale d'éclairage. Cela est fort honorable. Mais pourquoi eurent-ils la mauvaise idée d'en vendre — trop bon marché — um sac à Anna C..., rue Cambon? Cette vente leur coûte la liberté. L'acheteuse n'a pas été arrêtée, mais elle est inculpée de complicité de vol.

Le veston fugitif. — François Périgoin, du vapeur « Hermina », a le tort d'abandonner son veston sur la première borne venue lorsqu'il travaille. Il le reprend ensuite, mais pas toujours, car, mercredi, il ne l'a pas retrouvé.

La conscience. — Jules Ducos, garde de nuit, passait boulevard de Caudéran, lorsqu'hi aperc it un individu qui se cachait, et qui s'efforçait en vain d'escamoter une bicyclette. Ducos s'avança, ce qui détermina l'inconnu à prouver ses talents de coureur à pied. Il avait la conscience si troublée, que l'idée ne lui vînt pas d'utiliser le cheval d'acier, qu'il avait sans doute volé. Au fait, il ne savait peut-être pas s'en servir, ni le garde de nuit non plus...

Gare au «gargantua»! — M. Henri Fernandez, manœuvre espagnol, demeurant rue Bonaffé, 10, travaillait à bord du «Norma». Il a été blessé à la jambe par une machine servant au débarquement, et qu'on a surnommée «gargantua». Il est à l'hôpital. Disparue. — Jeune fille, orpheline, disparue le mardi soir 2 février. Signalement: cheveux châtain clair, âge 16 ans, forte pour son âge, vêtue d'un grand manteau gris foncé, chapeau canotier noir. Aviser bureau du journal

A qui le Porte-Monnaie? Une élève de l'école Nansouty a remis à la directrice un porte-monnaie contenant une certaine somme. On pourra le réclamer à l'école Nansouty, établissement Monserviez, 33, boulevard de Bègles.

Les Sports à Bordeaux FOOTBALL RUGBY

POUR LES BLESSES. — Bordeaux-Etudiants-Club contre Jasmins. — Dimanche prochain, sur le terrain de Bourran, le B. E. C. recevra l'excellente équipe des Jasmins du lycée d'Agen. Tout comme en Angleterre, les lycées forment la pépinière de la plupart des grandes équipes. Le championnat de France Inter-scolaire reste à peu près chaque saison dans notre région du Sud-Ouest, si riche en élé-ments athlétiques. Le public est donc certain d'assister à une intéressante partie. Le match se disputers au profit des blessées Le match se disputera au profit des blessés.

Nul doute que les Bordelais auront à occur de contribuer à cette œuvre patriotique.

Entrée générale, 50 centimes. Entrée gratuite pour les militaires.

TRIBUNE DU TRAVAIL

Communications, Avisa Renseignements

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES PLOYES DE TISSUS, MERCERIE ET INETERIE. — Par décision prise en assem-générale du 11 septembre et du 30 octo écoulés, un service de secours extraordi-

CHRONIQUE DU PALAIS TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président.

ABUS DE CONFIANCE Mille Klein, dont le père est limonadier à Preignac, avait, le 17 juin dernier, remis la somme de 402 francs à un soldat du 8e régiment d'infanterie coloniale, nommé Jean Peynaud, en permission pour un mois. Cette somme devait être remise à M. Castaing, huissier à Podensac.

Jean Peynaud partit sur la bicyclette que lui prêta Mile Klein. On ne l'a pas revu. Il est à peine besoin d'ajouter qu'il n'a pas remis les 402 francs ... M. Castaing.

A l'audience de jeudi, le tribunal correctionnel a condamné par défaut l'introuvable Jean Peynaud à dix-huit mois d'emprisonnement.

INSOLENTS AT VOLEURS Le soir du 29 décembre 1914, une patrouille passant rue de la Bourse rencontra deux eunes gens qui chantaient à tue-tête. Le caporul leur ayant demandé des explications sur leur situation militaire, les jeunes gens répondirent par des injures. On les conduisit à la permanence où on les fouilla, et on trouva sur eux une trompe et une valve d'automobile qu'ils avouèrent avoir volées rue Paul-Bert. rue Paul-Bert.

Ces deux jeunes gens, renvoyés en police correctionnelle, ont été condamnés vendredi à quinze jours de prison avec sursis.

DOMESTIQUE INDELICATE M. Ragot, imprimeur, ayant constaté qu'on lui volait régulèrement depuis quelque temps des provisions de bouche, fit organiser une surveillance qui amena l'arrestation d'une femme de service occupée dans sa maison. Cette femme dut reconnaître qu'elle était l'auteur des vols constatés par M. Ragot.

M. Ragot.

Le tribunal correctionnel l'a condamnée à un mois de prison avec sursis. BRUTALE INTERVENTION M. Laplace, chauffeur, rue de la Devèze, traversait, le 4 janveir, la rue de Galles quand une femme lui prit sa casquette et se réfugia chez elle. M. Laplace l'y poursuivit, réclamant son couvre-chef que la femme ne voulait restituer que confre ar-

gent.

Soudain, un homme surgit d'une pièce contigué à la chambre dans laquelle avait lieu la discussion et porta un violent coup de barre à la tête de M. Laplace. Ce brutal individu, nommé Charles Lucas, âgé de 29 ans, se disant manœuvre et domicilié rue Rougier, 20, fut mis en état d'arrestation par un agent par un agent.

Le tribunal correctionnel l'a condamné à

CONSEIL DE GUERRE (18º RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY Jean Cazabielle, réserviste au 18e régiment d'infanterie, habitait Montréal (Canada) au moment de la mobilisation. Il a rejoint son corps à Pau et s'y est conduit parfaitement jusqu'au jour où fi a appris qu'il devait partir pour le front. A cette date, il n'a pas hesité à se rendre chez sa mère, à 15 kilomètres de Pau, et il y est resté trois jours. Il a donc été porté déserteur.

Le conseil de guerre, devant lequel il a comparu jeudi, l'a condamné à deux ans de travaux publics.

— Pierre Duclere, mendiant professionnel - Pierre Duclerc, mendiant professionnel, territorial de la classe 1893, n'a pas répondu à l'ordre qui l'appelait à la caserne; il a attendu qu'on vint l'arrêter chez lui.

Son insoumision lui vaut deux ans de pri-Qui donne et qui reprend.... — Dans quels termes étaient jadis André G... et Jeanne B..., l'histoire ne saurait dire. Tou-Blessé à Arras, ce tirailleur avait été éva-cué sur Bordeaux. Un soir que, convalescent, il avait été autorisé à sortir, il fut dépouillé de tout son argent — 20 fr. — par un individu

de tout son argent — 20 fr. — par un individu rencontré dans les bas-quartiers.

Or, à quelque temps de là, notre tirailleur entrait dans un débit avec un sergent, quand il crut reconnaître son voleur parmi les consommateurs. Son sang ne fit qu'un tour : s'armant d'une chaise, le tirailleur se rua sur l'homme qu'il pensait être son voleur, et il allait l'assommer quand le sergent s'interposa. Le tirailleur ne voulut rien entendre. Il repoussa violemment et bouscula le sous-officier. Ce sont ces « voies de fait et outrages » qui l'ont amené devant le conseil de guerre.

Le tirailleur s'est défendu avec énergie, et, Le urallieur s'est defendu avec energie, et, dans un langage amusant, entrecoupant le récit de son vol, celui de ses campagnes à Madagascar, au Maroc, celui de sa blessure à Arras, de cette litanie : « Moi, je veux couper la tête à Guillaume! »

Il pourra tenter de s'offrir ce luxe, puisque, du fait de son acquittement, il va être rendu à son dépôt et, de là renvoyé sur le front.

— P. Raymond, du 18e escadron du train des équipages, a volé dix paires de chaussettes et deux ceintures dans un magasin militaire où il était employé. Le conseil l'a condamné à un an de prison.

CINEMAS

CINÉTHÉATRE (SCALA) Aujourd'hui vendredi, en intermède, pre-nière, création à Bordeaux, de « Française », drame patriotique en un acte, de M. G. Cramet-Rouys, avec le concours des meilleurs artistes aimés du public bordelais, M. Talmond, de la Porte-Saint-Martin; Mlle Ripamonti et M. Palmers. Il sera prudent de retenir ses places à l'avance, car cette pièce est appelée à an

TRIANON-THÉATRE

retenti_sant succès.

Vendredi, dernières représentations de « Excelsior », ce film devant céder la place à l'« Abandonnée », beau drame en cinq actes qui doit passer par traité spécial avec les éditeurs de ce beau film.

Il sera accompagné sur l'affiche de diverses vues, de voyages, comédies et actualités 1914-1915.

ETAT CIVIL DECES du 11 février. Mme Lapeyre, 19 ans, cité du Havre, sans nº. Mme Jacquelot, 25 ans, rue des Bouviers, 27. Mme Delmon, 26 ans, cité Lafon, 5. Mme Tissèdre, 27 ans, rue Chabrely, 12. Julien Cera, 42 ans, rue Barennes, 2. Mme Durruty, 51 ans, rue Jean-Bédouret. Mme Gergeret, 63 ans, rue Lafaurie-de-Mon haden 65.

badon, 65
Jean Bégué, 70 ans, rue de Saint-Genès, 110.
Mme Chanu, 72 ans, rue Henri-IV, 1.
Ettenne Dijaux, 73 ans, rue Saint-François, 7.
Veuve Landelle, 78 ans, rue Joseph-Abria, 15.
Pierre Mathieu, 77 ans, rue de la Gare, 120.
Alice Alis, 78 ans, chemin de Doumerc, 7.
Bertrand Minjot, 84 ans, r. Roborel-de-Climens,

Economisez en faisant teindre et nettoyer Teinturerie ROUCHON - Téléph. 15-10

CONVOIS FUNEBRES du 12 février. CONVOIS FUNEBRES du 12 février.

Dans les paroisses:

St-Michel: 8 h, 15, M. E. Dijaux, 7, rue Saint-François — 3 h. 30, Mme Jacquelot, 27, rue des Bouviers.

Sacré-Gour: 8 h. 15, Mile Manicani, 18, rue Bazemont. — 1 h. 30, Veuve Lemoulec, 173, rue de Bègles — 2 h. 30, M. P. Mathieu, 120, rue de la Gare.

St-Bruno: 8 h. 45, Mme A. Landelle, 15, rue Joseph-Abria. — 1 h. 30, veuve Menaut, 25, rue de la Pépinière.

St-Eloi: 8 h. 45, M. Jean Fazentieux, 22, rue Gratiolet. Gratiolet. St-Ferdinand: 8 h. 45, M. J. Cera, 2, r. Barennes. St-Nicolas: 9 h. 45, M. J.-B. Bégué, 110, rue Saint-Genès. St-Remi: 1 h. 30, Mme Lapeyre, rue du Havre, sans numéro. Ste-Eulalie: 1 h. 45, veuve Chanu, 1, rue Hen-St-Seurin: 3 h. 15, M. B. Minjot, 35, rue Roborel-de-Climens. Ste-Marie: 1 h. 45. Mme Tissèdre, 18, rue Chabrely.

Notre-Dame: 2 h., Mme Gergeret, 65, rue La faurie-de-Montbadon.

En. 30, M. Abel Nespoulous, hopit. des enfants. ------

GONVOI FUNEBRE Mmo veuve J.-B. Bégine Beynis, M. Jean Beynis, Mme veuve Pauk Martin, Millo Clémence Martin, MM, Armand et Etienne Martin, Millo Martin, Millo Martin, Millo Martin, Millo Martin, Millo Martin, Millo Martin, M. et Mmo M. Poc et leur fils, M. et Mma H. Giot et leur fils, Mmo veuve Simiot, Mma veuve Roullier, ses enfants et petits-enfants les familles Lacroix, Labat, Casenave et Natudin, le personnel des établissements Degraf et Bégué prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Baptiste BEGUE, leur époux, pere, grand-père, beau-père, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui auront lieu la vendredi 12 courant en l'église Saint-Nicolas. On se réunira à la maison mortuaire, rue de Saint-Genès, 110, à neuf heures un quart, d'ou le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts. quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Des corbeilles seront disposées pour recevoirs les cartes.

Pompes funebres genérales, 121, c. Alsace-Lorraine GONVOI FUNEBRE Mmo C. Catherineau, rice Catherineau, aux armées; M. et Mmo Pinaud et leurs enfants, M. et Mmo Bobet et leur fils (de Paris), Mmo Guillier et ses fils (de Brou) et toute leur famille ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. C. CATHERINEAU. M. C. CATHERINEAU,

Décédé à Libourne, le 10 courant, dans sa 620.

année, muni des Sacrements de l'Eglise,
et vous prient d'assister à ses obsèques, qui
auront lieu le vendredi 11 courant en l'église
Saint-Jean-Baptiste.

On se réunira à la maison mortuaire, 16, rue
Jules-Ferry, à huit heures et demie, d'on le
convoi funèbre partira à huit heures trois
quarts précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Après la cérémonie, le corps sera transporté
à Vayres, où aura lieu l'inhumation.

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Dijaux, prie see amis et connaissances de lui faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Etienne DIJAUX.

son époux, qui auront lieu le 12 février à l'église Saint-Michel.
On se réunira à la maison mortuaire, rue Saint-François, 7, à huit heures et demie, d'où le convol funère partira à huit heures trois quarts précises. J. Lafon, pompes junebres de Libourne.

REMERCIEMENTS ET MESSES Mme veuve J. Landreau, Mme veuve B. Landreau, le docteur Robert Landreau, le docteur Daniel Gaignerot et Mme Gaignerot, née Landreau; Mme France Gaignerot, Mme veuve Moreau, M. J. Moreau, Mme veuve F. Sursol, Mme M. Sursol, M. et Mme F. Gaignerot remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. le Docteur Jean LANDREAU. ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le samedi 13 courant dans l'église Saint-Pierre seront offertes pour le renos de son ame le repos de son ame. La famille assistera à celle de dix heures. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine,

AVIS DE DÉCÈS ET MESSES MMe Henri Chalès, M. Louis Chalès, avocat a la cour; Mme Louis Chalès et leurs enfants, Me et Mme René Blanchy et leur fils, M. Philippe Chalès, M. et Mme André Chalès, Mme Joseph Larré, le vicomte et la vicomtesse Jean de Taffanel de La Jonquière et leurs enfants, M. Gérard Chalès, M. et Mme Pierre Larré et leurs enfants, M. Roger Larré, et les familles veuve A. Caussé, J.-J. Chalès, J. Terrier, J.-P. Lestonatt, C. Garres, V. Garres, J. Garres, H. Garres, Ch. Berthemet, G. Coutaut, V. Ucay, G. Lapeyre, G. Guignard, L. Leppert, Chaumel et Mortier ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

personne de M. Jacques CHALES, M. Jacques CHALES,
Sous-Lieutenant de réserve au 83º Régiment
d'Infanterie, tombé au Champ d'Honneur
dans sa vingt-quatrième année,
leur fils, frère, beau-frère, oncie, neveu, cousin germain et cousin.
Toutes les messes qui seront dites dans la
basilique Saint-Seurin le samedi 13 février,
1915. seront offertes pour le repos de son ame.
La famille assistera à celle de dix heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE la douleur de faire part à leurs amis et con-naissances de la mort de Henri-David DUPOUY, Artiste lyrique,
Soldat au 37º Colonial,
Tombé au Champ d'Honneur, à l'âge de 29 Ans.
Une messe sera dite le samedi 13 février courant, à neuf heures, dans l'église de Pessac.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE Mme veuve H. Cambou, les familles J. Came ou, A. Laroche, veuve Saubiac, Cochain, Pe-it ont la douleur de faire part à leurs amis t connaissances du décès de

M. Henri CAMBOU, Décédé à Fourques (Lot-et-Garonne) et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son ame le samedi 13 février, à huis heures, en l'église Saint-Bruno. La famille y assistera. AVIS DE DÉGÉS ET MESSE

M. et Mme Blanchard et leur familie ont la douleur de faire part à leurs amis et connais-sances de la perte cruelle qu'ils viennent d'é-prouver en la personne de Maurice BLANCHARD,

Maurice BLANGHARD,

Pharmacien Aide-Major de l'æ Classe,
Officier de l'Instruction publique,
Décoré de l'Ordre du Dragon de l'Annam,
Mort pour la patrie, à l'age de 33 Ans,
et les informent qu'une messe sera dite le samedi 13 courant dans l'église de Notre-Dame de Lourdes des Chartrons, à dix heures.

La famille y assisters. Les membres des bureaux du Syndicat géné-ral et de la Chambre syndicale des pharma-ciens de la Gironde ont l'honneur d'informez, leurs confrères du décès de

M. BLANGHARD, Pharmacien Aide-Major de le Classe, Officier de l'Instruction publique, Décoré du Dragon de l'Annam, Décédé à Bully-les-Mines (Pas-de-Calais).

AVIS DE DÉCES ET MESSE Mme veuve Bernard Membielle-Carrère, les fa-nilles Membielle, Hourcade, Peyrot, Pesses, Coursieu, Dorocq, Dubertrand, Puyaubreau et alanne ont la douleur de vous faire part de a perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en a personne de M. Bernard MEMBIELLE - DARRERE.

soldat au 1440 territorial d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 16 décembre. Une messe sera dite le mardi 16 février. à huit heures, dans l'église Sainte-Croix. AVIS DE DECES Mme veuve Feuvel et leur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

M. René FAUVEL. sergent au 1230 d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 16 janvier 1915, à l'âge de vingt-quatre ans.

REMERCIEMENTS Les familles Cait, Boulle et leurs ens fants remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Mmo veuve CALT, ainsi que celles qui leur ont adressé des témois gnages de sympathie.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX BORDEAUX, 11 février. Juan, st. esp., c. Villareal, de Port-Talbot. Pontet-Canet, st. fr., c. Serré, de Brest. Brestols, st. fr., c. Senerès, de Brest. Trignac, st. fr., c. Candal, de l'Angleterre. Barnabe, st. esp., c. Zabala, de Glasgow.

PAUILLAC, 11 février. Rade de montée : Petunia, st. ang., c. Arcus, de Glasgow. Lindisfarne, tr.-m. russe, c. Helisten, de San Francisco. Peveril, st. ang., c. Butcher, de Glasgow:

LE VERDON, 11 févréier. Mouilles sur rade : Everett, st. ang., c. Dower, de Baltimore. Povenia, st. esp., c. Arrizabalaga, de Glas gow.
Begonia, st. esp., c. Aguirre, de Cardiff.
Britannic, st. norv., c. Madsen, de Cardiff.
Pedro Luis-Lacave, st. esp., c. Coterillo, d. Cardin.
Sestao, st. esp., c. Munecas, de Glasgow,
Cockerill, st. belge, c. Gilles, de Port-Talbot.
Devian, st. ang., c. Grifitt, de Sunderland.
Ason, st. esp., c. Jorrachalegni, de Glasgow.
Teespool, st. ang., c. Clarck, de Baltimore.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

TROMPE-LA-MORT

JULES MARY TROISIEME PARTIE

La Dame au Sourire terrible Un Mort qui se porte bien (Suite).

Elle fit un petit signe de tête : toutes les plumes de son chapeau s'agitèrent comme sous le passage d'un coup de - Monsieur, mademoiselle, au plai-

Et la jolie fille sortit, laissant derrière elle un vague parfum d'héliotro- | tir... pe et de poudre de riz .. line en proie à une émotion extraordinaire... et si étonnés de ce qu'ils veconsidérèrent, sans un mot, les yeux d'autos, elle s'arrêta Hilatés, ne sachant pas si vraiment ce qu'ils venaient d'entendre, ils l'avaient | ner sa manivelle.

Si elle s'en fût tenue aux paroles vagues, ils eussent été fondés à croire qu'il n'y avait là qu'une plaisanterie, pour le moins singulière. Mais les paroles vagues étaient à la fin devenues plus précises... Et c'était bien du duc de Tiffanges qu'il s'agissait!... Dès lors, la révélation promise, c'était bien celle du mystère du meurtre de Régine!

- Qui, oui, j'irai! répétait Michel. - Frère, et s'il y avait là un guet-- Non... je ne sais ce que cache ce rendez-vous, mais quelque chose me dit que cette femme ne peut pas être

suspecte...

— Une trahison, frère, prends garde ! - Tant mieux, si je découvre le traitre... Et puis, vois-tu, sœur, j'ai un fardeau lourd sur le cœur et un affreux remords... Depuis deux jours, il m'est apparu que notre père pouvait être coupable... Tu m'as traité de sa-crilège, et je suis sacrilège! Et je ne veux pas vivre plus longtemps avec un doute aussi atroce!... J'irai à ce rendez-vous, puisque la vérité doit en sor-

-Va donc, frère, dit-elle résignée, e et de poudre de riz...

Elle partit, laissant Michel et Michelet que Dieu nous protège...

La jolie fille était sortie à pas mesurés, tortillant la taille, et sur l'avesurés, tortillant la taille, et sur l'avesurés. naient d'entendre que longtemps ils se | nue, où stationnait une longue file

Un chauffeur était en train de tourbien entendu!... Quelle était cette fem-me? D'où venait-elle et qui l'envoyait? | mon bonhomme? dit-elle.

- Si tu veux, ma gosse i fit le chauffeur sur le même ton. - Alors, embraye et file avenue du Bois, au 24 ter... - Et après ça, nous allons? fit l'homme rigoleur. - Mon œil, vieux! Et pas de bê-

> na. La porte s'ouvrit par un déclie d'é- couru l'hôtel sans avoir besoin de s'aplectricité, et elle traversa le jardinet | puyer sur un bras secourable. qui précédait l'hôtel. - Monsieur Salvatour, s'il vous plaît? Le concierge dévisagea la gigolette

et prit un visage offensé. — Monsieur ne reçoit pas comme ça, sans savoir... Madame veut-elle me remettre sa carte?...

— Ma carte? dis donc, espèce de musie! Est-ce que tu crois que... Elle s'arrêta, s'apercevant qu'elle avait commis une gaffe.

-Ah! ma carte de visite, je comprends... N'en ai pas... Donne-moi un torchon de papier quelconque et un crayon, mon vieux Pipelard... Offusqué, rouge de colère, le concierge tendit ce qu'on lui demandait. La jolie fille traça sur le papier trois lettres majus:ules, des lettres qui, cer-

tainement, ne pouvaient rien dire, car

elles ne formaient aucun mot. T. L. M. - Va montrer ça à ton singe a il me sans défiance. fera monter chez lui aussitôt.

Il pénétra en tremblant dans le cabinet de Salvatour. Celui-ci causait avec son fils. Depuis le matin, l'infirme al- | pier. lait mieux, sensiblement. Il avait voulu se lever, sans l'aide de son valet de

chambre, et, seul encore, simplement

Avenue du Bois, elle descendit, son- suivi à distance par Roger, il avait par-Certes, ses yeux, encore brillants de fièvre, ses joues, où le sang affluait soudainement avec violence, étaient des indices d'un état de santé qui demandait encore des soins, mais il avait déclaré qu'il se sentait plus fort, et Ro-

ger s'en réjouissait. - Qu'y a-t-il, Justin? demanda-t-il au concierge. - C'est une dame, pardon! Si j'en crois mon expérience, cette dame est | réprobation.. une fille des rues, à cause de son parler et de son manque d'égards... Elle dé- | blante, murmurait : sire parler à monsieur...

-Son nom?

- Elle n'avait pas de carte sur elle... m'a-t-elle déclaré... Mais elle a écrit trois lettres bizarres sur cette féville... Cela m'a l'air si bien d'une plaisanterie, que je regrette d'avoir dérangé un instant. monsieur, et, au surplus, je vais tout simplement mettre cette personne à la porte... Ce qui m'attirera sans doute une bordée d'injures... - Montrez, Justin! dit Salvatour | lient à mon père ?... Et d'où vient, à la

Il prit le napier, poussa un eri rau- détresse où je l'ai yu?

Le concierge, toutefois, n'était pas | que, et un instant se renversa sur le dossier de son fauteuil... horriblement Puis, brusquement, il froissa le pa-

sans le vouloir :

T. L. M. Et, avec angoisse, il se rappelait l'homme qu'il avait souffieté la veille, cette tête de bandit, aux yeux cruels, face ignoble, mais surtout, ah! surtout il revoyait ce front couturé, raviné de cicatrices, d'une tempe à l'autre, sous les cheveux courts et drus... et, en rouge, apparaissant sur les sillons de chair

blancs, exsangues, les lettres dont il ne'

pouvait comprendre le sens infamant...

ces lettres qui sûrement marquaient

sible, avec une sorte de supplication

seule apparition de ces trois lettres, la

cet homme d'un stigmate d'éternelle Salvatour, la voix étranglée et trem-- Conduisez cette femme dans mon cabinet, Justin ... Et à son fils, avec une épouvante vi-

dans les yeux: — Aie l'obligeance de me laisser seul Roger obéit, oppressé. Mais en sortant, il se demandait: - Quel est donc cet homme, marqué ainsi, et quels sont les rapports qui le

mer les ventaux des portes, avait jeté par-dessus les lourdes portières, afin que nul ne pût surprendre, du dehors, rien de ce qui allait être dit... Mais Roger avait eu le temps de lire, Et Delphine, comme chez elle, fit Un regard rapide de Salvatour enve-

loppa la jeune femme. Il ne se rappelait pas l'avoir jamais vue. - C'est vous, monsieur Salvatour? - C'est moi. Que me voulez-vous? -Je suis chargée de vous apporter

des ordres.. - Des ordres, à moi? — Oui, mon petit père. Mais ne vous fâchez pas. Je ne suis pour rien là-dedans. Je fais une commission simplement. Rien de plus. Quelqu'un est ve-nu qui m'a dit : « Tu iras faire une vi-les mains d'une bande! site chez un bourgeois nommé Salvatour, et s'il ne veut pas te laisser entrer, tu écriras trois lettres sur un bout de papier. » Voilà... J'ai écrit les trois lettres, et ça n'a pas tardé.

- Je l'ai demandé... « T. L. M., que j'ai fait, quoi que c'est que ça? » Et on l m'a répondu que ça voulait dire : « Té-lémaque... » Probablement un nom de Ses yeux morr ville, pour exciter vos souvenirs? Elle riait. Faisait-elle la bête? Impossible de savoir.

- Vous savez ce que disent ces let-

-De la part de qui venez-vous? -Je ne suis pas là pour vous le dire... Je vous répète que je vous apporte

Vivement, Salvatour était allé fer- des ordres... En voulez-vous, ou n'en voulez-vous pas? - Et si je vous fais jeter dehors?... -Pas la peine. Je m'en irai bien seule... Mais alors...

- Alors? dit Salvatour, sentant la - J'ai la mission de m'adresser à votre fils, et les choses que j'ai à vous ra-Salvatour était frémissant de colère et de terreur. Quelle était cette femme, et qui l'en-

voyait? Limpartial était mort. Mais,

devinant un danger, Limpartial n'avait-il pas pris ses précautions pour se venger du fond de sa tombe? En ce cas, le secret n'était pas mort avec lui ! D'autres le partageaient, et Salvatour se voyait rejeté de l'un à l'autre entre Le misérable essuya son front convert de sueur.

Et c'était Roger que l'on menacait si, lui, Salvatour n'obéissait pas! Cer-tes, les preuves des crimes qu'il avait commis n'étaient pas suffisantes pour convaincre la justice... Ce n'étaient que des présomptions. Mais pour convain-cre Roger de l'infamie de son père, el-Ses yeux mornes se relevèrent sur la

jolie fille. Il lui fit un signe.

TA TUINEAN

Chronique du Département

Le dimanche 14 courant aura lieu, à neuf heurs du matin, au siège de l'école, le concours annuel de taille de la vigne entre les jeunes gens du cours de viticulture.

Le même jour, à quatorze heures, M. Lafforgue, directeur des Services agricoles, fera son cours de viticulture sur le sujet suivant : la floraison de la vigne et le sujet suivant : la floraison de la vigne et le suivant. vant : la floraison de la vigne et la coulure

Le Bouscat

SYNDICAT DE DEFENSE DES INTERETS IU BOUSCAT. — Tous les membres apparte-iant au Syndicat de défense des intérêts du ouscat sont priés d'assister à la grande réu-tion générale qui aura lieu le samedi 13 fé-rier, à huit heures et demle, bar Lagane, ave-us Victor-Fugo. 54 vrier, à huit heures et demie, bar Lagane, ave-nue Victor-Frugo, 54. Ordre du jour : Compte rendu financier : re-nouvellement du bureau pour l'année 1915 ; répartition de secours aux familles des mobi-lisés ; questions diverses.

CONSEIL MUNICIPAL. — Réunion du Conseil municipal dimanche 14 février, à dix heures. Ordre du jour : Session ordinaire de février. Classement de la rue Henri-Pinel. Questions diverses. Assistance aux vieillards. Assistance aux femmes en couches. Assistance aux familles nombreuses. Assistance médicale, Révision de la liste pour 1915.

Caudéran

SUPPRESSION DES CAVALCADES. - Par arrêté municipal du 8 février courant, — qui considère que, dans les circonstances actuelles et vu les deuils nombreux occasciuelles et vu les deuils nombreux occa-sionnés par la guerre, il convient de sup-primer tout ce qui serait contraire à la teserve et à la dignité dont la population ne doit pas se départir, — les cavalcades, port de masques et toute manifestation carnavalesque, de quelque nature qu'elle soit, sont formellement interdits cette an-née à Caudéran, sur la voie publique et dans les établissements publics.

ALLOCATIONS MILITAIRES. - Le maire de Caudéran informe les personnes titu-laires d'un certificat d'admission que le laires d'un certificat d'admission que le paiement des allocations pour le mois de lévrier aura lieu come suit: Du nº 1 au nº 366, lundi 15 février. Du nº 366 au nº 730, mardi 16 février. Du nº 731 au nº 1093, mercredi 17 février.

Blanquefort

ACTE DE PROBITE. — Une somme d'argent assez importante a été trouvée dans notre commune par Mlle Marie-Louise Barfière, agée de treize ans, qui la tient à la disposition du pendant. La réclamer chez M. Barrière, brigadier cantonnier, à Blanquefort, père de la fillette. Nos félicitations pour cet acte de probité.

Villenave-d'Ornon MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. - A la tiste déjà longue des braves de notre com-mune tombés au champ d'honneur pour la défeuse du pays, nous avons à y ajouter les

Jules Cambon, Maurice Montèze, Jean-Adrien Mansencal et Maispoulet.
Nous saluons respectueusement la mémoire de ces vaillants soldats et adressons à leurs familles en deuil, atteintes dans leurs plus chères affections, nos bien sincères con-

Saint-Médard-en-Jalles RUCHE DES POUDRIERS. — Le conseil d'administration de cette Société coopérative s'est réuni le 6 février et a adopté l'inventaire, les comptes et le bilan de l'exercice 1914. Celui-ci est déposé au siège, où les sociétaires peuvent en prendre conniaissance; il sera, d'ailleurs, imprimé et remis ultérieurement à tous les intéressés.

Les bénéfices nets de l'exercice sont de 14.905 fr. 99, qui vont être répartis conformément aux statuts:

Aux sociétaires (au prorata de 4 %), 9.294 fr. 33 centimes; au fonds de développement (1 % du chiffre d'affaires), 2.413 fr. 82; au fonds de prévoyance (secours de maladie et de décès), 1.83 fr. 82; au fonds de propagande coopérafr. 82; au fonds de propagande coopéra-743 fr. 53; en gratifications aux employés, 5 fr. 89.

Le montant total du fonds de développement, estiné également à l'œuvre du « pain de leillesse » est de 16.070 fr. 36.

Le conseil a décidé, en principe, d'aider péculairement la Boulangerie coopérative pour put achat important de farines et pour l'insullation immédiate d'un pétrin mécanique.

En raison de la situation actuelle la révuien En raison de la situation actuelle, la réunion générale n'aura lieu qu'après les hostilités. BOULANGERIE COOPERATIVE. — Le conseil l'administration informe les sociétaires que, u l'empéchement de la majeure partie des nembres d'assister en ce moment à aucune éunion, il a cru bon d'ajourner la date de l'assemblée générale jusqu'après les hostilités.

Margaux

REMERCIEMENTS ET APPEL. — C'est pour nous une tâche agréable de remercier la population de Margaux de la générosité qu'elle a témoignée pour la vente des petits drapeaux belges. Elle a fait le meilleur accueil aux dames quéteuses, puis aux fillet tes et aux garçons chargés de recueillir les dons. Els ont réuni ensemble la jolie somme de 268 fr.

Nous espérons que le zèle patriotique des Margalais ne se ralentira pas. Ils voudront, selon leurs moyens, donner encore aux élè-ves de nos écoles communales qui leur of-friront, dimanche 14 février, les insignes de notre glorieux 75.

Saint-André-de-Cubzac

LA JOURNEE DU 75. — Un essaim de seize gracieuses jeunes filles ont offert l'emblème patriotique et ont su provoquer en faveur de nos vaillants défenseurs une abondante récolte de pièces blanches.

Chacun étant désireux d'offrir son obole, les aumonières se remplirent bien vite, et la somme de 558 fr. 65 fut recueillie.

Quêteuses: Miles Huguet, Porte, Déjeanne, Martinon, Forestier, Bézia, E. Laporte, Brau, Barret, Goudon, M.-E. Laporte, Fouquet, Jumie, Dallon, Alant, Viguié.

SUICIDE — Le sieur Bayer de Montolou

SUICIDE. — Le sieur Boyer, de Montolou s'est suicidé d'un coup de fusil dans la région du cœur. La mort a été instantanée. JUSTICE DE PAIX. - La démission de M.

Duprat, juge de paix de Saint-André-de-Cub-cac est acceptée.

Cadillac-sur-Garonne MATCH DE CHARITE. — Dimanche 14 février, sur le terrain du Pont, à quatorze heures trente, grand match de football association, au profit des blessés, entre la Vie au Grand Air du Médoc (1), champion de France de la F. C. A. F., et les Jeunes de Cadillac, champions de deuxième série.

Entrée générale, 25 centimes; enfants, 10 centimes

Voici la composition de l'équipe première des Jeunes de Cadillac:
Avants: P. Hubert, R. Bernède, R. Duffour (cap.), Y. Bartolhom, P. Grossard. — Demis: E. Gauzès, A. Laurent, R. Tauzin. — Arrières: Aubin, Despujols. — Goal: R. Bartholome. Rions

DISPARU.— On est sans nouvelle du jeu-ne Bugène Fourrageat, âgé de treize ans et demi, taille 1 m. 40, disparu depuis le 4 cou-rant, à quatre heures de l'après-midi. Voici

Ecole de Viticuiture et de Vinification , quelques détails qui pourraient faire reconnaître l'enfant : teint châtain, costume gris foncé, chaussé d'escarpins noirs à semelles rouges et de sabots.

Prière aux personnes qui pourraient don-ner des renseignements de les adresser a M. Vinsot, maire de Cardan (Gironde).

Sainte-Croix-du-Mont MORT POUR LA PATRIE. - Nous appre nons la mort glorieuse au champ d'hon neur de M. G. Dupouy, soldat réserviste au 344e d'infanterie, tombé en brave devant l'ennemi le 31 décembre. Nous présentons à sa veuve et à sa fa-mille nos respectueuses condoléances.

Cénac LA JOURNEE DU 75. — En quelques heures, nos vaillantes quêteuses ont réuni la jolie somme de 245 fr. 25. C'est dire que tout le monde; ici a fait son devoir. A signaler l'idée généreuse de nos conscrits de la clas-se 1916 qui ont supprimé les frais inutiles de leur journée de révision pour les verser en faveur de leurs camarades du front.

Pauillac

CONVOI DE PRISONNIERS. - Mercredi après-midi, le paquebot « Martinique » a em-barqué à l'appontement de Pauillac, un con-voi de 500 prisonniers allemands, à destinaion du Maroc.

Parmi eux se trouvaient quelques marins des compagnies de débarquement pris dans les derniers combats aux environs de Nieu-

PROMOTION MILITAIRE. - Il y a quel ques jours, la «Petite Gironde» reprodui-sait la citation à l'ordre du jour de l'armée de notre compatriote M. Maurice Adde, capitaine au 142e territorial.

Aujourd'hui nous apprenons que M. le capitaine Adde vient d'être promu au grade de chef de bataillon et maintenu à la tête du 3e bataillon du 142e territorial.

Notre population s'en réjouira et fera des venus pour ce vaillent effeigne. vœux pour ce vaillant officier.

Libourne

VENTE DU 75. — La vente du 75 a produit dans notre ville la somme de 1,391 fr. 50, dont voici le détail: dévouées quêteuses et quêteurs étant tout disposés à continuer leurs efforts pour cette œuvre si intéressante, le sous-préfet et le maire de Libourne autorisent volontiers cette deuvièmes journées

cette deuxième journée.

Ils remercient bien vivement tous ceux qui contribuent à la réussite de cette vente, dont le résultat sera de nature à procurer à nos soldats de réelles satisfactions et des douceurs appréciables.

NECROLOGIE. — Nous avons le regret d'enregistrer le décès de M. C. Catherineau, survenu jeudi dernier, en sa soixante-deuxième année, après une logue maladie.

M. Catherineau, bien connu en notre ville, y comptait de chaudes et très nombreuses sympathies. Musicien et clarinettiste très distingué, il eut son heure de célébrité parmi les meilleurs solistes de la région du Sud-Ouest. M. Catherineau occupa très longtemps, avec une réelle compétence, les fonctions de sous-chef de l'Harmonie municipale, et dirigea aussi l'Harmonie des écoles pale, et dirigea aussi l'Harmonie des écoles

MM. Roger et Maurice Catherineau, actuellement aux armées, qui l'entouraient de la plus tendre affection. Nous adressons à la famille nos vives con-

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE. — Le sous-lieutenant Raoul Mercier de Sainte-Groix, 'neveu de notre estimable et distin-gué conservateur des hypothèques, vient d'è-tre promu chevalier de la Légion d'honneur et porté à l'ordre du jour par le général Joffre, dans les termes suivants :

Joffre, dans les termes suivants:

«Raoul Mercier de Sainte-Croix, sous-lieutenant au 151e régiment d'infanterie, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Officier d'un dévouement et d'une bravoure exceptionnelle qui fait l'admiration de tous par son entrain. A sur la troupe un ascendant moral qui lui permet d'obtenir tout de ses hommes. S'est installé dans un village d'une façon très adroite, s'y trouve dans une situation qui peut devenir d'un moment à l'autre très périlleuse, mais s'y maintiendra parce qu'il a tout ce qu'il faut pour cela comme énergie et intelligence.»

Nos félicitations au feune légionnaire, qui n'est agé que de vingt-trois ans. CONCERT DE CHARITE. — Un grand concert, donné au profit des Sociétés de la Croix-Rouge de Libourne, aura lieu le dimanche 21 février courant, à deux heures et demie de l'après-midi. Nous donnerons prochainement de plus longs détails sur cette grande manifestation artistique et patriotique qui, en raison de la qualité des artistes engagés, paraît vouée à un très grand succès.

GONVOI FUNEBRE M. et Mine Gabriel Couleau, Mile Gabrielle Couleau, M. Pierre Couleau, Mile Gabrielle Couleau, M. et Mine Philippe Couleau et leurs enfants, Mile veuve Gustave Couleau et ses enfants, M. et Mine Gustave Lagrange et leurs enfants, les familles Duval, Labayle, Gouffrau, Merignac, Seize, Saby, Marion, Lalande, Méric, Gonin, Deslaurier, Lagrare et Toucherou ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mªº veuve Louis COULEAU, née FRISOU, leur mère, belle-mère, sœur, belle-sœur, tante, grand'tante, cousine et amie, décédée mercredi soir, à huit heures et demie, dans sa soixante-deuxième année, munie des sacrements de l'Eglise, et vous prient d'assister a ses obséques qui auront ileu samedi 13 courant, à huit heures et demie, à l'église St-Jean, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts. On se réunira à la maison mortuaire, 13, rue des Tonneliers.

Saint-Romain-la-Virvée CHIENNE EGAREE. - Disparue dans la soirée du 30 janvier, chienne de chasse, cou-leur marron, mi-poil avec tâche blanche au poitrail. Prière ramener chez M. Dousseau, à La Caille, Saint-Romain-la-Virvée.

GUERISON DEFINITIVE
SERIEUSE
Sans recente possible
partes COMPRIMES de GIBERT
606 absorbable sans piqure
lathérapeutique moderne. Traitement tacile et discret même en voyage
La boite de 40 comprimés 6 fr. 25 france contre mandat.

Nous n'expédions pas contre remboursement.

Nous n'expédions pas contre remboursement)
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE

ARGENT atous sur la seule si nature de l'emprunteus BANK, 20, R. Golbert, Marseille (35° année)

A l'extrait de Poumons de Chèvre, Eucalyptol,

Formol, Gemme des Cèdres du Liban

(Méthode Pasteur, Brown-Séquard)

sont les meilleurs préservatifs de l'Influenza, des

Angines et des Bronchites; guérissent rapide-

ment les Rhumes récents et en quelques mois les

La boîte, 1 fr. 50, dans toutes les pharmacies.

Dépôt général: ARBEZ, pharmacien, Bordeaux.

Envoi franco.

Saint-Genès-de-Castillon

LE «75». — Malgré les nombreuses quê-tes faites dans la localité depuis plusieurs ours, la Journée du 75 a rapporté la somme Merci aux donateurs et surtout aux char-mantes vendeuses du d'apeau belge et de ce jour, Miles Thibaud, Vergnol, Vigié, Voulgre et Alary, qui, en toutes circonstances, n'ont jamais marchandé leur gracieux concours, surtout quand il s'agit d'une œuvre patriotique

St-Philippe-d'Aiguilhe JOURNEE DU 75. — Les toujours dévouées et gracieuses jeunes filles Rachelle Desmaison, Madeleine Bonnemaison, Marguerite Fourcade, Elisabeth Augrand, ont recueilli dans la journée du 7 février la somme de 70 fr., qui a été adressée par le maire à M. le Préfet. Aux généreux donateurs et à nos sympathiques quêteuses, merci.

Saint-Seurin-sur-l'Isle JOURNEE DU 75. — Le meilleur accueil n été réservé par les habitants de Saint-Seurin aux gracieuses et dévouées vendeuses de la Journée du 75 : Mlles Estival, Jeanne et Marie Baron, Chapuzet, Donadier, Cavalier, Couturier, Brieu, Croizit et Jambert.

Le produit s'est élevé à la somme de

teuses et aux généreux donateurs. Sainte-Foy-la-Grande JOURNEE DU 75. — Dimanche 7 février, appelé Journée du 75, sera marqué d'un caillou blanc dans les annales de notre ville. L'appel fait par le Touring-Club de France pour l'Œuvre du Soldat au front a obtenu un gros succès. Le montant de la vente de l'insigne du 75 s'est élevé à la somme de

Nos remerciements aux charmantes quê-

Nous remercions les généreux donateurs et tout particulièrement les charmantes quê-teuses au nom de nos vaillants défenseurs. Dimanche prochain, on continuera la ven-

St-Hilaire-la-Noaille POUR NOS SOLDATS. - Depuis le début de la guerre diverses listes de souscription ont reçu le meilleur accueil de notre population, et il a été remis pour les hôpitaux de la Réole: 38 draps de lit, 134 chemises, 21 mouchoirs, 51 servietes, 2 couvertures. Les effets d'hiver livrés gratuitement, ont fourni 67 paires de chaussettes, 21 paires de mitaines, 6 cache-nez. La souscription de vin a recueilli 25 hectolitres. Le Drapeau belge, 27 fr. 50, et la journée du 75, 53 fr. 30. Le maire remercie tous les généreux donateurs, et en particulier toutes les personnes qui se sont dévouées à ces œuvres patrio-

Hure JOURNEE DU 75. — La vente des insignes du 75 a produit la somme de 168 fr. Nos remerciments aux généreux donateurs et aux dévouées guêteuses. PROMU SUR LE FRONT. - C'est avec plaisir que nous apprenons que notre com-patriote Osmin Carrasset, sergent au 249e d'infanterie, vient de passer adjudant sur le champ de bataille. Toutes nos félicita-tions

Saint-Macaire

TOMBOLA. - Les écoles communales de Saint-Macaire, avec le concours des jeunes filles de l'Association des anciennes élèves, organisent une tombola, dont le produit est destiné à nos vaillants soldats.

Nous espérons que notre population, si généreuse, partagera le sentiment qui nous guide et réservera le meilleur accueil aux personnes chargées de recueillir les lots.

Pellegrue POUR NOS SOLDATS. — Lundi dernier, M. Séré, maire de Pellegrue, a encore déposé à la sous-préfecture de La Réole, 116 paires de chaussettes et 1 passe-montagne.

Il a donc été livré jusqu'à ce jour à l'autorité militaire, 421 paires de chaussettes, 26 cache-nez, 14 passe-montagnes, 5 gilets de laine, 4 paires de gants, 5 paires de chaussens. Saint-Ferme PROMOTION. — Nous apprenons avec plaisir que notre vaillant concitoyen, l'ad-judant F. Nèble, actuellement dans la région

de Taza (Maroc), vient d'être promu sous-Nous lui adressons nos sincères félicita-Hostens LA JOURNEE DU 75. — La vente des 400 insignes a produit la somme de 185 fr. 40. Toutes nos félicitations aux charmantes et dévouées vendeuses : Mlles M. Lambertie, H. Mougnères, H. Courbin, E. Cazunajou, S. Brouqueyre, T. Courbin, G. Duluc, M. Demay, M. Roumazeilles.

REQUISITION. — La réquisition des chevaux et mules aura lieu place du Champ-de-Foire, vendredi 12 février, à deux heures.
Tous, même ceux qui ont été réformés, devront être présentés.

Castets-en-Dorthe JOURNEE DU 75. — La vente du 75 a dé-passé nos espérances, et Castets a répondu largement à l'appel qui lui était adressé par le Touring-Club de France, pour l'œuvre du soldat au front. Le produit a été de 200 fr., somme rela-tivement élevée vu le nombre réduit des in-signes.

Nous ne saurions trop remercier nos quêteurs et quêteuses qui se sont dépensés à cette bonne œuvre, ainsi qu'aux organisateurs. Leur dévouement apportera un peu de bonheur dans les tranchées. Merci à tous

Chronique Régionale DORDOGNE

LA JOURNEE DU 75. - Comme il falla t s'y attendre, les habitants de notre bonne vil de Bergerac ont fait dimanche un excellent acuceil aux gentilles jeunes filles et aux enfants qui offraient aux passants l'image de notre glorieux 75.

La recette a été bonne et a produit la somme de 1,996 fr. 60, qui, nous en avons l'assurance, sera encore augmentée.

TRICOT DU SOLDAT TRICOT DU SOLDAT. — Souscription recueillie par Mme Fournié, 31, boulevard Chanzy, Total: 161 fr. "5, avec lesquels il a été confectionné 144 chaussettes, cacne-nez. ceintures et passe-montagnes.
Ont participé à la confection: Mmes et
Miles Fournie, de Boisse, Lalesque, Lebeau,
Chenu, Bernardou, Lassus, Grossetie, Bau-

Mariage. Veuf se enfants, 46 a.,

LA PETITE GIRONDE

Jeanne Coste, Marguerite, Joséphine et Jeanne Pasquet, Lescure.
Ont souscrit: .M. Fournié, Garrigat, Méneret, Maumont et Durand, Chartier, Abrard Teillet, Lobeau, Bordes, Rigal, Dufour, Valette, Flouret, Coq. Grenier, Rodrigues, Portagnier, Bauché, Bélis, Gressetie, Coste, Lavignac, Pouget, Lassus, Chevalier (Grande Maison), de Boisse, Masbrenier, Honisa, Bardy frères, Perdoux, Dejous, Babv, Perdoux, Pradier, Gagnaire, David, Treuillert, Roland, Lalesque, Lespinasse, Charles, Boisserie, Périgord, Simion, Maisonnade, Maupin, Linarès, Conil, Bonnet, Annequit, Schaal, Maury, Café de Paris, Alain (Grand-Hôtel), Chassagne, Chevaller, Chanceaulme, Peyrot, Trapp, Menaud, Dufour, Biergeon, Lavergne, Bézanger, Déléras, Sicard, Rondal, Durgerde, Lander, Petron.

Lavergne, Bézanger, Déléras, Sicard, Rondel, Dussercle, Lefèvre, Simonnet, Bouchiloux, «Incroyable», Mathis, Charbonnel, Marie Labonne, Kamiski, Vergnac, Grospauly, Expert, Arnaud, Merchat, Delcros, Lamarque, Réjier, Maumont père, Labeyrie, Denoix, Chimbaud, Laplace, Mounet, Bebeyrol, Compagnor. Rebeyrol, Compagnon.
Ce beau résultat fait le plus grand hon-neur à Mme Fournié qui n'a rien négligé pour l'obtenir. Aussi a-t-elle droit, ainsi que es souscripteurs et les dames qui l'ont aidée confectionner les vêtements chauds, aux dus vives féilcitations et aux plus sincères emerciments de tous emercîments de tous ceux qui s'intéressent notre vaillante armée.

MONNAIE DIVISIONNAIRE. - La crise de monnaie s'aggravant chaque jour, la Chambre de commerce de Bergerac a obtenu de l'autorité compétente l'autorisation de procéder à une nouvelle émission de bons de monnaie divisionnaire (2 fr., 1 fr. et 50 centiment).

Cette nouvelle émission aura lieu d'ici peu de temps aux guichets de la succursale de la Banque de France de Bergerac. Nous en ferons connaître la date exacte en temps MATINEE-CONCERT DE GALA. - Pro-

MATINEE-CONCERT DE GALA. — Prochainement aura lieu au Théâtre une matinée-concert de gala patriotique organisée au bénéfice des blessés de la Croix-Rouge, avec le concours de Mme Lucy Raymond, première chanteuse du Théâtre-Royal d'Anvers; de M. Adriani, le chanteur mondain exquis; de M. Dollet, pianiste, premier prix du Conservatoire de Bordeaux, etc. MEDAILLE MILITAIRE. - Notre compariote bergeracois M. André Bruzac, mare-chal des logis des hussards, fils de M. Ro-

chal des logis des hussards, his de M. Rodolphe Bruzac, ancien maire, inscrit au tableau spécial pour la médaille militaire, a
été décoré le 2 février.

SOCIETE SAINTE-CECILE.— Le Conseil d'administration de la Société Sainte-Cécile a
l'honneur d'informer les familles que les cours
de musique, solfège et instruments vont recommencer incessamment. mencer incessamment.

Ces cours, qui avaient dû être interrompus à cause de la mobilisation, les salles Gounod et Berlioz ayant été occupées par l'autorité militaire, vont reprendre normalement, comme par le passé, dès que les réparations jugées nécessaires seront terminées, ce qui ne saurait tarder.

Car en se placant à un point de vue géné.

nécessaires seront terminees, ce qui ne sau rait tarder.

Car en se plaçant à un point de vue général, il ne faut pas que, malgré les circonstances graves que nous traversons, les élèves musiciens ne puissent pratiquer le cuite de l'«Art musical» qui apporte tant aux jeunes àmes le stimulant et le réconfort si nécessaires dans cette douloureuse phase.

Les inscriptions seront reçues dès aujourd'hui chez MM. Faisandier et Emile Chassagne, présidents de la Société, place Bellegarde et rue du Marché; Messerer père, directeur, rue du Mourier; Got, trésorier, rue du Petit-Sol; Bellugue père, rue Cyrano; Riu, Grand' Rue, et Lacour, maison Lionnet, rue Neuve.

HAUTES-PYRÉNÉES

Défense vinicole. Le Syndicat de défense vinicole du Madi-ranais vient de voter l'ordre du jour suivant, qui nous est communiqué avec prière d'in-

« Considérant que le prix du vin a subi une dépréciation très sensible; que la propriété livre actuellement l'hectolitre à 10 et .15 fr. dans notre région, à 5 et 6 fr. dans le Midi; » Considérant que, malgré cette baisse considérable, le commerce de détail continue à vendre aux mêmes prix que par le passé; que dans les villes de garnison notamment, le litre de vin rouge est coté jusqu'à 50 et 60 centimes;

» Considérant que les vins offerts à la clien-èle militaire et bourgeoise sont des vins de coupage qui reviennent au maximum à 10 ou Qu'il est urgent de faire cesser ce scan-» Emet le vœu que l'autorité militaire consigne à la troupe tous les débits de boissons qui ne se conformeront pas aux cours actuels des vives tuels des vins. »

UNE FAMILLE DE BRAVES. — On a annoncé la mort du lieutenant Joseph Arrighi, du 12e d'infanterie, tué le 26 janvier. Lorsque la mort l'a frappé (un éclat d'obus à la tête), il exécutait une contre-attaque pour dégager le 18e d'infanterie. Une première contre-attaque avait échoué. Ralliant les hommes de la compagnie qu'il commandait, il avait réussi à les entraîner dans une deuxième contre-attaque lorsqu'il fut tué. Mais son sacrifice n'a pas été inutile; le 18e fut dégagé et les Allemands subirent des pertes énormes. Il fait l'objet d'une proposition pour une citation à l'ordre de l'armée.

Il avait été déjà cité une première fois, le 9 février, pour avoir été blessé gravement au cours d'une reconnaissance et n'avoir consenti à se laisser évacuer qu'après avoir fait connaître le résultat de sa reconnaissance. UNE FAMILLE DE BRAVES. - On a an

Ancien élève du Prytanée militaire de La l'lèche et de Saint-Cyr, il disparaît à l'âge e 27 ans. C'était un vaillant officier à qui n venait de confier le commandement d'une

Il avait d'ailleurs de qui tenir. Son père, sujourd'hui capitaine en retraite, avait été plessé et fait prisonnier sur le champ de pataille de Champigny. Avant lui, son autre bataille de Champigny. Avant lui, son autre frère, le sous-lieutenant de réserve du 315e Xavier Arrighi, était tombé tué par un éclat d'obus à la tête, et son cousin germain, le lieutenant André Arrighi, du 4e tirailleurs, avait été tué à la bataille de Meaux, d'une balle au front. Son autre cousin germain, Pierre Arrighi, médecin auxiliaire au 21e colonial, et au moment de la mobilisation élève à l'école de Santé navale de Bordeaux, a été blessé grièvement è la cuisse après avoir été cité deux fois à l'ordre de l'armée.

Nous sommes heureux de signaler la conduite de ces braves. duite de ces braves.

NOUVELLES D'ESPAGNE

Fontarabie, 9 février. La Barre maudite Le vapeur de pêche « Aurresku » venait de pénétrer dans la barre pour se rendre au port quand une lame de fond balaya le pont du bateau, enlevant les deux marins qui se

trouvaient à l'avant; le reste de l'équipage réussit à se cramponner aux cordages évi-tant ainsi le sort de leurs malheureux camarades. Pendant deux heures, toutes les VENTE DIRECTE SEXPÉDITIONS A LOUER petit appart. vide, Nourrissez-vous de POISSON FRAIS

Mouche, Balau, Pasquet, Ron-Mouche, Bonnamy, Basthis, Annequit, Inne Coste, Marguerite, Joséphine et Jean-Pasquet, Lescure.
Int souscrit: ...M. Fournié, Garrigat, Méet, Maumont et Durand, Chartier, Abrard llet, Lobeau, Bordes, Rigal, Dufour, Vae, Flouret, Coq, Grenier, Rodrigues, Pornier, Bauché, Bélis, Gressetie, Coste, Lange, Charginer, Grande

Les Réfugiés Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Mme Désiré-Joseph Houriez, réfugiée d'Avion (Pas-de-Calais), avec ses huit enfants, à Blau-zac (Charente), recherche son mari, de qui elle n'a pas de nouvelles depuis trois mois. M. Henri-Joseph Vanoverberghe, chauffeur, de à Flers en 1866, demeurant à Croix (Nord), marié à Julienne Maqué (chez M. Gaudin, res-taurateur, à Taillebourg). M. Désiré-Charles Willaeys, né en 1871, de-meurant à Lomme (Nord), chez M. Gaudin, restaurateur à Talllebourg.
On recherche M. Mellin père, épicier en gros, à Hénin-Liétard. Ecrire à M. Bormet, place du XIV-Juillet, 19, Parthenay (Deux-Sèvres). Mme Chartier, rue Gambetta, 53, à Poitiers demande des nouvelles de sa sœur, mariée à M. Charbonnel, Genval, près Bruxelles, rue Gevaert, 234, et de son père, M. Galipeau, parti pour Bruxelles.

Recherches de Soldats Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière aux personnes qui pourraient donner des nouvelles du soldat Jean Ducasse, du 34e de ligne, 9e compagnie, matricule 4032, disparu le 13 septembre, de vouloir bien écrire à M. Janowski, rue Montgolfier, à Bordeaux. Prière aux soldats qui pourraient donner les nouvelles du caporal Jean-Daniel Eymond, lu 11e d'infanterie, 9e compagnie, disparu le 2 août, d'en aviser sa famille, 7, rue Peyre-blanque, à Bordeaux. M. Nocodie, 10, cité de Lisbonne, Bordeaux, demande des nouvelles du caporal Jean Larivière, du 9e de ligne, 10e compagnie, disparu le 30 décembre. Le nommé Henri Lucien, du 9e régiment de marche de zouaves, 3e compagnie, en traitement à l'hôpital du Cône-Taillasson, à Playe (Glronde), désirerait avoir des renseignements sur ses parents, qui, avant la guerre, habitaient à Raisme, près Valenciennes (Nord), et dont il est sans nouvelle depuis le début des hostilités.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 11 février.

Espèces | Amenés | 12° qté | 2° qté | 3° qté | Extrêmes
Bœufs ...	140	67	67	68	70					
Vaches ...	67	32	8	8	8	9				
Veaux ...	125	23	110	114	105	110	100	105	95	115
Moutons ...	532	232	110	114	105	110	100	105	95	115

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés (halles centrales de Bordeaux):
Ageaux. — Pays ou Aveyron, les 100 kilos, 1re qualité, 220 à 240 fr.; 2e qualité, 200 à 210 fr.; 3e qualité, 190 à 200 fr. — Périgord ou basque, 1re qualité, 200 à 220 fr.; 2e qualité, 180 à 190 fr.; 3e qualité, 160 à 170 fr.
Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 1 fr. 60 à 1 fr. 90 Cepes. — Champignons de Paris, le Kho, fr 60 à 1 fr. 90. Coquillages. — Huitres vertes, le cent, 3 à fr. 50; gravettes, 1 fr. 50 à 3 fr.; portugaises, fr. 25 à 2 fr. 50; moules, le colis, 7 à 11 fr.; papurdes, 5 à 6 fr. Fruits. — Citrons, le cent, 5 à 7 fr.; mandarines, 4 à 6 fr.; noix sèches, les 100 kilos, 50 à 52 fr.; oranges, le cent, 4 à 6 fr.; poires diverses, les 100 kilos, 50 à 90 fr.; pommes diverses, 65 à 60 fr. Lapins. — Lapins morts, petits, les 100 kilos, 180 à 210 fr.

Légumes. — Brocolis, le paquet, 60 à 80 c.; choux-fleurs du pays, la douzaine, 2 à 8 fr.; choux-fleurs du pays, la douzaine, 2 à 8 fr.; choux de Bruxelles, le kilo, 65 à 70 c.; choux pommés, la douzaine, 2 à 4 fr.; céleri, le paquet, 0 fr. 40 à 1 fr. 20; chicorée, la douzaine, 30 à 90 c.; cresson, la douzaine, 1 fr. à 1 fr. 20; carottes, le paquet, 20 à 90 c.; épinards, la douzaine, 1 fr. à 1 fr. 70; laitues, la douzaine, 0 fr. 40 à 1 fr.; navets, la douzaine, 15 à 40 c.; oseille, la douzaine, 85 à 50 c.; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 12 à 16 fr.; dito Aigérie nouvelles, les 100 kilos, 45 à 50 fr.; raves, la douzaine, 20 à 70 c.; salsifis; le paquet, 0 fr. 60 à 1 fr. 1 fr.
Oies. — Oies plumées du Midi, la pièce, 4 à
7 fr.; foles d'oies, le kilo, 5 à 6 fr.; foies de canards, 4 fr. à 4 fr. 50.
Œufs. — Midi et marques similaires, le mille,
122 à 124 fr.; dito Nord et marques similaires,
le mille, 120 à 122.
Poissons de mer. — Cours sans changement.

ment.
Volailles. — Canards, les 100 kilos, 210 à 225 francs; dindes gros, les 100 kilos, 200 à 220 fr.; dindonneaux, les 100 kilos, 220 à 240 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 12 à 17 fr.; dito gras, les vingt, 24 à 28 fr.; dito moyens, les vingt, 20 à 24 fr.; pintades, les vingt, 60 à 30 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 190 à 200 fr.; poulets, les 100 kilos, 270 à 320 fr. Veaux Le Ko

dissons de mer. — Cours sans changement. dissons d'eau douce. — Cours sans change-

| Moutons | 120 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 | 200 |

Vente très calme. BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises) Sucre blanc, 55 fr.; sucre raffiné, de 91 fr. 50. Huile de lin, 64 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE Paris - La Villette, 11 février.

Bœufs. — Amenés, 1,317; invendus, 150, ire qualité, 2 fr.; 2e qualité, 1 fr. 90; 3e qualité, 1 fr. 76. Prix extrémes: de 1 fr. 64 à 2 fr. 10. Vaches. — Amenées, 715; invendues, 50, ire qualité, 2 fr.; 2e qualité, 1 fr. 90; 3e qualité, 1 fr. 76. Prix extrémes: de 1 fr. 60 à 2 fr. 10. Taureaux. — Amenées, 78; invendues, 17. ire qualité, 1 fr. 90; 2e qualité, 1 fr. 82; 3e qualité, 1 fr. 90; 2e qualité, 1 fr. 82; 3e qualité, 1 fr. 90; 2e qualité, 2 fr. 20; 3e qualité, 1 fr. 90; 2e qualité, 2 fr. 20; 3e qualité, 1 fr. 90. Prix extrèmes: de 1 fr. 60 à 2 fr. 70. Moutons. — Amenés, 798; invendus, 45. ire qualité, 2 fr. 46; 2e qualité, 2 fr. 26; 3e qualité, 1 fr. 87; 2e fr. 68. Prix extrèmes: de 1 fr. 86 à 2 fr. 68. Prix extrèmes: de 1 fr. 86 à 2 fr. 68. Prix extrèmes: de 1 fr. 86 à 2 fr. 68. Prix extrèmes: de 1 fr. 86 à 2 fr. 68. Prix extrèmes: de 1 fr. 86 à 2 fr. 68. Prix extrèmes: de 1 fr. 86 à 2 fr. 68. Prix extrèmes: de 1 fr. 86 à 2 fr. 68. Prix extrèmes: de 1 fr. 86 à 2 fr. 68. Prix extrèmes: de 1 fr. 98. Russe 1900, 8 Russe 1900, 8 Carbe 1903, 2 fr. 46; 2e fr. aux 100 kilos pour le gros bétail. En baisse de 10 fr. pour les veaux. Inchangés pour les porcs. Les moutons bénéficient d'une plusvalue de 6 fr.

MARCHE DE TOULOUSE

MARCHE DE TOULOUSE

Toulouse, 10 février.

Blés. — Marché calme. Ventes du jour, 1,600
hectolitres. — Autres cours sans changement.
Farines. — Marché calme. Ventes du jour, 400
balles. — Repasses, de 16 fr. 50 à 17 fr. les
100 kilos. — Autres cours sans changement.
Graines fourragères. — Cours sans changement.
Fourrages. — Cours sans changement.
Fourrages. — Cours sans changement.

aux Maux de Gorge, aux Bronchites, aux Congestions, à la Grippe ATTENTION Bronchiteux, Catarrheux, Asthmatiques, vous tous qui êtes hypothéqués de la poitrine, vous dont la Gorge est sensible, dont les Bronches sifflent, dont les Poumons sont délicats RECOUREZ VITE AUX Pour vous préserver, pour vous guérir. Médicament respirable, seul capable de porter le remède sur le mal LES VÉRITABLES ÉVITENT les inconvénients du froid, de l'humidité, des poussières, les dangers de contagion, de congestions. GUÉRISSENT toutes les maladies des voies respiratoires à l'état aigu et préviennent le retour des accidents chroniques : Crises de Catarrhes, attaque d'Asthme, etc. ENFANTS, ADULTES, VIEILLARDS Vous n'aurez rien à craindre si vous confiez aux Mais refusez impitoyablement les pastilles qui vous seraient proposées au détail pour quelques sous : ce sont toujours des imitations. Vous ne serez certains d'avoir LES VERITABLES PASTILLES VALDA que si vous les achetez

En BOITES de 4.25 portant le nom VALDA

Les Véritables seules sont efficaces

MARCHES AUX METAUX

Cuivre. — Comptant, 62 liv. 12 sh. 6 den.; à terme, 63 liv. Etain. — Comptant, 173 liv. 10 sh.; à terme, 153 liv. 10 sh. Plomb étranger. — Comptant, 18 liv.; à terme, 13 liv. 9 sh.

Zinc. — Comptant, 39 liv. 10 sh.

Fer. — Comptant, 56 liv.; a terme, 56 llv. Cuivre. — Comptant, 62 liv. 17 sh. 6 den.; a terme, 63 liv. 7 sh. 6 den. Etain. — Comptant, 174 liv.; à terme, 154 liv. Plomb étranger. — Comptant, 18 liv.; a terme, 13 liv. 9 sh. Zinc. — Comptant, 39 liv. 15 sh. Fer. — Comptant, 55 liv. 11 sh.; à terme, 56 liv. 4 sh.

PRODUITS RÉSINEUX Londres, 9 février. e. — Disponible, 42 sh Londres, 9 février. Essence de térébenthine. — Disponible, 42 sh. 4 den.; février-avril, 42 sh. 3 den.; mai-août, 37 sh. 3 den. Résine. — Disponible, 11 sh. 6 den.

Essence de térébenthine. — Disponible, 42 sh. 3 den.; février-avril, 42 sh.; mai-août, 27 sh. 4 den. 1/2. Résine. — Disponible, 11 sh. 9 den. TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX du 11 février 1915 Liquidations judiciaires

NOMINATION DE LIQUIDATEUR ET ELECTION DE CONTROLEURS Du sieur Martial Maze, marchand épicler à Bordeaux: le mercredi 17 février, à 2 heures. Du sieur Auguste Bernadet, camionneur à Bordeaux: le jeudi 25 février, à 2 heures. Le Directeur Maroel GOUNOUILHOU.
Le Gérant: Georges BOUCHON.

BOURSE DE BORDEAUX du 11 février. Au comptant: 3 % nominatif, p. c., 71 50; dito au porteur p. c., 71 50.— Maroc 4 % 1914, 430 50.— Obligations Ville de Paris 1910-quarts, 81 50; dito 1912, 227.— Banque de France, 4.690.— Obligations foncières 1879, 475; dito communales 1906, 424.— Crédit lyonnais, 1,090.— Est, actions de 500 fr., 775.— Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,100; dito obligations fusion 3 % hier, 367 50.— Midi. actions de 500 fr., 1,304.— Nord, actions de 500 fr., 1,304.—

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Villégiatures à la Côte d'Argent et aux Pyrénées Plus peut-être que les autres années, beaucoup de personnes éprouvent le besoin d'aller
se reposer dans une région ensolellée.
La Côte d'Argent, les Basses-Pyrénées offrent, en outre de leurs attraits naturels, une
température douce et régulière que l'on ne
trouve nulle part ailleurs.
La Compagnie d'Orléans, est-il besoin de le
rappeler, met tout en œuvre pour faciliter
ces déplacements à l'alde de ses services de
trains avec voitures directes, wagons-lits et
wagon-restaurant.
En quittant, par exemple, Paris-Qual d'Orsay à 8 h. 40, 20 heures et 2! h. 50, on arrive en
9 heures à Bordeaux, en 18 heures à Pau, Biarritz et Saint-Jean-de-Luz, Le retour s'effectue
avec les mèmes commodités.

> 1 Imprimerie G. GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11.

BOURSE DE PARIS

3 %, 71. 3 %, amortissable, 77 95 3 1/2 libéré, 88 90. Maroc 1914, 430. Usine Rhône priv., 56
Ariège, 531.
Rio, gr. c., 1,476.
Penaroya, 1,240.
Sosnowice, 790.
Lens 1/10, 95.
Nord-Sud, 111.
Omnibus, 402.
Suez, 4,025.
Suez civile, 2,655.
Transatl. ord, 105
Parisienne dist., 405.
Provodnik, 395.
V. de Paris 1871, 278 Egypte unifiée, 88 80. Egypte 3 1/2, 78 25.

Russe 1891, 62 60.

Russe 1896, 58 50.

Russe 1906, 92 75.

Russe 1909, 81 75.

Russe 4 1/2 1914, 1., 90 75.

Serbe 1902, 430.

Serbe 1906, 407. Banque française Rio-Plata, 215. Lyon, 1,110. Midi, 959.

row-Mines, 100. e Beers ord., 250 50. ast Rand, 35. orseshoe, 59 50. oldfields, 36. Orieans 3 % nouv., 370.
Ouest 3 % anc., 382.
Ouest 3 % nouv., 382.
Saragosse 1e, 351.
Saragosse 2e, 330.
Saragosse 3e, 325.
Cacérés var., 131.
Port Rosario 5 %, 466.
Chant. Loire 5 %, 474.
Iniéprovienne, 2,485.
Stiegler, 22 50.
Blanzy, 689.
Ekaterinouka, 649

COURS DES CHANGES Londres, 25,09 à 25,14; New-York, 517 1/2 à 522 1/2; Suisse, 95 3/4 à 97 3/4; Italie, 94 à 96; Hollande, 208 3/4 à 210 3/4; Espagne, 498 à 503; Rouble, 225 à 240.

HOTEL DES VENTES. VENTE JUDICIAIRE (Continuation.)

Vendredi 12 février, à quatre eures et demie du soir, il sera endu aux enchères publiques

Un Antociave sterilisateur et samedi, à une heure, meubles et objets divers. Au comptant.

A VENDRE pr cause départ gaz et électricité, grand porte-canteau, piano focké neuf, ameublement salon. Prendre adresse bureau du journal. A V. petrin mécanique, facilité paiement, 2, quai Douane

Fabrique filet ancien, nu et bro-de, prix mod., 10, r. Cursol, Bx. HUITRES fraiches d'Arca-chon expédiées directement par le producteur. 100 très belles, 75, moyennes 3,75 rendues for contre mandat d'avance adressé M. Ivon, à La Teste (Gironde).

SAGE-FEMME ire cl. recoit pensionnaires maison confort, recom. Mme A. Puyo,née G. Rivière, 34, c. Champion.

merci. Mme Holt, 13, rue Fleurus.

JE NE FUME QUE LE NIL

Bon. coupeuses ling. mil. dem.
Victor - Hugo, 19, Bordeaux.

Mouleurs et manœuvres demandées Lagarde, crs
Victor - Hugo, 19, Bordeaux.

Mouleurs et manœuvres demandées par Fonderie Fumel (Lot-

LIVREUR connaissant épicerie de préférence demde par maison de gros, avec référ. Ecrire H. 93, Agence Havas.

Affections pulmonaires.

danie agée et sit. anal. G. 8, jal. A MARIER : DHe, 35 a., 500,000 fr.; Victor J., 59, r. Rodrig.-Pereire, Bx. Mariage. Veuf, se enfants, ayt situat., épousert vee ou divorc. se enfants, 55 a. envir., ayt petite rente. Ecr. M.M. 8, jal. Ag. s'abst. Tr.sér. On répé qu'aux lettres sign. Son bois, sac obus, 24, r. du Hâ.

80,000 fr. à placer à 5 %. On diviserait. M. B., 58, jnal. 100 à 500 fr. à qui procurera bre représentation. A. L. 4, b. jal. A vdre épic.-buvette, px matériel et licence. S'adr. 69, r. d'Arès. GOMMERCE ou établisst quelc. dameinstr., hab. à dir. personnel prendr.direct. ou louert. Ecr. F., jal.

AVIS AUX REFUGIES On demande des ouvriers du Nord ou de la Belgique habitués à la culture de la betterave pour entreprendre cette culture a printemps. S'adresser distilleri du Magnou, par Aigrefeuille d'Aunis (Charente-Inférieure).

L'Aliment NUTRITIF par excellence Rappelez-vous que son PRIX est essentiellement VARIABLE
Achetez-le AU COURS du Port de Pêche

A louer propriété de 20 journaux, prairies et terres avec ou sans maison de maîtres, vaste chai, écurie, grange, maison du colon. Pour visiter, les lundi et mercredi après-midi. Barolet, quai de La Souys.

Aux Pêcheries de l'Atlantique Qui vendent directement le Produit de la Pêche de leurs Chaintiers Dans leur Magasin de Bordeaux, 25, Place des Capucins. - Tel. 20.17

> POUR NOS SOLDATS COUVERTURE IMPERMÉABLE garantissant de la pluie et du froid, doublée flanelle, 2m00×1m20, transforme immédiatement en pèlerine sert de capuchon en protégeant sac, Est envoyée tranco contre M. GEORGE, 9, r. Bergere, PARIS

Ecr. Laboratoires POULAIN, à Enghien (S.-O.).

POUR NOS SOLDATS SUPRALIMENT POULAIN Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc. 4 tablettes équivalent à un repas. Boite de 24 tablettes : 2.75, franco sur le front.

Dépôt : Pharmacie Bousquet, 8, rue Sie-Catherine.

Appartement inhabité meublé à louer, installation moderne, petit prix, 160, bvd Ant.-Gautier. PRÉTS-AVANCES P. Vidailhet, 44, all. de Tourny

Comptable cherche travail toute ou partie de la journée. Ecr. J. Dumortier, 8, r. Jules-Steeg. Comptable demande emploi Bordeaux ou banlieue. Robert, 65, cours de Toulouse. Broderies

EN TOUS GENRES DESSINS LECONS PRIN MODERES MI MEYRE 83 — Rue Juanique — 23 BORDEAUX

Petit magasin à louer, pouvant servir de bureau, gaz, en plein centre. S'adr. Coopérative de la Page Blanche, 3, rue Dudon.

tout bon Français doit rejeter les produits allemands. Com-

Nord d'Espagne, 335.

me dentifrice et comme produit Français, nous ne saurions trop recommander le Dentol. Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : Maison FRERE Le DENTOL est un produit français, propriétaires français, personnel exclusivement français.

Il suffit denvoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres - poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, nne botte de Pâte DENTOL et une botte de Poudre DENTOL.

LAMPES ÉLECTRIQUES de Poche avec Portraits de Joffre, Frênch, Roi George, etc., en peinture cuite, avec les drapeaux des alliés. Modèle irès riche et solide. Franco recommande, contre mandat poste 4 tr. 25. LAMPES ÉLECTRIQUES de Poche, complè 2º 90 MANUFACTURE ÉLECTRIQUE MIS PÈRE, 55 bis, avenue Charles-Floquet, Parc-Saint-Maur (Seine).

VIN côtes, pièce, port, régie, tout compris contre remb. net Echant, 060. Comte de MONTEMAR, à NARBONNE 56 20'I'h-27, r.Peyronnet 22'i ho dem. place dans bureau. Bonne certure. Ecr. René Lemarchand, rue Maucoudinat, 19, Bordeaux.

PRÉTS SUR TOUTES GARANTIES DEMANDÉ

Cocher-jardinier, excellentes ré-férences, nourri, logé, blanchi, 30 fr. par mois. S'adr. 198, Petit-Agriculteur éleveur avec référadem. régir ou métayage avec élevage. Ecr. C. D. 1, bur. jnal. ON demande à la Compagnie des tramways de Bordeaux des électriciens pour service de jour et de nuit. S'adresser au dépôt de Lescure, de huit heures à midi, au service de l'exploi-tation

ON demande jeune homme 15 à 16 ans, au courant travail bureau. Ecr. L. 90, Ag. Havas. ON demande homme sachant conduire et faire emballage papier, rue Neuve, 20.

Châteaux, demandent aide-comptable sténo-dactylo. Adresser offres au directeur. Prière à jeune dame qui a ra-massé, 10 court, alliance or salle ventes, rue Voltaire, rapp-Bouret, 143, r. Sainte-Catherine.

Economiques PARAISSANT

les Mardis et vendredis Elles sont recues la veille jusqu'à DIX HEURES.

Bon coupeur tailleur non mo-pue, demande place. Bonnes ré-férences. Ecrire Cazenave, che-min d'Arès, 81, Bordeaux.

Offres d'Emploi

0 fr. 75 la ligne Bon sténo-dacty, conn. espa-gnol dem.Réf.exig. Ec.D.V.,jl Bon ouvrier zingueur plom-fixe, donner nom. Ec. N. D. 8, jl. Copies faciles à faire chez soi partout. Ecrire à « La Popu-laire », à Bessay (Allier). Chef de service transit demande. Ecrire T. T., journal. Débutant des pr bur. Ecr. age, préf., prétent. Y. 42, Ag. Havas

Ramille 3 pers., jardin., vigne-ron, pr pet. propr. envir. Bx. Ecrire J. 92, Ag. Havas, Bordx. Fermier de pr propr., culture elevage. Ecrire R. G., jnal. Porgerons et frappeurs deman-dés, 5, rue Beausteury.

On demande apprenti horloger présenté par les parents, 18, rue de la Concorde. On demande un ménage de va-cher. Référ. S'adresser M. La-baylle, 1, à la Bourse, Bordeaux. On demande jeune homme p courses, 8, rue Montesquieu Ouvriers ajusteurs-mécar ciens, tourneurs, non mon sables, sérieux, demandés p Raoul Chauvreau, constructe à Jonzac (Charente-Inférieur

Maison vin dem. employé con-naissant régie. Ecrire G. 94, Agence Havas, Bordeaux. Piqueuses à la machine, tra vail facile, demandées, 37 chemin de Tivoli, Bouscat. Offres de Location 1 fr. la ligne

Pelites Annuels Dame, 45 a., dés. pl. chez dame place jardinier dans propte ménage et soins, exc. réf., tr. bue santé et éduc. dévouée. Adr. jal.

Temme sérieuse demande services demandes serv Demandes de Location 1 fr. la ligne Chambre av. ou se cab. gi ddé. M. pre. M. Cai, pto r. St-Projet, Bx

On demande maison ou appar tement de 7 ou 8 pièces, libre le juin en octobre. — Ecrire S. , rue Maleret, Bordeaux. On demande louer propriété. Ecrire A. B. 2, bureau journ On dem. pet. mag. bien place On désire louer une ou deux chambres à coucher vides dans maison honorable, quar tiers: centre, St-Seurin ou St Ferdinand. F. B. 15, bur. journ Pour bureaux, appartem. de 4 à 6 pièces recherché Tournet environs. Répondre C.C.C., 1 Pessac. Dem. louer prairies e terre arable, quartiers Ladon ne, Sauvage, Bacalan, Lévêque offre M. L. 7, bureau du journ

Trayaux à Facon

reprise à des prix très modérés Caleçons et chemises. On cou-pe et confectionne à façon, 12, rue Dufour-Dubergier. Tapissier técorateur à façon.
Sommits neufs et réparat,
sièges, tentures, matelas, déménagements, etc., Marcel Faure,
tapissier, 29, r. Dauphine, Bdx.

Occasions MOBILIERS, etc. 1 fr. la ligne

A v., mot. élect., état neuf, 1/20 chev.pr mach. à coudre.Ad.jl AV., très fort cheval. S'adres-ser 8 rue de Grassi. Mach. à écrire dem. préfér. Corona. Bicyclette de dame bonne marque. E. S. 12, journal. Machine à tricoter, ét. neuf, à vendre. Ecr. L. P., b. journ. Mach. écrire modèle 1914, état meuf, à céder. D. M. 6, jnal On dem. scie ruban Poulin, 70 c/m, état n. Lingerie r. Rode. Piano à vendre, 175 fr., bonne occasion, 268, rue d'Ornano.

2 paires superbes faisans argen 2 tés à vend. Prix mod. V. B., jl. AUTOS & CYCLES

A uto conduite inter., 4pl., 18HP., de marq., mod. 1913, et. neuf, a vendre 7,000 fr. Adr. journal. Motos, très belles occasions 82, rue de Bègles, Bordeaux A uto 8/12 HP, cond. int. préfér. demandée. Eorire T. T., jnal

On achèterait hammerless, cal. 12, tr. bon. marq., bon état. Faire offres A. X. 8, bur. jl. Pension de Famille

1 fr. la ligne Dame disting., seule avec fil-lette dans gentille maison, 5 minutes tram, désire pension-naire dame honor. Adresse jnal. Fonds de Commerce, Industries

1 fr. 50 la ligne A v., bar-meublé, facilités, con tre garanties. L. B. 6, journ Ventes et Achats d'Immeubles

1 fr. 50 la ligne Av.comptant, échoppe et jard. r. Grangeneuve, 23. Ser au 13

Cours et Leçons 1 fr. la ligns

Dame professeur, officier d'A-cadémie, donnerait leçons ou éducation pariculière. Sérieu-ses références. Adresse journal. Jeune dame anglaise, réfugiée d'Allemagne, donne lecona anglais. A dirigé dix ans écola Berlitz en Allemagne. — Ecrire Mme Avrillaud, 14, rue Leberthon eçons de comptabilité à do-micile par ancien négociant. Ecrire B. A. B., bureau journal Professeur latin, franc., grec. 8. place d'Aquitaine (au ler). lec. de franc, grat., orales ou par corresp. Enst inédit, ra-pide. Succès. Prix guerre. H.8,jl.

Maison export demande com-rapp. min. 10 %; ag aff. s'abst. Ecrire D. 96, agence Havas, Bdx-

1 fr. la ligne

Dour industrie, vaste terrain

1 o hect., quai La Souys, a Bdx,
a vendre tout ou partie. S'adressen Me Brezzi, notaita a Passao,
trouxé de magas, net, somma.

Minimum par insertion: 2 Lignes (La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations). Demandes d'Emploi

Ofr. 50 la ligne Chef comptable, très expéri-menté, sérieuses références, tem. emploi. L. T. 37, journal Comptable conn. anglais, libérré s. m., cherche place. Ecr. S. 8. bureau du journal. Dame sérieuse, b. référ., don-nerait soins à malade ou in-firme. Adr. I. C. bur. journal. S'adresser C. rus Vinet. 2

Remme de ch. sachant coudre, connaît serv. de table, dem. emploi. Bonnes réf. A. F. 77, jal. Jeune fille, brevet élémentaire, certificat fin d'études supérieures, sténo-dactylo, demande emploi dans pension, bureau. Prendrait enfants pour élever. Bonnes références. Ecrire Y. S. 65, bureau du journal. Jeune fille, 22 ans, dem. place sérieuse, bonne tout faire ou femme de chambre, connaissant ménage, cuisine, couture, repas-sage, 30 fr. S'adres, hôtel Tauzia, cre de Tauzia (pr. gare du Midi). Jne homme 15 ans dem. emplo bur., 75, r. des Camps, Bègles Ine femme chercl empl. dans bureau. Offre récompense à qui lui procurera. Ecr. R. R., jl. Jeune homme, 28 ans, dem. à voyager pr mais, de commerce alimentation. Ecr. P. D., bur. jal.

Jne fille sténo-dactylo début, 26 ans, sérieuse demande emp Se déplacerait. Ec. A. L. 23, jnal

Mr sérieux, gradué en droit, habitué au commerce et aux affaires, non mobilis., cherche occupation Bordeaux, Bayonne ou Espagne, Petit caution. B. référ. Ecr. ou convog. M. Francisque, 1, rue de l'Imprimerie, Biarritz. Petit ouvrier typo pédaliste dem place, Ecr. E. Ruphy, rue Lamartine, 8, Le Bouscat. Vve. 40 ans, dem. place cuisi-nière avec sa fillette, comme bonne d'enfant. Adresse journal,

Jean, 8, rue Michel-Montaigne, dem. 2 ménages, vacher, lai-tier et laboureur. Références. On demande jeune fille, bonne écriture, photographie Pana-jou frères, 6 et 8, allées Tourny. On dem. ménage, mari labour., vigner., femme pr les vaches. Cours d'Albret, 46, le matin. On dem. jre fem. de ch., de mé nage et femme de journée, Bonnes référ. Ecr. X. V. 3, jnai On dem. de bons ouvriers pa-tissiers et dresseurs. Biscuite-rie du Moulin-d'Ars, à Bègles.

Serrurier demande, 106, rue du

A legd café, belle salle pouvant servir pour cinéma. Adr. jal Dem. contremére toller-ferblander de l'algue de l'algue

A chat livies, antiq. Georges, bouq., crspasteur, 10, Bx. Ouv. ledim A rmoire occasion demandee, petit prix. Ecr. 46, bur. jnal. A V. jt, 5 a., tr. forte, 1m56, et chev., 4 a., joli, 1m46. Ec.E. E. j

Timb.-poste. Collr demande toutes col. fr., gr. alleg. Em. 1900-05. Traite par ech. liste mangts. Cat. Yvert. M. G. A., journal. Suis acheteur the mach. écrire Ecr. av. détails L. B. 7, jnal

TERRAINS. PROPRIÉTÉS

Offres et Demandes de Capitaux 1 fr. 50 la ligne

Perdus ou Trouvés